

Mars
2018

#2

AGIR À LYON

& SES ALENTOURS

—————→ LE MAGAZINE

• DÉFI

ACCUEILLONS LES MIGRANTS

• ÇA DÉMARRE

LUDIVINE ET MATHILDE,
D'ÉQUILIBRES CAFÉ

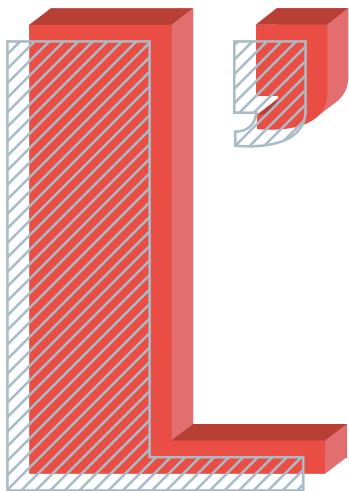
• S'ENGAGER AVEC

AREMACS

• À DEUX PAS DE CHEZ MOI

MONTCHAT VILLAGE





écologie et la solidarité sont profondément liées. Car comment pourrait-on prendre soin de la terre qui nous nourrit, sans prendre soin de celles et ceux qui la parcourent, et tout particulièrement de celles et ceux qui souffrent et qu'on retrouve pour un temps, seuls, perdus, déracinés par le destin ?

Lorsqu'on ouvre le dossier des migrants, nous recevons une avalanche de chiffres, d'images, de mots où se croisent colère, peur, compassion, culpabilité, envie d'agir et impuissance. Certains d'entre nous s'imaginent alors une âme de comptable pour trier celles et ceux qui méritent, celles et ceux qui souffrent, celles et ceux qui trichent... à grands renfort de catégories qui séparent sans sauver.

Il n'est pourtant qu'une question qui nous appartienne, en notre temps et à notre place, c'est celle d'accueillir ou de ne pas accueillir. Accueillir, ce n'est pas un vain mot, comme on en fabrique tant et tant aujourd'hui pour décrire et classer les mille et une situations d'exil afin de les distinguer sans voir ce qu'il y a de communément humain au départ, au voyage et à cet étrange sentiment d'être là où on est étranger.

Accueillir c'est de toutes les époques cette main tendue, sans condition, qui ramène le vagabond vers cette maison qui est la sienne, non parce qu'il la connaît depuis toujours, mais simplement parce qu'il y entre en cet instant, et qu'il s'y trouve enfin en paix.

Cette hospitalité, c'est ce qui brise le drame de la solitude des exilés, de *ce maigre bateau fantôme qui est à lui-même son port* dont nous parlait Benjamin Fondane, poète de la perpétuelle émigration, avant de prendre son tout dernier train pour ne pas abandonner sa sœur sur le chemin de ce voyage sans retour qui les menait ensemble vers les camps de la mort.

Qui se souviendra qu'il était né roumain, lui qui nous offrit dans notre langue parmi les plus belles pages de notre poésie, car plus qu'une terre d'asile, qui protège, nous sommes cette terre d'accueil qui grandit avec celles et ceux qui y engagent leur destin, leurs rêves et leur avenir.

À ce moment où des voix que la peur guide, réclament de barricader les portes de la vieille Europe, comme autrefois de la France d'avant-guerre, qui dépérissait et se déshonorait en ignorant les prémisses du désastre, pensons aux mots d'Edmond Jabès : *Nous mourrons de ce qui nous réduit.*

Accueillir ou ne pas accueillir. Avoir la foi ou trembler de peur. Ouvrir ses bras ou fermer son cœur. Grandir ensemble ou vieillir seul. Accueillir ou ne pas accueillir, c'est le choix de notre époque comme de tant d'époques avant elle.

Ce second numéro de notre Magazine, comme toutes nos actions, est une porte grande ouverte sur le monde immense que nous avons à construire dès aujourd'hui. Un monde, écologique et solidaire, que nous avons la conviction profonde de construire avec celles et ceux qui, par les monts et par les mers, arrivent dans notre pays, dans notre ville et dans nos vies. Nous leur souhaitons la bienvenue, car nous savons que c'est avec eux que notre société grandira !

L'équipe d'Anciela

Anciela

Anciela suscite, encourage et accompagne les engagements et les initiatives des citoyens en faveur d'une société écologique et solidaire.

Vous avez une idée ? Avec la Pépinière d'initiatives citoyennes, Anciaela vous accompagne, que vous souhaitiez créer une association, une entreprise sociale et solidaire, ou une action entre amis ou voisins !

Vous avez envie d'agir ? Rencontrez des associations lors de nos événements ou rendez vous à nos permanences, les mercredis entre 16h et 20h : nous vous aiderons à trouver où vous engager ! Anciaela propose aussi le *Guide Agir à Lyon et ses alentours*, pour connaître les associations et initiatives où agir, et anime le site agiralyon.fr, avec des petites annonces de bénévolat, des initiatives à rejoindre près de chez vous et des articles complémentaires à ce Magazine !

contact@anciela.info • www.anciela.info



Bulletin d'abonnement : 1 an, 10 numéros

Le Magazine Agir à Lyon est disponible sur abonnement. Pour vous abonner, rendez-vous sur www.anciela.info/lemagazine ou retournez le formulaire ci-dessous à Anciaela, 34 rue Rachais, 69007 Lyon.

Prénom.....

Nom.....

Adresse mail.....@.....

Numéro de téléphone.....

Adresse postale.....

.....

Code postal..... Ville.....

Cochez votre formule d'abonnement

☐ Formule « solidaire » : 45 €

☐ Formule « classique » : 60 €

☐ Formule « soutien » : à partir de 70 € (et plus !)

Montant.....

Pour nous permettre de proposer une formule à tarif réduit pour les personnes qui en ont besoin, et de progresser pour améliorer le Magazine de mois en mois !

☐ Formule « inspiration » : 60 + 45 € par exemplaire supplémentaire

Nombres d'exemplaires.....

Recevez en plus de votre magazine un ou plusieurs exemplaires supplémentaires à distribuer autour de vous.

Merci d'accompagner ce formulaire de votre règlement en espèces ou chèque à l'ordre d'Anciaela.

Le Magazine Agir à Lyon et ses alentours est un magazine citoyen, associatif et participatif qui propose de plonger chaque mois au cœur des grands défis de notre époque et de découvrir mille et une manières pour agir ensemble et rendre notre société écologique et solidaire. Il est animé et édité par Anciaela, association indépendante lyonnaise.

Éditeur
Association Anciaela
34 rue Rachais, 69007 Lyon

Directeur de la publication
Martin Durigneux

Coordination de la rédaction
Pauline Veillerot

Coordination de la communication et de la photographie
Justine Swordy-Borie

Direction artistique et maquettage
Chloé Chat

Illustration
Lucie Albon, Malvina Barra et Chloé Chat

Rédaction
Maëva Basile, Elisabeth Bonneau, Ariane Bureau, Aurore Cloez, Anouchka Collette, Martin Durigneux, Alexandra Ertiani, Emmeline Gay, Véro M, Lise Pérard, Julie Pinson, Justine Swordy-Borie, Lucie Rameau, Miléna Cazin, Pauline Veillerot, Fanny Viry, Isabelle Viry et Aurélie Williez

Relecture
Claire Mounier, Louise Stiffer et Aurélie Williez

Photographie
Vincent Delesvaux, Léa Fernandez, Ivan Mauxion, Anna Ragot, Cécile Rouin, Justine Swordy-Borie, Juliette Treillet. Nous remercions Aremacs, le Collectif Pas d'enfant sans toit, Forum Réfugiés, la Ka'fête ô mômes et Laurence Papoutchian, Langues comme Une et Régis Dallard, Marco 44 via Flickr, Third of Seven by Death Proof et Chloé Guilbert, et Zéro déchet Lyon, qui nous ont prêté de belles photos.

Imprimeur
Imprimé avec des encres végétales sur papier recyclé, par Papier Vert, 81 rue Magenta, 69100 Villeurbanne

Contact
Pour nous faire parvenir vos actualités et événements, écrivez-nous à actus@anciela.info

Prix de vente au numéro : 8€
Paiement en Gonettes accepté

Actus

- 6 | —————> En bref
- 9 | —————> Aller plus loin

Le grand défi

► ACCUEILLONS LES MIGRANTS

- 14 | —————> Récit d'un défi citoyen
- 16 | —————> Comprendre **le défi des migrants**
- 18 | —————> Le regard de **Cédric Van Styvendael, directeur général d'Est métropole habitat** et **Lison Leneveler, doctorante**
- 20 | —————> Focus sur **l'hébergement**
- 24 | —————> Focus sur **l'apprentissage du français**
- 28 | —————> Focus sur **l'engagement des migrants**
- 30 | —————> Focus sur **les écoles mobilisées**
- 31 | —————> Des lectures et des films

Initiatives

- 32 | —————> Nouvelles des initiatives
- 36 | —————> Ça marche : rencontre avec **Vic, de Third of Seven**
- 38 | —————> Ça démarre : rencontre avec **Ludivine et Mathilde, d'Équilibres café**
- 40 | —————> Ça manque à Lyon : **un supermarché coopératif**

À deux pas de chez moi

► MONTCHAT VILLAGE

- 42 | —————> Un peu d'histoire
- 43 | —————> Carte & sommaire
- 44 | —————> Zoom sur **Montchat Nature**
- 45 | —————> Zoom sur le **Bistrot à tisser**
- 46 | —————> Ils l'ont fait : les **Conversations sur cours**

Agir

- 48 | —————> S'engager avec **Aremacs**
- 52 | —————> Petites annonces
- 54 | —————> Mission volontaire à **Mouvement de palier**
- 55 | —————> À vos questions !
- 56 | —————> Des espèces à préserver : **les bourdons**

Faire

- 58 | —————> Tuto bidouille : **fabriquer ses baumes à lèvres**
- 60 | —————> Tuto fourneaux : **cakes & pancakes**

Partager

- 62 | —————> À (faire) découvrir
- 64 | —————> Partager en famille
- 66 | —————> Agenda



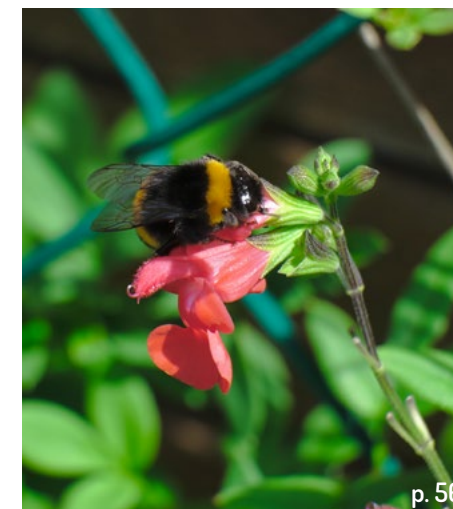
p. 58



p. 60



p. 64



p. 56



p. 48



p. 20



p. 38



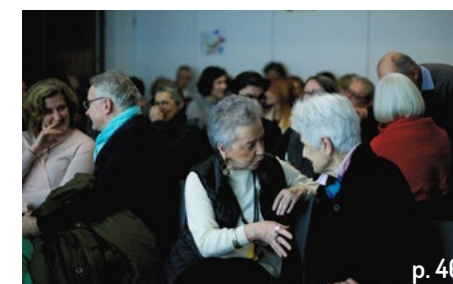
p. 10



p. 24



p. 40



p. 46

ACTUS



En bref

Suivez les actualités de notre région lyonnaise sur les grands enjeux d'écologie et de solidarité.



Le réseau Biocoop continue de grandir pour toucher tous les Lyonnais

Depuis le 11 janvier, une nouvelle épicerie **Biocoop** s'est ouverte à Valmy, au 40 rue Marieton. Dans une ambiance chaleureuse et spacieuse, la petite équipe réunie autour d'Anne-Isabelle propose des produits issues de la Bio, dans un esprit d'équité, de solidarité avec les producteurs et naturellement de préservation de la nature !

Cette nouvelle arrivée vient ainsi compléter le réseau des 10 Biocoop de la métropole qui sera bientôt rejoint par deux autres nouvelles Biocoop, la première à Brotteaux et la seconde dans le quartier de la place Guillard.

➤ www.biocooplyonvalmy.fr
Facebook : [Biocoopvalmy](https://www.facebook.com/Biocoopvalmy)

Se lancer c'est possible !

Envie que chaque quartier accueille une épicerie écologique et solidaire avec les producteurs ? Vous pouvez vous lancer avec Biocoop !

➤ www.biocoop.fr/magasins-bio/creer-mon-magasin-Biocoop
Vous pouvez aussi entrer dans le **GRAP**, une coopérative qui réunit depuis 5 ans des épiceries, chocolatiers, traiteurs et autres structures gourmandes qui agissent en faveur d'une agriculture écologique et solidaire, comme **3 Petits pois**, **Un Grain dans le grenier**, **Prairial**, **Popote et Cie**, ou encore la **Super Halle d'Oullins**.

Naturellement, vous pouvez aussi vous lancer en dehors de tout réseau ou coopérative, comme **À la Source**, **Bulko**, **l'Épicerie équitable** et bien d'autres... ! L'aventure n'attend pas, c'est à vous de jouer pour qu'aucun quartier ne reste sans épicerie et commerce bio.

Donnez une seconde vie à vos couvertures !

L'hiver n'est pas encore fini, alors il est encore temps de participer à la Grande collecte couverture ! Si elles sont en bon état, vous pouvez les apporter dans votre mairie la plus proche jusqu'au 31 mars. Elles seront ensuite redistribuées aux associations **Samu social Croix-rouge**, **Urgence Social Rue** et **Vestibus**. Passée cette date, vous pouvez toujours vous diriger vers le **Samu social 69 ALYNEA** qui en a aussi besoin toute l'année !

➤ www.lyon.fr/actualite/solidarite/grande-collecte-de-couvertures

Les Tarariens ouvrent leur porte !

Nathalie a ouvert une antenne de l'association lyonnaise **L'ouvre porte**, qui propose aux habitants de la région de Tarare d'accueillir chez eux, temporairement, une personne ou une famille en recherche d'un toit. Une expérience de partage et une rencontre forte, pour ceux qui accueillent comme ceux qui sont accueillis. « *Même quand on ne parle pas la même langue, on arrive à se faire comprendre et à partager des moments forts. Souvent, au moment du départ, les au revoir sont difficiles !* », témoigne Nathalie. Vous habitez près de Tarare et vous avez envie d'aider ? L'ouvre porte a besoin de familles accueillantes et de coups de mains, par exemple pour du covoiturage Lyon-Tarare. L'association vous invite aussi à participer au concert de soutien organisé le 17 mars à Joux.

➤ nathalie@louvreporte.org
www.louvreporte.org

« Tous unis, tous solidaires », c'est parti !

Envie de tester le bénévolat sur une heure, une après-midi ou une journée ? Avec **Tous unis, tous solidaires**, c'est possible ! Durant tout le mois de mars, TSTS vous permettra de découvrir comment vous engager dans des associations solidaires, écologiques, culturelles, ou sportives... Avec plus de mille offres à parcourir sur son site Internet, vous trouverez sans doute celle qui saura vous plaire, et peut-être vous convaincre de continuer après cette première expérience !

➤ www.tousunistoussolidaires.fr

Une grainothèque au Val d'Oingt

Depuis le 20 janvier, une **Grainothèque** est ouverte à la **Médiathèque du Val d'Oingt**, dans le Beaujolais. Cette initiative de l'association **Agir en Val d'Oingt** et de la Mairie vise à préserver et rendre accessibles les variétés anciennes de légumes, fruits, fleurs de nos terroirs. Le principe ? Chacun peut venir déposer des graines de variétés non hybrides, et repartir avec d'autres graines à planter chez soi. Une initiative à faire éclore dans toutes les communes !

➤ Facebook : [AgirValdOingt](https://www.facebook.com/AgirValdOingt)
agir.valdoingt@gmail.com

Valmy se bouge pour une ville comestible et verte !

En ce début d'année, les habitants de Lyon 9^{ème} n'ont pas chômé ! Deux nouveaux bacs **Incroyables comestibles** sont installés et huit autres sont prêts à être aménagés. Le principe ? Des plantes aromatiques, légumes, et fruits, entretenus et arrosés par les voisins, et que chacun peut récolter en se promenant dans le quartier ! L'inauguration des bacs aura lieu le 7 avril, lors d'une grande journée dédiée à la nature en ville. Au programme, **Disco Soupe** le midi, ateliers d'art végétal urbain et semis l'après-midi, projection en soirée.

➤ **Samedi 7 avril 2018,**
Place Valmy, de 10 h 30 à 19 h 00
www.incroyablescomestibles.fr



Ylle, éthique jusqu'au pompon

Il fait froid et vous rêvez d'un bonnet en laine fabriqué près de chez vous ? Accessoires et déco en laine recyclée et tricotée à la main, c'est ce que propose Anaïs dans sa nouvelle boutique-atelier **YLLE**, à Lyon 2^{ème}. N'hésitez pas à y faire un tour et profitez-en pour discuter avec cette créatrice engagée, et pour en savoir plus sur ses étonnantes techniques de recyclage de la laine !

➤ **Ouvertures du mardi au samedi,**
16 rue Sainte-Hélène, Lyon 2^{ème}
www.ylle.fr

Baromètre 2017 du vélo à Lyon : les cyclistes gagnent du terrain !

Ce mois de février, **Pignon sur Rue** dévoile son baromètre 2017 du vélo à Lyon, et les nouvelles sont bonnes pour les cyclistes... L'association note ainsi une augmentation de 15 % des trajets réalisés par rapport à 2016. C'est ainsi 56 505 trajets à vélo par jour comptabilisés sur les 57 points de passage suivis dans la métropole. Des déplacements à vélo qui rivalisent avec ceux effectués en voiture : sur le cours Gambetta, le vélo représente 33 % des trajets enregistrés !

➤ www.pignonsurruerue.org

Les apiculteurs se réunissent autour de la santé des abeilles

Ce mardi 3 mars, le **Groupe de défense sanitaire apicole** (GDSA69) et ses 800 apiculteurs membres se réunissent pour une journée « Santé de l'abeille », pour tenter de faire face à la mortalité importante de leurs essaims : en région lyonnaise, le taux de mortalité des abeilles de ruche est de 28 %.

Un déclin qui met en danger nos écosystèmes naturels, mais aussi la production alimentaire. Dans notre région, le GDSA69 signale que certains arboriculteurs sont déjà en difficulté pour polliniser leurs vergers, entraînant l'importation massive d'essaims étrangers, notamment chiliens.

Le GDSA69 alerte sur l'augmentation continue de la consommation de pesticides en France, une des premières causes de ce déclin. Sur la période 2013-2015, la consommation d'insecticides a ainsi augmenté de 15 %, et celle de fongicides de 19 %, par rapport à 2009-2011, selon l'**Observatoire national de la biodiversité**.

➤ **Le GDSA 69 organise régulièrement des rencontres et conférences :**
gdsa69@gmail.com
www.rhone-apiculture.fr

Accueillons Les Mauvaises herbes

Un restaurant où le sucre ajouté est rayé de la carte, c'est possible ? Oui, et le restaurant **Les Mauvaises herbes**, installé sur les pentes de la Croix-Rousse, compte bien le démontrer. Virginie y propose une cuisine santé, majoritairement végétalienne et sans sucre ajouté pour les petits déjeuners, les déjeuners et pour les pâtisseries du salon de thé. Thibaut et François proposent, eux, un bar à vins locaux, biodynamiques et Nature, accompagnés de tapas français pour le dîner, cuisinés à partir de produits bio et locaux.

► **Le restaurant est ouvert de 12 h à 23 h du mardi au samedi - 3 rue du Jardin des plantes, Lyon 1^{er}**

Les personnes âgées à la reconquête de leur quartier

Imaginée par les psychomotriciennes des résidences seniors de la Ville de Lyon, **À petits pas dans mon quartier** vise à cartographier les commerces et les services à proximité des résidences afin de rassurer les résidents sur la distance à parcourir pour les atteindre.

« Les seniors ont tendance à ne plus sortir car ils ont peur de tomber ou de ne pas réussir à atteindre leur destination », explique Marie-Sophie Mouamangar, responsable du service gérontologie. Rassurées sur le chemin à parcourir, les personnes retrouvent le plaisir de sortir le temps d'une course ! Déjà couronnée de succès dans 4 des résidences seniors, cette action prometteuse sera déployée dans les 11 autres résidences courant 2018.

► **CCAS de Lyon**
Service gérontologie : 04 26 99 66 11



Cécile Rouin

Graine d'École lance son catalogue de formations sur l'éducation

À **Graine d'École**, on considère que l'éducation d'aujourd'hui prépare la société humaniste et solidaire de demain. Après plusieurs années d'actions en faveur d'une éducation respectueuse de chacun, une nouvelle étape a été franchie. L'équipe a sorti un catalogue complet de formations à destination de tous les parents et professionnels qui s'interrogent sur leur rôle et la manière d'accompagner les petits et les grands. Communication non violente, yoga, contes, pédagogies alternatives... Il y en aura pour tous les goûts ! Une belle occasion d'apprendre et de partager !

► **www.grainedecole.com**

Aiden se lance dans la collecte des biodéchets

L'association **Aiden**, qui propose des missions et des chantiers pour les personnes en difficulté dans l'accès à l'emploi durable, se lance dans les collectes de biodéchets ! Ce service, qu'elle proposait déjà aux structures livrées en fruits et légumes bio provenant de leur **Ferme de l'Abbé Rozier**, est maintenant accessible à tous. Restaurateurs, commerçants, entreprises, collectivités... Aiden n'impose rien : l'équipe passe mettre un fût et le récupère lorsqu'il est plein. Les biodéchets sont ensuite rapportés à la ferme d'Écully pour être compostés et utilisés sur place pour nourrir leurs grandes surfaces de terre agricole.

► **Pour en savoir plus : 06 63 45 29 76**
m.cascaro@aiden-solidaire.com



Aller plus loin

Une première bagagerie « sociale » à Lyon avec la Bagage'rue

La **Bagage'rue** sera le premier lieu sur Lyon entièrement dédié à une bagagerie permettant à toute personne, et tout particulièrement celles et ceux vivant à la rue, de déposer gratuitement ses affaires dans un lieu sûr ! Depuis son démarrage en 2016, l'aventure de la Bagage'rue rassemble à la fois des travailleurs sociaux, des personnes vivant ou ayant vécu la rue, et des personnes ayant à cœur de lutter contre l'exclusion. Comme le souligne Constance, une des fondatrices, la Bagage'rue est « avant tout une démarche collective et citoyenne, et non pas une démarche sociale, car l'exclusion est l'affaire de tous et chacun peut s'impliquer pour la combattre ». L'équipe de la Bagage'rue a décidé de s'attaquer à un sérieux manque : aucune bagagerie n'existe sur la métropole de Lyon, contrairement à d'autres villes comme Marseille, Nantes ou Grenoble. Le besoin se fait pourtant cruellement sentir car « des centaines de personnes qui appellent le 115 ne reçoivent pas de réponses positives d'hébergement et sont contraintes de rester à la rue », déplore Pierre-Antoine, coprésident de la Bagage'rue. Pour ces personnes et familles, leurs sacs contiennent tout ce qu'il reste de leur vie (souvenirs, papiers, vêtements, objets nécessaires à la survie quotidienne) et « perdre ses affaires, c'est la première chose dont on a peur quand on dort dehors », affirme Fabrice, une personne sans-abri rencontrée par la Bagage'rue. Le besoin d'un endroit sûr où les poser est essentiel pour éviter l'angoisse de la perte ou du vol et aussi pour faciliter ses déplacements et son insertion, car bouger avec tout son paquetage est à la fois usant et stigmatisant.

Après deux ans de travail acharné et de persévérance, la Bagage'rue a trouvé un lieu pour sa bagagerie ! Cela grâce aux financements apportés par l'État, la Ville de Lyon, la **Fondation Abbé-Pierre** et l'association **Alynéa**, et grâce à

l'association **Notre-Dame des sans-abri** qui, séduite par cette initiative, a accepté de mettre un lieu à disposition à la Guillotière, au cœur du 7^{ème} arrondissement. « L'accueil à la bagagerie sera inconditionnel et gratuit », insiste Pierre-Antoine. Des permanences seront tenues tous les jours matin et soir par des bénévoles avec ou sans domicile. Au-delà de la bagagerie, divers ateliers seront développés avec les adhérents pour favoriser l'entraide et surtout mettre en valeur les compétences et savoirs de chacun. Pierre-Antoine insiste sur ce point : « On pense souvent aux sans-abri en termes de « manque de », alors que les personnes ont énormément de richesses à partager ! »

L'ouverture de la bagagerie est prévue pour mai 2018 ! Mais dès maintenant, la Bagage'rue a besoin de votre aide pour donner un coup de main au chantier participatif en mars, et surtout pour rassembler une large équipe de bénévoles qui seront amenés à tenir les permanences.

► **Pour contacter la Bagage'rue :**
contact@bagagerue.org
www.bagagerue.org

La FUB vient parler vélo à Lyon du 15 au 18 mars !

C'est à Lyon que la **FUB**, Fédération française des usagers de la bicyclette, pose ses sacoches pour trois jours consacrés à la promotion du vélo et de la mobilité durable dans nos villes.

Alors que le vélo progresse d'année en année à Lyon, c'est plus de 15 % de trajets supplémentaires réalisés en pédalant entre 2016 et 2017. Ce 18^{ème} congrès de la FUB permettra de réunir autour de la table des associations de cyclistes, des villes, des institutions publiques nationales et des entreprises pour échanger sur les perspectives et les actions à mener pour soutenir cette mobilité écologique et saine ! Au programme de ces trois jours, un temps autour du « Baromètre des villes cyclables », qui récompense les villes les plus accueillantes pour les cyclistes, des ateliers sur les aménagements cyclables, les systèmes de location de vélo, et aussi sur les inégalités de genre dans la pratique cycliste. Inscription possible jusqu'au 9 mars !

► **Pour plus d'informations : www.fub.fr**
www.parlons-velo.fr/barometre-cyclabilite



Fabienne Bray pour la FUB

BAROMÈTRE DU
HANDICAP À LYON
LAURÉATE DE L'ACCESS CITY
AWARD DEPUIS DÉCEMBRE*

100 %
des bus de la ville
sont accessibles



75 %
des carrefours
sont équipés d'un
dispositif sonore
permettant
aux personnes
malvoyantes
de traverser en
sécurité



3 200
livres audio
sont disponibles
dans les
bibliothèques
de la ville



1000
enfants en situation
de handicap
bénéficient d'un
accueil adapté dans
les Centres de loisirs
et en restauration
scolaire

Il faut continuer !
« Il faut maintenir et renforcer
toutes ces actions », explique
Thérèse Rabatel, adjointe à la
Ville de Lyon, « en particulier
pour favoriser l'accès aux
loisirs, à l'emploi, à la santé.
Dans cet objectif, nous lançons
très bientôt un groupe de
travail sur l'accès à la culture
avec les institutions culturelles
lyonnaises ».

*Ouvert aux villes de plus de 50 000 habitants, ce prix décerné par la Commission européenne salue la volonté et les pratiques d'une ville pour en assurer l'accessibilité et l'inclusivité pour tous.



Cimetière de Loyasse, deux ans de havre pour la biodiversité

Depuis 2 ans, le cimetière de Loyasse est un refuge **LPO** (Ligue pour les oiseaux). Fauchage limité, installation de nichoirs à oiseaux et gîtes à chauve-souris, conservation du bois mort, et bientôt une mare : la Ville de Lyon et la LPO transforment ces 12 hectares en un véritable havre pour la faune et la flore locale. Les résultats sont déjà visibles. Mésanges charbonnières, chouettes hulottes,

martinets, faucons : 38 espèces d'oiseaux visitent régulièrement le site, mais aussi une variété de mammifères, insectes et reptiles. Les hérissons sont de plus en plus nombreux, et l'on y observe même des verts luisants en été ! En écho à cette expérience réussie, de nombreuses collectivités mettent en place des refuges LPO, comme récemment la Mairie de Genas et les parcs d'Écully. Patrice Franco, directeur de la LPO, s'en

félicite : « C'est important pour les collectivités de montrer l'exemple ! » Le parc de votre copropriété ou de votre entreprise peuvent devenir des refuges, tout comme votre jardin, ou même votre balcon ! Une manière de verdier nos villes. « Et cela permet de connaître et d'accepter progressivement la biodiversité près de chez soi », explique Patrice. **► Vous souhaitez installer un refuge ? www.lpo-rhone.fr**



Les Petites Cantines s'installent à Perrache et Paul-Santy !

Ils sont déjà plus de 5 000 à s'être régalés à la table des **Petites Cantines de Vaise**. Depuis septembre 2016, dans le 9^{ème} arrondissement de Lyon, l'association invite les voisins à se mettre autour de la table afin de partager un moment chaleureux et rompre l'isolement et l'anonymat de la ville. Et la bonne nouvelle, c'est que ce restaurant participatif essaime sa convivialité à Perrache et à Paul-Santy ! Aux Petites Cantines, on ne fait pas que manger de bons plats. Selon le temps et l'envie, on peut cuisiner, mettre la table, ou faire un bout de la vaisselle avec Lila, Paulo, Naima, et les autres. Les habitants du quartier, les gens de passage, les curieux, les travailleurs, les jeunes, les moins jeunes... sont tous les bienvenus. Et ce sont eux qui font vivre la cantine. Les effluves des repas, les chaises dépareillées et les sourires donnent une ambiance sincère et chaleureuse. On s'y sent comme à la maison. Et même s'il n'y a pas de cuisinier professionnel, on vous assure que vous êtes à une des meilleures tables du coin. Les plats ont du goût, et les rencontres aussi !

Et après les habitants de Vaise, ce sont ceux de Perrache et de Paul-Santy qui auront la chance de découvrir le plaisir des Petites Cantines ! Les deux nouvelles cantines ouvrent respectivement en mars et en avril. À deux pas de la place Carnot, depuis le 1^{er} mars, vous pouvez retrouver Emma, Nathanaëlle et Julie au 74 rue de la Charité, Lyon 2^{ème} – du mardi au vendredi de 9 h 30 à 17 h 30 et de 17 h à 21 h 30, et le samedi et dimanche de 10 h 30 à 15 h. À Paul-Santy (Lyon 8^{ème}), c'est au n° 108 de l'avenue du même nom que ça se passe. Venez rencontrer l'équipe le 29 mars, à 15 h ou à 18 h. Ensuite, la table sera mise à partir du 5 avril, les jeudis et vendredis de 9 h 30 à 14 h 30.

► **Pour réserver, s'inscrire en cuisine, poser un milliard de questions... : www.lespetitescantines.org**

La Ferme de la Croix-Rousse devrait bientôt pousser sur le plateau !

Et si une ferme d'animation pédagogique s'installait en cœur de ville, sur le plateau de la Croix-Rousse, pour permettre aux Lyonnais de venir découvrir les animaux et plantes de la ferme et/ou sauvages, d'apprendre des techniques de jardinage écologique ou de se ressourcer dans un îlot de nature à deux pas du quartier le plus dense de la ville ? C'est le rêve qui est né en décembre 2014 dans la tête d'une poignée d'habitants de la Croix-Rousse réunis au sein du **Conseil de quartier du 4^{ème} arrondissement ouest**. « Sans doute est-ce le passé pas si lointain d'un plateau croix-roussien agricole qui nous a autorisé à rêver d'une ferme d'animation pédagogique, et peut-être est-ce le défi de sensibiliser au respect des êtres vivants et de leur environnement qui nous a encouragés à y travailler. C'est, en tout cas, notre conviction qu'un changement est possible qui nous motive à nous lancer concrètement ! », précise Dominique, présidente de la **Ferme de la Croix-Rousse**, engagée des premières heures. Depuis, la petite équipe a fait du chemin, s'est agrandie, formée en association et enracinée dans le quartier et la Ferme de la

Croix-Rousse rencontre désormais un écho très positif auprès des habitants comme dans les institutions ! Ainsi, le 10 janvier dernier, lors de ses vœux, David Kimelfeld, maire du 4^{ème} arrondissement et président de la Métropole de Lyon, en présence de Georges Képénékian, maire de Lyon, a déclaré officiellement : « Une ferme pédagogique s'installera cette année sur le site de l'Internat Favre. » Cette déclaration a été confirmée par Alain Giordano, adjoint au maire de Lyon lors de la séance du Conseil municipal du 29 janvier 2018, assurant le soutien de la Ville à ce projet local, éducatif et intergénérationnel issu d'une initiative citoyenne. Prochaine étape, la transmission d'une lettre d'intention de la Ville de Lyon qui permettra à la jeune association, désormais autonome du Conseil de quartier, de travailler, de chercher des partenaires et des financements, avant de signer définitivement la convention de mise à disposition du terrain. **► Envie d'en savoir plus ? contact@fermecroixrousse.fr www.fermecroixrousse.fr**



ACCUEILLONS LES MIGRANTS

Comme bien d'autres avec elle, la région lyonnaise voit arriver des personnes migrantes qui fuient persécutions et conditions de vie difficiles. Leur venue est un défi immense lancé aux décideurs et à chacun d'entre nous.

Comment répondre aux besoins humanitaires de ceux qui sont venus au péril de leur vie ? Comment aider chacun à trouver sa place ? Des milliers d'anonymes imaginent des solutions. Leur objectif ? Construire un accueil qui sera une avancée vers la société solidaire de demain.



Petite histoire des initiatives qui accueillent

Fanny Viry

La région lyonnaise, une terre d'accueil historique

L'histoire de la région lyonnaise est celle d'un carrefour géographique entre Europe et Méditerranée, façonnée par toutes celles et ceux qui y ont posé leur sac au fil du temps, venus des campagnes du centre de la France, des Alpes comme des rives plus lointaines de la Méditerranée. Au 19^{ème} siècle, le développement d'industries dynamiques attire les spécialistes et travailleurs étrangers. Ils sont alors limousins, grecs, arméniens ou encore italiens... Après 1945, la région lyonnaise fait appel aux travailleurs algériens pour reconstruire. Ils seront, après la guerre d'Algérie, rejoints par les Harkis et les Français d'Algérie. Des années 1980 à 2010, la région lyonnaise voit apparaître de nouveaux migrants qui fuient la guerre, les persécutions ou des situations économiques difficiles : Kosovars, Soudanais, Syriens, Afghans et bien d'autres encore. Ils sont, comme à chaque époque, un défi lancé à la société d'accueil pour que leur arrivée soit une richesse qui aide la ville à grandir.

L'accueil, une histoire de solidarité et de diversité

L'histoire des migrations est aussi celle des nombreuses solidarités qui n'ont cessé de se mobiliser pour proposer un accueil digne aux nouveaux venus. Cette multitude d'initiatives s'incarne dans

un tissu associatif dynamique, fort de sa diversité et en perpétuelle évolution. La Seconde Guerre mondiale, avec ses nombreux déplacés puis la nécessité de la reconstruction, est une période d'émergence d'associations qui, aujourd'hui encore, jouent un rôle fondamental dans l'accueil et l'accompagnement des migrants. En 1940, des mouvements protestants fondent la **Cimade** ①, qui dès sa création intervient dans les camps où sont internés de nombreux étrangers. En 1946, le **Secours catholique** ② voit le jour pour lutter contre toutes les causes de pauvreté et construire une société fraternelle. Plus de 70 ans après, les deux associations ont toute leur actualité. Elles mobilisent des centaines de bénévoles pour répondre aux besoins des personnes migrantes : accueil et accompagnement juridique, plaidoyer pour faire avancer les droits des étrangers... Face à des réalités humaines difficiles, les actions ne manquent pas. En 1982, la région lyonnaise voit apparaître une nouvelle association, qui rapidement obtient un large rayonnement. À l'initiative de nombreux acteurs (Secours catholique, Cimade, **Entraide protestante...**), **Forum Réfugiés** est fondé à Lyon avec pour objet l'accueil et la protection des réfugiés. Aujourd'hui incontournable, la structure est missionnée par l'État pour gérer de nombreux centres d'accueil pour demandeurs d'asile ou pour accompagner l'insertion sociale et professionnelle des réfugiés. Elle mène également des actions

de plaidoyer pour garantir le respect des droits de l'Homme en France, comme dans les pays d'origine. À partir de 2015, la forte médiatisation de ce qui est qualifié par certains de « crise migratoire » accélère l'apparition de nouvelles initiatives. La publication de l'effroyable photo du petit Aylan, enfant syrien mort sur une plage, constitue un tournant qui amène de nombreuses personnes à se mobiliser. De nouveaux mouvements citoyens apparaissent. Leur particularité ? À l'image de **SINGA** ③ ou de **Terre d'Ancrages**, ils cherchent à dépasser une logique fondée sur des relations aidants/aidés. Ces associations cherchent à fonder et à animer des communautés où se rencontrent « locaux » et « nouveaux arrivants » autour d'actions communes. À ce panorama associatif viennent s'ajouter les innombrables initiatives citoyennes moins visibles : la mobilisation d'une école ou d'un quartier autour d'une famille, celle de l'**Amphi Z** qui propose des solutions d'hébergement quand les dispositifs publics peinent à répondre aux besoins... Autant d'engagements et d'actions qui contribuent à rendre nos villes plus humaines et plus dignes.



Lors d'un SINGA blabla

Cécile Rouvin

① Agir pour les droits des étrangers avec la Cimade

Vous avez envie d'agir auprès des personnes étrangères en les informant sur leurs droits ? Avec la Cimade, c'est possible ! Chaque semaine, des permanences juridiques sont animées par des bénévoles pour accompagner les personnes dans leurs démarches juridiques. Vous souhaitez plutôt changer le regard des personnes sur les étrangers en mobilisant l'art, la culture et la recherche ? N'hésitez pas à vous impliquer sur l'organisation du Festival *Migrant'scène* ! Une belle occasion de venir questionner les politiques d'accueil et de remettre l'hospitalité au cœur de notre société.

www.lacimade.org/activite/region/auvergne-rhone-alpes
refugiés@lyon.catholique.fr

② Animer un lieu d'ancrage pour les migrants avec le Secours catholique

Vous pensez qu'un lieu d'accueil où les personnes migrantes pourraient se poser, boire un café et discuter ferait beaucoup ? L'accueil Sésame du Secours catholique est fait pour vous ! Animé notamment par des bénévoles, il est un lieu d'ancrage pour tous les nouveaux arrivants. Autour de ce lieu, beaucoup d'autres actions sont mises en place : aide au recours, cours de français langue étrangère... Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues !

www.rhone.secours-catholique.org

③ Créer du lien entre nouveaux arrivants et société d'accueil avec SINGA Lyon

SINGA Lyon est un mouvement citoyen dynamique qui ne compte pas moins de 1200 membres. Son objectif ? Favoriser la création de liens afin que (très bientôt !) chaque personne étrangère connaisse des français, en dehors de toute relation d'aide. Les actions ne manquent pas : binômes constitués autour de passions communes, SINGA blablas pour parler français, familles qui ouvrent leurs portes une soirée, un week-end ou plusieurs mois... Autant d'occasion de se connaître et de partager nos richesses !

www.singafrance.com
contactlyon@singa.fr



Comprendre

Un accueil qui construit demain

Fanny Viry

Comme bien d'autres en Europe, la région lyonnaise est confrontée à un défi de taille : l'accueil des personnes migrantes sur son territoire. Un défi à relever ensemble pour que l'accueil d'aujourd'hui soit un terreau fertile pour le monde de demain. Un monde où chacun, peu importe ses origines, a une place, peut vivre dignement, s'épanouir et participer à la construction d'une société plus écologique et solidaire.

Dans les conversations, on utilise souvent de manière indistincte les notions de « migrants », de « réfugiés » ou « d'immigrés »... Pour autant, elles renvoient à des situations bien différentes ! Petit lexique pour aider chacun à décrypter.

PETIT LEXIQUE

Migrant : personne qui quitte son pays pour en rejoindre un autre. Est utilisé de manière générique pour parler des personnes qui arrivent sur un territoire, quelle que soit leur situation.

Immigré : personne née à l'étranger et qui réside désormais en France.

Demandeur d'asile : personne qui fuit des persécutions ou qui craint d'en subir, dont le dossier pour obtenir une protection internationale est en cours de traitement.

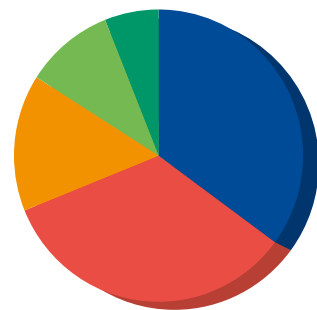
Réfugié : personne qui a reçu une protection du pays d'accueil, en raison de persécutions ou risques de persécutions en lien avec son appartenance à un groupe social ou ethnique, sa religion, sa nationalité ou avec ses opinions politiques.

Débouté : personne qui a vu ses demandes d'asile rejetées et qui n'a plus la possibilité de faire un recours.

Bénéficiaire d'une protection subsidiaire : personne qui ne remplit pas les conditions d'octroi d'un statut de réfugié mais qui bénéficie d'une protection en raison de son exposition à une menace importante, comme une situation de violence généralisée sur son territoire.

DE NOMBREUSES RAISONS D'IMMIGRER

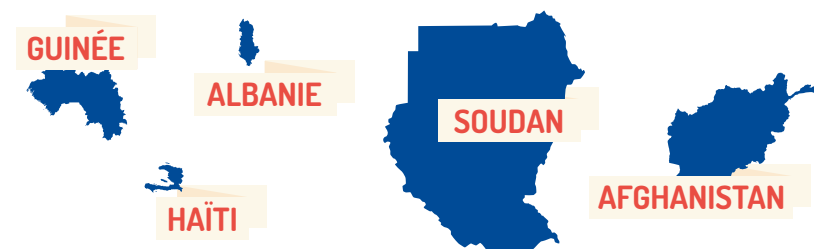
Il y a différentes raisons d'immigrer. Des raisons qui donnent à voir des situations de vie très différentes les unes des autres, notamment à l'arrivée en France.



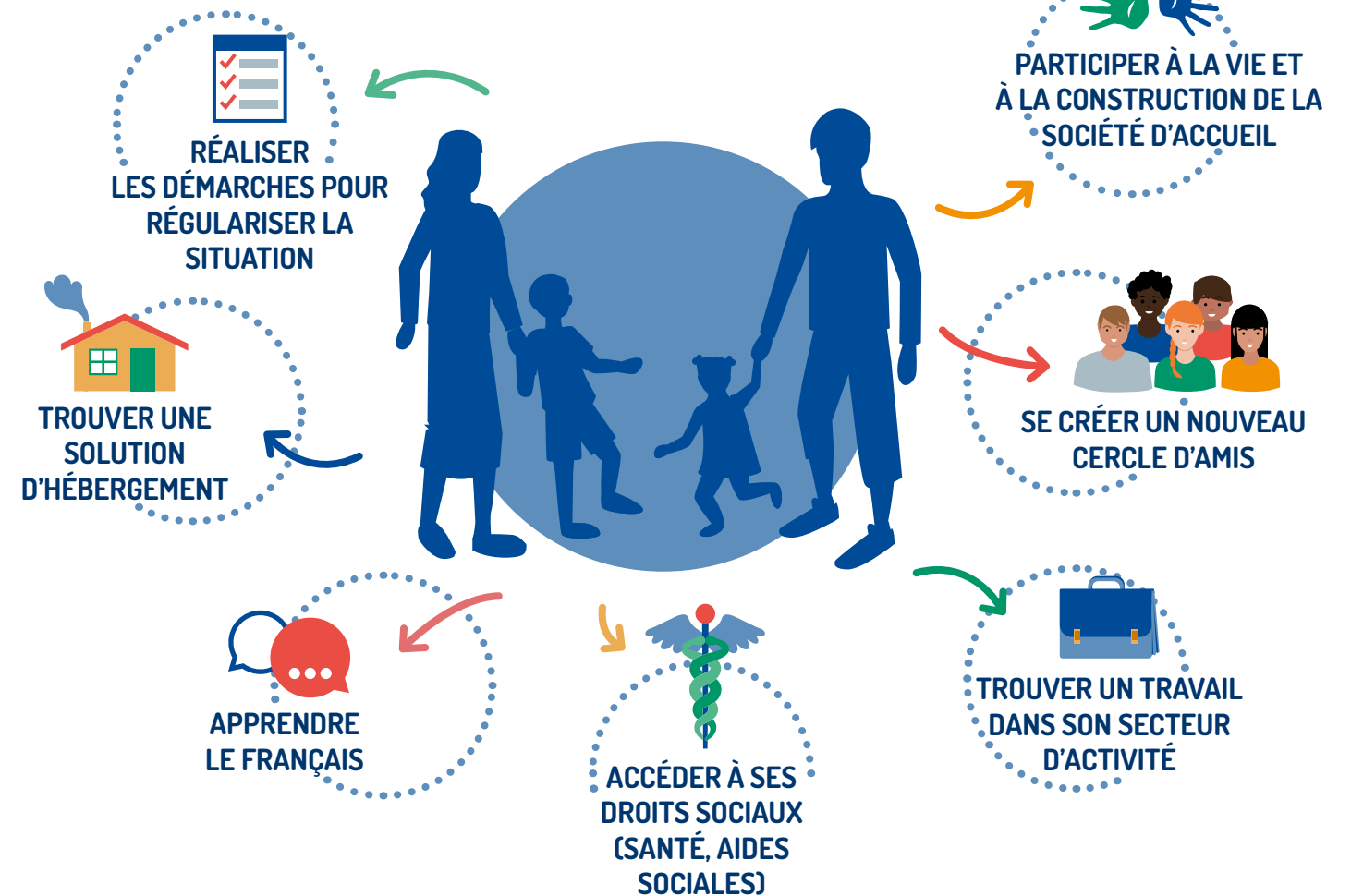
DES PERSONNES QUI FUIENT GUERRES ET PERSÉCUTIONS

Parmi les personnes primo-arrivantes en France, il y a les demandeurs d'asile, qui fuient guerres et persécutions et demandent une protection internationale. Leur objectif ? Être reconnus réfugiés par la France pour reconstruire leur vie.

5 origines principales des demandeurs d'asile en France en 2017 :



AUTOUR D'UNE PERSONNE PRIMO-ARRIVANTE, DES DIZAINES DE DÉFIS À RELEVER



CONSTRUIRE ENSEMBLE DES VILLES ACCUEILLANTES POUR LES MIGRANTS

L'arrivée des personnes migrantes en France interpelle chacun d'entre nous. Elle vient questionner à la fois notre humanité et notre manière de concevoir ce qui, entre nous et au-delà de nous, fait société. L'arrivée des personnes migrantes est un sujet politique, qui questionne les conditions de l'intégration en France. Et si les doutes et les inquiétudes existent, une chose est sûre : il n'y a pas de société juste sans accueil et sans accompagnement de ceux qui arrivent. L'intégration se construit et chacun d'entre nous a un rôle à jouer.

Alors, des citoyens et des associations se mobilisent. Ils agissent, en lien, en complément et parfois contre des dispositifs mis en place par les pouvoirs publics. Ils cherchent à répondre aux besoins d'urgence des personnes, par des maraudes, des hébergements citoyens, des collectes. Ils tentent d'accompagner les personnes dans les nombreuses démarches administratives, de la demande d'asile aux possibles recours. Ils animent des cours de français, car sans maîtrise de la langue, pas d'autonomie possible. Ils créent

des espaces de rencontre entre Français et primo-arrivants. Ils s'opposent aussi aux limites des politiques migratoires publiques, qui laissent souvent ces situations humaines dramatiques sans solutions. Et ces citoyens et ces associations ne sont pas seuls. Il y a aussi des villes et des villages qui, à l'image de Villeurbanne, cherchent à aller plus loin et à renouveler la tradition d'accueil qui est la nôtre. Pour que l'hospitalité d'aujourd'hui soit un chemin vers la société solidaire et ouverte de demain.



Le regard de

Villeurbanne, future ville d'accueil pour les migrants

Fanny Viry

Depuis début 2017, la Ville de Villeurbanne s'est lancée dans une démarche de réflexion ambitieuse et ouverte sur les conditions d'amélioration de l'accueil des migrants. Deux personnes ont été missionnées par le maire Jean-Paul Bret : Cédric Van Styvendael, directeur général d'Est métropole habitat et Villeurbannais engagé, et Lison Leneveler, doctorante rattachée au RIZE¹, qui animent avec dynamisme la démarche. Une rencontre pour imaginer avec eux les villes accueillantes de demain.



• Qu'est-ce qui a conduit Jean-Paul Bret à amorcer une réflexion sur les manières de rendre la ville plus accueillante aux migrants ?

Cédric : Jean-Paul Bret est un maire sensible à l'accueil et persuadé que la politique de l'autruche n'est pas la bonne solution. Il souhaite plutôt travailler la question de

manière pragmatique, en associant les citoyens. Cette envie a émergé après que Laurent Wauquiez a déclaré qu'il allait aider les petites villes à se protéger contre l'État qui voulait leur imposer l'accueil de migrants. Il y a eu une forme de sursaut de la part de Jean-Paul Bret, qui a publié une tribune à ce sujet dans *Le Monde*. Il a reçu alors beaucoup de retours positifs de la part de Villeurbannais qui lui demandaient : « *Comment faire pour mieux accueillir ?* »

Pour autant, il est tout à fait conscient que le sujet est d'une grande sensibilité. Il entend beaucoup de choses comme : « *Ce n'est plus mon pays, ce n'est plus ma ville...* » Il a la sensation qu'il ne faut pas rester immobile face à cette tension entre ceux qui voudraient aller plus loin et ceux qui s'inquiètent. Il souhaite, non pas réconcilier les points de vue, mais aborder la question pour repenser les politiques publiques de la ville et voir comment Villeurbanne pourrait être capable de renouveler une tradition d'accueil dont elle est l'héritière.

• Une tradition d'accueil villeurbannaise ?

Cédric : L'histoire d'accueil de Villeurbanne,

c'est celle d'une ville avec une réserve importante de foncier, à côté d'une grande ville, Lyon. Cela a permis à des industries de s'installer et de construire des logements. Cela s'est traduit par l'accueil des Espagnols avant la guerre, puis des communautés issues d'Afrique du Nord. On peut dire que cette tradition d'accueil s'est constituée face à une réalité : la ville ne s'est pas déclarée « accueillante » par elle-même. Quand on écoute les anciens, ils disent que cela a été compliqué, mais la ville a choisi d'en faire quelque chose de constitutif de son identité.

• Comment abordez-vous la question de l'accueil dans le cadre de votre mission ?

Lison : La mission a commencé avec une phase exploratoire pendant laquelle nous avons été à la rencontre d'acteurs de la ville (associations, acteurs économiques), issus de migrations, qui avaient eux-mêmes été accueillis. Nous voulions saisir la réalité des obstacles qu'ils avaient pu rencontrer et découvrir les côtés positifs de l'accueil. Cela nous a permis de nous questionner sur la notion d'hospitalité, qui sous-entend qu'il y a une personne accueillie et une



personne accueillante. Nous souhaitons nous engager sur une conception plus égalitaire, notamment en garantissant l'accès aux droits pour chacun et en permettant à chaque personne d'être un sujet politique, avec la possibilité de formuler des propositions. Enfin, nous réfléchissons aux manières de renforcer les initiatives citoyennes impliquées dans l'accueil, car ce sont elles qui contribuent à diffuser une « culture de la rencontre ».

• Et comment se concrétisera cette première phase de réflexion ?

Cédric : L'objectif de la démarche est de produire d'ici début 2019 des propositions opérationnelles à présenter à la municipalité pour améliorer les conditions d'accueil des migrants. Pour atteindre cet objectif, la démarche s'articule autour de deux dimensions.

Tout d'abord, nous souhaitons mettre en place des dispositifs de coproduction citoyenne pour permettre à chacun de participer à la réflexion. Nous allons mettre en place trois dispositifs : un jury citoyen avec des personnes tirées au sort (sans distinction de nationalité ou d'inscription sur les listes électorales), des ateliers participatifs pour mettre les associations en position de définir l'action publique et un espace numérique pour que tout le monde puisse contribuer.

Ensuite, nous souhaitons aborder autrement la question de l'accueil. L'objectif est d'aller toucher chacun dans son humanité, et de sortir de l'idéologie. Pour cela, un calendrier d'événements est en train d'être mis en place. Il y a déjà des temps forts identifiés. Par exemple, il y a une *Fête du livre* extrêmement importante à Villeurbanne qui a choisi

le thème « Bienvenue ». Par ailleurs, un Appel à manifestation d'intérêt a été lancé pour recueillir les contributions du secteur associatif, économique et culturel. Le jury citoyen sera invité à participer à ces événements pour écouter ce qu'il se dit et nourrir sa propre de réflexion.

• Et vous, comment voyez-vous la place des villes dans l'accueil des migrants ?

Lison : On est assez persuadés qu'une partie des réponses va venir des villes et des métropoles car elles sont obligées de se confronter à cette question. Le temps que les échelons nationaux et européens se mettent d'accord autour d'une politique « raisonnable », ce sont les villes qui vivent la réalité de cet accueil. Par ailleurs, les citoyens agissent plutôt à un échelon local selon la maxime « Agis en ton lieu et pense le monde. » À terme, ce serait intéressant d'imaginer un réseau européen des villes qui pensent l'accueil. Par exemple, la Ville de Paris a pris des positions très claires à ce sujet. On espère que le partage d'expériences permettra à d'autres villes de se lancer.

• Pour finir, si vous deviez définir ce que serait une ville accueillante pour les migrants ?

Cédric : Nous sommes prudents car nous souhaitons garder la réflexion ouverte avant la phase de coproduction citoyenne. Mais on pourrait dire qu'une ville qui accueille, c'est une ville qui donne des droits. C'est à la fois créer des droits, mais aussi les faire connaître pour éviter le non-recours². Pour l'instant, il n'y a jamais eu de débats sur la pertinence de traduire un certain nombre de documents ou de mettre en place un guide multi-langues : « Vous arrivez sur un territoire, un certain nombre de services sont à votre disposition. » Après, il y a toute la place des personnes dans la démocratie locale. Villeurbanne est une ville plutôt en avance en matière de démocratie participative mais peut-elle aller plus loin ? Enfin, on est persuadé que notre capacité à construire une ville accueillante va être portée par les citoyens. On veut donc que notre démarche soit un dialogue en humanité, qui soutienne les envies d'agir.

¹Centre culturel villeurbannais dédié aux mémoires ouvrières et multiethniques des villes du 20^{ème} siècle.

²Non-recours : quand une personne est dans une situation qui lui donne accès à des droits sociaux mais qu'elle ne les demande pas.



Focus

Donner un toit à chaque migrant, c'est essentiel !

Anouchka Collette

L'hébergement constitue un aspect fondamental de l'accueil des migrants en France, quelle que soit leur situation. L'État a mis en place de multiples dispositifs à leur intention, mais ils ne suffisent pas à garantir un toit à chacun d'entre eux. De nombreux migrants se retrouvent ainsi à la rue. Associations et citoyens se mobilisent alors pour pallier les manques. Avec, à la clé, beaucoup d'expériences positives et d'échanges enrichissants.

Avoir un toit au-dessus de la tête reste l'une des problématiques majeures pour les personnes migrantes en France. À partir des années 1970, l'État a créé de multiples dispositifs d'hébergement, qui se sont superposés jusqu'à constituer un véritable mille-feuille. « *Entre le Dispositif national d'accueil (DNA) des demandeurs d'asile et des réfugiés et l'hébergement d'urgence, plus de 14 types d'hébergements à destination des migrants coexistent aujourd'hui* », explique Anne-Lise Devaux, chargée de communication à **Forum Réfugiés - Cosi**, l'une des associations mandatées par l'État à Lyon pour gérer les centres d'accueil. Parmi les plus répandus, les Centres d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) et les Centres provisoires d'hébergement des réfugiés (CPH). Dès le début, l'État a largement délégué le fonctionnement du dispositif d'hébergement public à des associations locales. Elles assurent la gestion des centres et, avant la réforme de l'asile de 2015, contribuaient à l'attribution des places. « *Cette mission est désormais confiée exclusivement à l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII)* », précise Anne-Lise.

Les limites de l'action publique

Mais l'action publique s'avère insuffisante pour mettre à l'abri tous les migrants. Les dispositifs d'hébergement dédiés sont saturés. Selon un état des lieux dressé par la **Cimade** fin 2017, entre 40 % et 50 % des demandeurs d'asile ne sont pas hébergés, alors qu'ils y ont droit, en application de la Convention de Genève. Cela représente 44 000 à 55 000 personnes en France. Le nombre de places disponibles augmente pourtant, mais pas aussi vite que le nombre de nouveaux arrivants. Ainsi, le département du Rhône a comptabilisé 2 500 places d'hébergement dévolues aux demandeurs d'asile en 2017 sur son territoire (sur les 80 000 places nationales), soit une augmentation de 15 % par rapport à 2016. Dans le même temps, plus de 6 950 demandes d'asile ont été déposées au guichet unique de Lyon (Rhône, Ain, Ardèche et Loire), soit + 26 % en un an, selon la Préfecture du Rhône. Résultat : un « tri » est effectué pour favoriser les personnes les plus vulnérables, comme le reconnaissent la Préfecture et les associations. « *Pour attribuer les places, trop peu nombreuses, nous*

devons prioriser les plus fragiles, comme les enfants ou les personnes malades », confirme Anne-Lise. Sans compter que certaines populations, qui ne rentrent pas dans les « cases », ne sont pas prises en charge (personnes déboutées, en transit vers un autre pays, migrants européens comme les Roms...) Ils peuvent être accueillis dans des hébergements d'urgence... tout aussi saturés.

Des associations et des citoyens mobilisés

Les associations et les citoyens prennent le relais pour pallier les insuffisances du dispositif public. Un engagement solidaire qui permet aux personnes accueillies d'être immergées dans la culture française, d'apprendre plus vite les codes socioculturels et la langue, et de se constituer un réseau pour mieux s'intégrer. Panorama des associations de la région lyonnaise qui accompagnent les citoyens dans cette démarche !

JRS Welcome, un réseau chaleureux autour des demandeurs d'asile

Cette association jésuite, fondée en 1980, soutient des familles ou communautés religieuses qui souhaitent accueillir des personnes en demande d'asile. Un réseau « chaleureux » se tisse autour de chaque migrant, pour mieux l'accompagner, et alléger la question du logement puisque la personne est accueillie successivement chez les uns et les autres. Mutualiser les efforts pour plus d'hospitalité, ça vous tente ?

j_o_lacour@yahoo.fr
www.jrsfrance.org/lyon

L'ouvre-porte, des citoyens pour aider les sans-abri

L'association met en relation des citoyens volontaires et des personnes sans-abri. « *Parmi eux, nous avons beaucoup de migrants* », confirme Aurélie, coordinatrice de L'ouvre-porte. Chacun accueille pour la durée de son choix et est accompagné dans sa démarche. L'association recherche également des bénévoles pour des missions de médiation et de coordination. Vous avez du temps à donner et/ou un canapé à prêter ?

joris@louvreporte.org
www.louvreporteblog.wordpress.com

Terre d'Ancrages, un duo d'hébergeurs pour chaque migrant

Fondée début 2017 par des étudiants de l'École normale supérieure de Lyon, l'association souhaitait proposer des activités festives (sorties, repas, ateliers) aux migrants, quel que soit leur statut. « *Mais le problème d'hébergement est si criant que nous nous sommes organisés, par nécessité, pour les mettre à l'abri* », explique Sarah Bachelier, responsable hébergement. « *Les hébergeurs s'engagent sur plusieurs mois, mais à mi-temps : ils sont deux à accueillir une même personne. C'est moins lourd et cela reste stable pour les migrants* », détaille-t-elle. Prêts à vous lancer ?

ancrages.reseau@gmail.com
www.terredancrages.wordpress.com

ACLAAM, des paroisses mobilisées louent des appartements

Créée en 2015 suite à l'appel du pape François pour l'accueil des migrants, cette association catholique coordonne le réseau d'associations paroissiales engagées dans cette mission. « *Une soixantaine d'associations hébergent actuellement 460 migrants dans le diocèse de Lyon, sans distinction de statut ou de confession* », souligne Anne-Sophie Quiblier, coordinatrice. « *La plupart financent la location d'appartements. Elles accompagnent les migrants de manière globale (langue, papiers, emploi, scolarisation, etc.)* ». Une trentaine de familles ont déjà pris leur autonomie. Une belle réussite ! Envie de rejoindre l'association de votre paroisse ?

refugies@lyon.catholique.fr



Lors d'un atelier photo dans un CADA de Forum Réfugiés

Ivan Mauxion

SINGA, une expérience interculturelle enrichissante

L'association lyonnaise a lancé en 2015 le programme CALM (Comme à la maison), une plateforme de mise en relation de réfugiés statutaires et de citoyens disposant d'une chambre, pour une durée de 6 semaines à 1 an. « *Un endroit stable permet aux réfugiés de se concentrer sur la construction de leur futur, sans être préoccupés par leur survie quotidienne* », explique Julie Plozner, coordinatrice de CALM à Lyon. Elle se montre convaincue des vertus de l'immersion dans la société française, pour « *pratiquer la langue, découvrir les codes socioculturels et tisser un réseau* ». L'expérience s'avère riche pour tout le monde, souligne Julie : « *Parfois, on a l'impression que cela apporte plus aux hébergeurs qu'aux accueillis ! Des liens forts se tissent, entre découvertes culinaires, soirées à papoter, et découvertes sans fin* ». Convaincus d'ouvrir votre porte à un réfugié ?

contactlyon@singa.fr • www.singafrance.com



Ces familles qui ouvrent leurs portes aux migrants

Isabelle Viry

À Lyon et les villes alentour, ce sont plusieurs centaines de familles qui ouvrent leurs portes à des personnes migrantes, la mise en lien étant souvent assurée et accompagnée par des associations. Ces citoyens viennent proposer une solution d'hébergement, face à l'insuffisance des dispositifs publics. Plus qu'un toit, c'est une immersion dans une culture familiale et ses habitudes qu'ils proposent.

Une expérience unique de partage et d'humanité à découvrir, une expérience où l'enrichissement est réciproque.

Rencontre avec Isabelle, Jean-Bernard, Sarah et Ibrahim

Une fin d'après-midi, une maison en banlieue lyonnaise, ici pas de souci, ça circule et ça vit. Ça se voit au premier coup d'œil. Isabelle, Jean-Bernard et Sarah, famille du réseau **JRS Welcome**, nous accueillent avec un sourire franc, un coup de cidre et quelques bricoles à grignoter. Ce qui frappe instantanément, c'est la place du rire dans les échanges. On discute à bâtons rompus en attendant Ibrahim, qui ne tarde pas à nous rejoindre. Ibrahim a 22 ans, est originaire de Côte d'Ivoire et est en France depuis un an. Il a été accueilli dans différentes familles du réseau. En effet, chez JRS Welcome, on « tourne » chez les uns et les autres accueillants pour une durée approximative de quatre à six semaines. L'idée est d'offrir aux nouveaux arrivants des visages contrastés de la France d'aujourd'hui, de ses manières de vivre et de penser et de se constituer un réseau relationnel.

Dans cette maison, le projet d'accueil s'est formé autour de trois éléments forts :

l'arrivée massive de Syriens il y a trois ans, la place disponible à la maison, et un contrat concerté à trois voix autour de l'équilibre de la cellule familiale. Ce dernier point est incontournable. « Quand j'ai vu cet afflux massif de personnes en provenance de Syrie, j'ai eu peur. Et pour arrêter d'avoir peur, je me suis dit qu'il fallait que j'aille à leur rencontre pour ne plus me sentir menacée. Aujourd'hui, je peux dire que c'est bien plus simple que je ne le croyais. Et que ce que nous avons partagé de nos histoires est un véritable enrichissement mutuel. Cela va bien au-delà de nos cultures et rejoint nos humanités propres. » Et Sarah de compléter les propos d'Isabelle : « Enfant, du plus loin que je me souviens, j'ai toujours été choquée de voir des gens dans la rue, je ne pouvais pas l'imposer chez mes parents, mais je suis très fière qu'ils nous l'aient proposé. Je continuerai une fois chez moi. » Et Bernard d'ajouter : « Quand j'entends toutes ces histoires d'exils, je me dis que l'humanité ne prend pas soin de ses enfants. Si moi, je peux contribuer un peu, c'est la moindre des choses. » Ibrahim écoute et n'en perd pas une miette. Son visage est empreint d'une grande douceur. Il explique que sa philosophie de vie, c'est le sourire :

« quand on sourit, on se fait du bien à soi et aux autres ». Arrivé en France par l'Italie, débarqué à Lyon, à la rue, il est orienté vers le **Secours catholique**. Là, on lui offre du café et on l'écoute. Instantanément, il demande à quoi il peut contribuer en échange. Son désir d'établir des liens est palpable, engagé. Aujourd'hui, il s'investit au Secours catholique et à l'épicerie sociale et solidaire **Épicentre**. Mais sa première quête, c'est l'acquisition de son statut de réfugié, lequel constituera son véritable ancrage en France.

Alors, quelques histoires en vrac d'un quotidien partagé : l'accueil d'un Afghan au moment des attentats de Paris en 2015 avec lequel s'est noué une solidarité particulière et le choix d'aller écouter ensemble un concert de Bett Hart, seule manifestation maintenue en France « parce que on ne peut pas s'arrêter de vivre ». Les 50 ans de Jean-Bernard puis Noël avec ses rencontres multiples ; le partage de l'attiéké, un plat ivoirien.... Tous les quatre témoignent avec simplicité d'un quotidien qui s'organise légèrement autour d'histoires denses et fortes.

Rencontre avec Loïc, Justine, Alvar, Sadi et Montaser

« Parce qu'à un moment on en a eu assez d'écouter la radio en se demandant ce qu'on pouvait faire, la politique c'est pas seulement tous les 5 ans, on peut en faire au quotidien de manière simple, acheter des légumes bio, faire attention à ce qu'on consomme, et par rapport à la crise des migrants, on peut tous faire quelque chose et c'est pas très compliqué. », c'est Loïc qui parle. Avec sa compagne Justine, ils ont pris un an avant de se lancer dans le programme **CALM de Singa**. Un appartement dans le 1^{er} arrondissement à Lyon, deux enfants petits (Alvar, 5 ans et Sadi, 3 ans), pas de vraie chambre supplémentaire, autant de questions autour de l'intimité familiale et de la promiscuité qui sont « tombées à l'eau » dès lors qu'ils ont rencontré Montaser.

Lui, de tout ça il s'en fichait, il voulait juste être dans une famille française dans Lyon pour parler français plus vite et favoriser ses engagements et sa formation. « Il a désamorcé tous nos préjugés et nos représentations, et ce qui nous semblait être un problème ne l'était absolument pas pour lui », confirme Justine. Alors, comme on dit dans la famille en rigolant, Montaser, il a sa « boîte », pièce autonome sans fenêtres certes, mais tout le monde est « fin heureux ».



La vie s'organise en coloc, chacun avec son emploi du temps de ministre, « on peut ne pas se croiser pendant quelques jours, se retrouver à la cuisine le temps d'un repas ou autour du linge le soir et partager des temps de vie familiale courants ». Loïc et Justine ont choisi un accueil long, ils pensent même à sortir du programme CALM (durée de 3 à 6 mois renouvelable jusqu'à un an) pour donner à Montaser le temps nécessaire pour voler de ses propres ailes. En fait, ils disent « avoir 3 garçons, 2 petits et un grand, un jour il voudra son appart... » Et d'ajouter en rigolant : « Chez

nous, on interdit les écrans, on n'a pas la télé, et Montaser lui, il a un portable, alors de temps à autre, en cachette, les enfants vont dans "la boîte" en conspirateurs obtenir de "leur grand frère" ce qu'ils n'ont vraiment plus à espérer de leurs parents. » D'ailleurs, Sadi, de sa voix assurée, nous confirme que « Montaser est très gentil, ça se passe très bien, et on joue avec les jouets qu'on a. »

« L'accueil long, c'est la question de l'attachement. Montaser fait partie de la famille, il connaît tous nos repères, nos fonctionnements, et nos règles », explique Justine. Et Loïc de renchérir : « L'état d'esprit d'un accueil long est de permettre de se poser, de libérer sa tête de trop de préoccupations et d'adaptations et de se concentrer sur son projet. C'est offrir de la tranquillité aux nouveaux arrivants. » Montaser dit « avoir senti quelque chose » en arrivant dans cette famille. Il a foncé, trop heureux, et depuis il ne s'arrête plus. Toujours très positif et discret, il travaille son français pour intégrer une formation universitaire en informatique, est un ambassadeur de Singa, et a travaillé quelques mois avec l'équipe de cuisine de la Biennale d'art contemporain à Lyon. Il affirme en riant : « Ma boîte est très agréable et surtout, j'ai trouvé une famille française pour la vie. »

Et Loïc de conclure : « Accueillir, c'est sortir de la boîte de la télé et avoir une expérience humaine de ce qu'est un migrant, une rencontre hyper enrichissante. »





Focus

L'apprentissage du français, porte d'entrée dans la société

Fanny Viry

Même si tout le monde s'accorde à dire que la maîtrise de la langue est une condition indispensable à l'intégration dans la société d'accueil, les moyens dédiés s'avèrent limités. Pour répondre à cette demande, associations et initiatives citoyennes se mobilisent. Elles allient cours de Français langue étrangère (FLE) et activités qui favorisent la pratique.

Parler français, une étape indispensable à l'insertion sociale

Le manifeste « Le Français pour tous », initié par une mobilisation inter-associative, le rappelle : l'apprentissage du français n'est pas une fin en soi, c'est une des conditions nécessaires à l'insertion d'une personne dans la société. Ne pas parler la langue, c'est ne pas pouvoir être autonome dans ses démarches administratives, être limité dans ses perspectives professionnelles ou dans sa capacité à se faire des amis en dehors de sa communauté d'origine. Accompagner les personnes migrantes dans l'apprentissage du français, c'est donc lutter contre l'une des principales causes de précarité et d'exclusion sociale.

Des dispositifs publics insuffisants

Pour autant, les acteurs s'accordent à dire que les moyens dédiés par l'État à l'apprentissage de la langue ne sont pas à la hauteur des enjeux. Si la loi relative à l'accueil et à l'intégration des étrangers prévoit des cours de français, cela ne concerne qu'une partie des migrants : les personnes disposant d'un titre de séjour avec l'intention de rester durablement sur le territoire. Rien n'est proposé aux

demandeurs d'asile, tant qu'ils n'ont pas été reconnus réfugiés (ce qui peut prendre une année) pour ne pas favoriser leur intégration au cas où ils seraient refusés. Dans le même esprit, rien n'est non plus proposé aux déboutés, qui n'ont pas vocation à rester du point de vue des autorités.

Pour les personnes disposant d'un titre de séjour, une évaluation des besoins linguistiques est réalisée par l'Office français de l'intégration et de l'immigration. En fonction de cette évolution, un certain nombre d'heures est prescrit : de 50 heures pour les plus à l'aise à 200 heures pour des personnes ayant été peu ou jamais scolarisées... Au terme de cette formation, le niveau atteint est souvent encore très insuffisant pour chercher du travail ou entretenir des relations sociales.

Les personnes cherchent alors des solutions complémentaires et doivent faire appel au « droit commun », c'est-à-dire à des formations qui ne sont pas spécifiquement conçues pour des étrangers. Celles-ci sont prises en charge par **Pôle Emploi**, avec pour objectif d'accompagner l'insertion professionnelle. Ces dispositifs nécessitent d'avoir un niveau minimal... Qui n'est souvent pas

atteint par les personnes immigrées ayant été peu scolarisées avant leur arrivée en France. Celles-ci se retrouvent alors sans solution pour progresser.

La multiplication des initiatives citoyennes autour de l'apprentissage du français

Face aux limites des dispositifs publics, les associations et les citoyens se mobilisent. Ils proposent des cours de Français langue étrangère, pour beaucoup animés par des bénévoles. La plupart du temps, aucune question n'est posée sur la situation administrative des personnes, qu'elles soient réfugiées, demandeuses d'asile ou sans-papiers. Ce qui compte, c'est uniquement l'envie d'apprendre et de s'intégrer dans la société !

Les associations travaillent souvent avec des groupes où se mêlent des profils très différents d'apprenants : des médecins ou des architectes, jusqu'aux personnes analphabètes. Alors, les associations bricolent, se forment, et font au mieux. En complément des cours, de nombreuses activités (couture, jeux, sports...) sont organisées pour permettre à chacun de pratiquer son français... et de passer un bon moment !



Régis Dallard pour Langues comme Une

Animez des cours de Français langue étrangère

Vous avez envie de vous impliquer de manière régulière auprès de personnes migrantes ? Vous êtes intéressés par l'apprentissage du français ? De nombreuses associations, de solidarité avec les migrants ou de quartier, sont à la recherche de bénévoles pour animer des cours. N'hésitez pas à vous lancer, vous serez accompagnés dans vos premiers pas par des anciens.

Secours catholique :

rhone@secours-catholique.org
www.rhone@secours-catholique.org

La Cimade :

lyon@lacimade.org • www.lacimade.org
FIL FLE : contact@fil-fle-lyon.com
www.fil-fle-lyon.net

Forum Réfugiés :

benevolat@forumrefugies.org
www.forumrefugies.org

Et pour retrouver les **MJC** et les **centres sociaux** qui proposent les cours de français à côté de chez vous : rendez-vous sur : agiralyon.fr/carte

Participez aux SINGA blabla ou devenez buddy

Vous avez envie de créer du lien avec des personnes primo-arrivantes ? N'hésitez pas à rejoindre SINGA Lyon ! Pour commencer, on vous conseille de participer aux **SINGA blabla**. Le principe ? Deux fois par semaine, locaux et primo-arrivants se retrouvent pour passer un bon moment. C'est comme se retrouver sur la place d'un village. Les personnes se croisent, échangent et se rencontrent. Une belle occasion de voyager en parlant français avec des personnes venues du monde entier !

Vous pouvez aussi devenir le **buddy** (ou pote, pour les non-initiés) d'une personne migrante. SINGA favorise la mise en lien à partir de passions communes. Vous vous engagez à passer du temps ensemble autour de vos centres d'intérêt ! Un engagement sur mesure qui promet de belles rencontres !

contactlyon@singa.fr
www.singafrance.com



Régis Dallard pour Langues comme Une

Alliez cuisine et apprentissage du français avec Eris

Pour Eris, apprendre le français nécessite bien plus que quelques heures de cours dans une salle de classe. Leur idée ? Allier école de français et restaurant associatif ! La formation en français est intensive : 4 demi-journées par semaine pendant 3 mois (avec en plus des activités l'après-midi !). En parallèle, les apprenants participent à l'animation d'un restaurant associatif où s'engagent également des bénévoles français. Une initiative originale, pour qui le « faire ensemble » est un premier pas pour construire des amitiés !

Après une première expérimentation réussie au cours des derniers mois, Eris va ouvrir un nouveau lieu entre mi-mars et mi-avril. Vous souhaitez participer à l'aventure ? N'hésitez pas à leur écrire !

contact@eris-formation.fr • www.eris-formation.fr



Focus

Langues comme Une, le français accessible à tous !

Fanny Viry

Langues comme Une, c'est le résultat d'une rencontre entre Marie, Delphine et Véronique, trois passionnées de la langue française et les échanges interculturels. Depuis janvier 2017, cette jeune association mène des actions d'apprentissage du français à destination d'adultes exilés ayant été peu ou pas scolarisés. Une initiative originale qui cherche à dépasser les limites des actuels dispositifs de Français langue étrangère.

Une expérience de vie à l'étranger qui rend sensible à l'accueil

Quand Marie et Delphine évoquent le parcours qui les a amenées à créer Langues comme Une, il y a d'abord leurs années de vie à l'étranger qui les ont rendues sensibles à l'accueil : en Croatie et en Slovénie pour l'une, en Inde, en Syrie et en Jordanie pour l'autre. Si, disent-elles, leur expérience est celle de privilégiées, elle leur a permis de découvrir la difficulté d'arriver dans un univers étranger où tout doit être décodé. Émerge alors une première interrogation qui les accompagne aujourd'hui encore : « Comment créer du commun entre des personnes qui ne se comprennent pas ? »

Une première rencontre à Forum Réfugiés

C'est à leur retour que les chemins des deux amies se croisent. Chacune cherche à agir auprès des personnes migrantes. Marie passe un master II de Français langue étrangère (FLE) et rencontre Véronique, sa tutrice et future présidente de Langues comme Une. Celle-ci lui propose d'effectuer son stage auprès de Delphine, qui a trouvé un poste

dans un centre géré par Forum Réfugiés. Toutes deux travaillent sur les besoins des personnes en matière d'apprentissage du français et développent une approche basée sur la pédagogie active : « On part des besoins des personnes et de leurs situations de vie. Quand on parle, c'est pour faire quelque chose. » C'est dans cette logique qu'elles organisent leurs premiers modules à destination des personnes accueillies : partir de leur vie quotidienne pour débiter leur apprentissage du français.

L'expérience fondatrice d'Andatu

Fin 2011, l'actualité lyonnaise est marquée par l'existence de campements illicites où des Roms de Roumanie vivent dans des conditions humaines indignes. La paroisse de Gerland et un chef d'entreprise décident alors d'ouvrir leurs portes et d'accueillir une vingtaine de familles. Leur mobilisation et leur souci de trouver des solutions durables amène la Préfecture du Rhône à agir. Elle lance Andatu, un programme expérimental d'insertion des populations roms. Dans un premier temps, celui-ci concerne une centaine de personnes et s'articule autour de trois

dimensions : l'accès au logement, l'accès à l'emploi et l'apprentissage du français. Delphine fait alors partie des quatre personnes chargées de la mise en place du programme. Le défi est immense : 80 % des personnes accompagnées sont analphabètes. La professionnelle n'a jamais été confrontée à ce profil d'apprenants. Tout est à construire. L'extension du dispositif à cent nouvelles personnes permet à Marie d'intégrer l'équipe. Pendant deux ans, les deux amies travaillent dans le même bureau et développent des méthodes adaptées aux besoins des familles roms. Pour Marie et Delphine, il n'y a pas de méthode magique dans l'apprentissage du français : tout doit être adapté à la réalité des apprenants. Quand ces derniers sont analphabètes, il faut les aider à se mettre dans une dynamique d'apprentissage, à comprendre à quoi correspond une phrase, comment se construit la langue... Alors elles tâtonnent, expérimentent et avancent. Dans cette démarche de recherche, elles peuvent compter sur l'appui de Véronique, l'ancienne tutrice de Marie, enseignante chercheuse qui cherche à créer des liens entre l'université et le terrain.

Le lancement de Langues comme Une

À la fin du programme Andatu, Marie et Delphine se lancent séparément dans de nouvelles expériences professionnelles, un peu à côté du Français langue étrangère. La première dans l'insertion professionnelle et la seconde dans la communication interculturelle. Sur ces expériences, elles confient : « On est vraiment des passionnées avec des idéaux. Le FLE nous est tombé dessus. On a essayé de changer de travail mais on n'a pas réussi. » Après ces expériences, elles retournent à leurs premières amours. Avec Véronique, elles décident de se lancer ensemble dans une nouvelle aventure. En janvier 2017, elles créent Langues comme Une. Le principe de l'association ? Favoriser l'apprentissage du français pour toute personne souhaitant pouvoir communiquer dans sa vie sociale ou professionnelle. Les actions s'adressent tout particulièrement aux personnes en situation d'exil, sans distinction de statuts, et – chose rare et liée à leur expérience dans Andatu – à des personnes ayant été peu ou pas scolarisées antérieurement. Langues comme Une construit un modèle qui s'articule autour de deux dimensions principales : d'un côté des modules

d'apprentissage du français, et de l'autre des formations professionnelles sur le Français langue étrangère, les écrits professionnels ou encore la communication interculturelle.

La réalisation d'un premier module d'apprentissage du français

Au second semestre 2017, Delphine et Marie animent un premier module d'alphabétisation intitulé « Remplir des formulaires d'identité ». Un thème utile pour les apprenants, qui est aussi une occasion de partager sa culture et ses origines. Les méthodes développées par Langues comme Une s'appuient sur leurs expériences antérieures. Delphine et Marie savent combien il est dur de mobiliser dans la durée des apprenants sans objectifs ou date de fin. Les modules sont donc limités dans le temps (10 semaines) et les séances relativement courtes et rapprochées (2 heures, 3 fois par semaine). Par ailleurs, le module s'appuie sur des thèmes concrets pour aider les personnes à être actrices de leur vie et de leurs apprentissages. Ainsi, les modules ne sont pas adaptés à ceux qui voudraient apprendre à lire ou à écrire. Ils sont plutôt une occasion pour des personnes

non alphabétisées de répondre à des besoins courants, de se questionner sur leurs envies et de se mettre dans une dynamique d'apprentissage... Pour peut-être continuer ensuite !

Et les résultats du premier module sont plus qu'encourageants. Pour les 12 personnes apprenantes, ce fut une vraie expérience humaine qui aide à reprendre confiance en soi. Les formatrices confient : « Plus de huit nationalités étaient représentées avec autant de langues. Les langues se mélangeaient pendant nos cours, mais on essayait d'en trouver une commune. C'était fascinant ! »

Des perspectives réjouissantes

Chez Langues comme Une, les idées fusent et l'association ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Elle jongle entre l'organisation d'un nouveau module d'alphabétisation sur la santé, l'organisation d'une exposition photos et l'animation de formations. Et l'équipe se lance un nouveau défi : réussir à impliquer pleinement les apprenants dans la vie associative. À terme, ils pourraient par exemple participer aux prises de décision. On ne peut que leur souhaiter de réussir !



Régis Dallard pour Langues comme Une



Focus

Quand migrants rime avec engagement

Fanny Viry

Quand on parle de personnes migrantes, on se demande souvent comment agir en solidarité avec elles. Pourtant, au-delà des besoins liés à des parcours de vie souvent chaotiques, beaucoup de primo-arrivants expriment leur envie d'agir avec d'autres sur les sujets qui leur tiennent à cœur. Ils souhaitent devenir bénévoles ou entrepreneurs. Deux belles manières de trouver sa place dans la société d'accueil qu'ont voulu accompagner Singa Lyon, l'Adie et Anciela.



Ivan Mauxion

Quand les personnes migrantes apportent leur énergie aux associations

Tout commence en 2015, quand **Singa** et **Anciela** se retrouvent autour d'un constat commun : nombre de personnes migrantes souhaitent devenir bénévoles et, pour autant, peinent à trouver une association à rejoindre. Entre l'envie de continuer à s'engager, d'exercer ses compétences, de rencontrer du monde ou de pratiquer le français, les motivations ne manquent pas. Elles échouent souvent à se concrétiser, par manque de connaissance du réseau associatif et de ses nombreuses possibilités. Singa et Anciela imaginent alors *Réfugiés et engagés*, une démarche d'accompagnement des personnes migrantes qui voudraient devenir bénévoles. Entre 2016 et 2017, deux événements de mise en relation avec des associations sont organisés. En amont, des temps de formation avaient été réalisés pour aider chaque structure à formaliser des missions de bénévolat adaptées aux réalités des personnes : faible projection dans le temps, maîtrise plus ou moins fine de la langue, des outils numériques...

Le succès des deux événements est à la hauteur de l'envie : 120 à 170 futurs bénévoles sont présents ! Certaines associations sont amenées à accueillir plus d'une douzaine de personnes très motivées... C'est le cas de l'épicerie sociale et solidaire **Épicentre** qui voit arriver une douzaine de bénévoles qui révolutionnent la mise en rayon.

Anciela et Singa Lyon ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. Désormais, c'est un accompagnement personnalisé qui est proposé chaque semaine à toutes les personnes migrantes à la recherche d'un engagement, en plus des deux grands événements annuels. Pour faciliter l'échange, différents outils ont été imaginés : vidéo explicative sur le bénévolat sous-titrée en plusieurs langues, visuels sur les différents thèmes sur lesquels agir, fiches de présentation d'associations à rejoindre...

Parmi les nombreux migrants engagés, il y a Ramadan Bozhani, albanais du Kosovo, qui est bénévole dans pas moins de 10 associations lyonnaises (Singa, Anciela, le **Tissu solidaire**, le **Salon des poètes**...). C'est tout naturellement qu'il s'est impliqué dans *Réfugiés et Engagés*.

Son souhait ? Donner envie à beaucoup d'autres personnes de passer à l'action. Il explique : « *Le bénévolat est un merveilleux moyen de découvrir la vie française et de se faire des amis. C'est comme une porte ouverte vers une nouvelle vie. Chez mes compatriotes, il y a beaucoup d'envie. Le bénévolat permet de créer une mosaïque de différentes cultures dans une association.* »

Quand les personnes migrantes entreprennent

Et le bénévolat n'est pas la seule option pour les personnes étrangères qui souhaitent agir. D'autres choisissent d'entreprendre et de lancer leur propre initiative. Une belle manière de continuer à mobiliser ses compétences ou d'essayer de changer les choses.

Pour donner aux personnes réfugiées l'envie de se lancer, Singa et l'**Adie** organisent des actions de sensibilisation à l'entrepreneuriat auprès des différentes communautés. Des entrepreneurs témoignent sur leur parcours... pour susciter de nouvelles vocations ! Pour accompagner les personnes motivées, Singa Lyon vient de lancer **Finkela**, un incubateur destiné aux réfugiés. Son principe ? Proposer six mois d'accompagnement intensif à une douzaine d'entrepreneurs, en alliant accompagnement personnalisé et formations collectives. Annaëlle Leroux et Birgit Vynckier expliquent : « *L'incubateur est complémentaire à d'autres structures*

d'accompagnement à la création d'activité. L'accompagnement est pensé pour des personnes qui ne maîtriseraient pas parfaitement le français. Une attention particulière est accordée à la transmission des codes socioculturels français. Par exemple, on explique comment faire pour prendre RDV en France, on insiste sur l'importance de la ponctualité... » Et la partie « financements » n'a pas été oubliée. L'Adie apporte son expertise en proposant un accès au microcrédit aux entrepreneurs qui n'auraient pas accès au crédit bancaire. L'aventure commence juste pour la première promotion de **Finkela**. Elle rassemble des porteurs de projet aux

profils divers (de la cuisine, au cinéma, à l'interculturalité et aux droits des femmes). Parmi eux, il y a Aliza. Soudanaise, elle est arrivée en France en 2002. Elle a rejoint **Finkela** pour développer **SOS Sud Soudan**, une initiative de défense des droits des femmes et des enfants soudanais, dans leur pays comme dans la diaspora. Elle raconte : « *SINGA m'a sauvé la vie. Ils m'ont écoutée et encouragée, et aujourd'hui, grâce à Finkela, j'ai un cadre et de l'aide pour développer mon association.* » Autant de parcours à découvrir et à raconter pour changer le regard de la société d'accueil sur les personnes qui arrivent.



Ivan Mauxion

SINGA Lyon

SINGA Lyon est un mouvement citoyen d'un dynamisme peu commun. À travers une multitude d'actions, il cherche à créer du lien entre les personnes primo-arrivantes et la société d'accueil. Envie de participer à cette belle aventure ? Envie d'accompagner de futurs bénévoles et entrepreneurs réfugiés ? C'est possible !

Annaëlle Leroux : annaelle@singa.fr
Birgit Vynckier : birgit@singa.fr

Anciela

Anciela est une association qui croit que chacun peut participer à la construction d'une société plus écologique et solidaire ! Envie de susciter et d'accompagner les engagements bénévoles des personnes migrantes ? L'équipe vous attend !

Fanny Viry : fanny.viry@anciela.info
Clémentine Cheul : clementine.cheul@anciela.info

L'ADIE

L'Association pour le droit à l'initiative économique permet à des personnes exclues du prêt bancaire de créer leur entreprise (et donc leur emploi !) grâce au microcrédit. Une attention particulière est accordée aux personnes étrangères. Envie de sensibiliser à l'entrepreneuriat et d'accompagner de nouvelles vocations ?

Badja Mezghiche : bmezghiche@adie.org



Focus

Des écoles mobilisées pour les enfants migrants sans toit

Anouchka Collette

À Lyon, une vingtaine d'écoles s'organisent pour éviter aux enfants migrants qui y sont scolarisés de dormir dehors. Parents et professeurs se démènent, jour après jour, pour leur trouver des hébergements.

Ils fréquentent les bancs de l'école durant la journée et dorment dehors la nuit venue. Face à cette situation insupportable, qui touche de nombreux enfants migrants scolarisés, des parents et des professeurs se sont mobilisés spontanément dans une vingtaine d'établissements scolaires de la région lyonnaise. Le cœur de leur action : leur permettre de dormir au chaud, particulièrement durant la période hivernale.

Le nombre d'établissements concernés ne cesse d'augmenter, à Lyon mais aussi à Villeurbanne, Vénissieux ou Vaulx-en-Velin. Ils sont parfois mobilisés depuis plusieurs années face cette problématique, comme les écoles Jean-Vilar et Grandclément à Vaulx-en-Velin.

À l'École Lucie-Aubrac, dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon, les parents et professeurs engagés ont formé le collectif **Pas d'enfant sans toit**. Selon leur recensement, il y aurait actuellement 223 enfants sans-abri à Lyon, et plus de 360 dans la métropole, en provenance de pays européens, comme l'Albanie ou l'Ukraine, ou de pays africains.

Collectes, cagnottes et occupations

Parmi les actions menées par les écoles, on compte des collectes de vêtements chauds et de couvertures, des cagnottes pour financer des nuits d'hôtel, des goûters, des soupes collectives, et des manifestations pour dénoncer l'inertie des pouvoirs publics.



Collectif Pas d'enfant sans toit

Parfois, des parents ou des professeurs accueillent des familles chez eux, pour éviter de les voir dormir dehors. En dernier recours, ils organisent l'occupation des établissements. Une pratique illégale, qu'ils assument. « *Le pouvoir des citoyens, c'est celui de ne pas reconnaître les ordres donnés quand ils sont contraires au bien commun* », revendique Benoît Métivier, du collectif Pas d'enfant sans toit. Résultat : ils jouent au chat et à la souris avec les policiers, postés devant les établissements pour empêcher les occupations.

Des hébergements d'urgence saturés et insuffisants

La solidarité de ces parents et de ces professeurs pallie les carences de

l'État. En laissant des enfants dormir dehors, il bafoue en effet deux principes inconditionnels : le droit de l'enfant à un logement adéquat, même si sa famille se trouve dans une situation illégale, et le droit de toute personne à un hébergement d'urgence.

Les dispositifs d'urgence sont tous saturés et insuffisants. Selon le « Plan froid » du Rhône pour la période hivernale, 1200 places viennent s'ajouter aux 5694 ouvertes à l'année. Un chiffre similaire aux deux précédents hivers, alors que le nombre de personnes à la rue ne cesse d'augmenter, pointent les associations. Cette hausse est due notamment à l'arrivée massive de demandeurs d'asile : + 26 % en 2017 au guichet unique de Lyon (Rhône, Ain, Ardèche et Loire), selon la Préfecture. En plus, Benoît Métivier regrette que l'hébergement proposé soit toujours provisoire : « *À Grenoble ou à Toulouse, la municipalité permet à des sans-abri de prendre pied dans des appartements vacants. À Lyon, ce n'est pas le cas.* » Tous craignent la fin de la trêve hivernale, le 31 mars, quand les hébergements disponibles seront encore réduits et davantage de familles se retrouveront dehors.

Prêts à rejoindre la mobilisation pour aider les familles à la rue ? Écrivez-leur !



CONTACT

Pas d'enfant sans toit
collectif.pas.enfant.sans.toit@gmail.com
Facebook : PasEnfantSansToit



Des lectures et des films



Un jour, ça ira

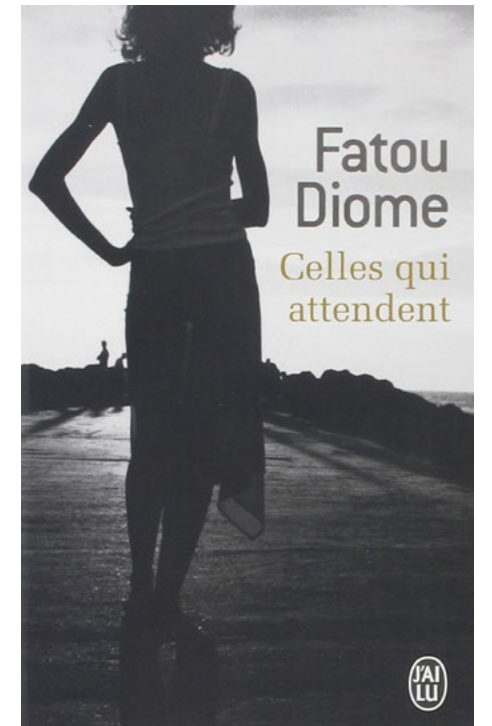
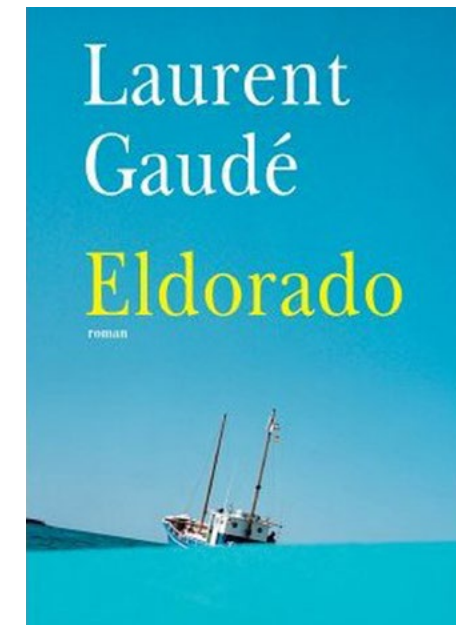
Avec le documentaire *Un jour ça ira*, les frères Zambeaux nous font découvrir le quotidien d'Ange et Djibi, 13 ans. Les deux adolescents habitent à l'Archipel, un centre d'hébergement d'urgence parisien. Grâce à des ateliers artistiques, ils racontent leur vie avec humour et légèreté. Djibi, qui à cause de son passage d'un centre à l'autre se décrit comme un « serial déménageur », raconte : « *Mon couloir, c'est un voyage dans le monde. À gauche, il y a des Afghans, et à droite des Soudanais. Ils sont toujours joyeux, alors qu'il y a la guerre chez eux et que souvent ils ont dû quitter toute leur famille.* » Un documentaire bouleversant qui vient questionner les conditions d'hébergement des migrants et de toutes les personnes en situation de grande précarité. *Un jour ça ira*, un documentaire d'Edouard et Stan Zambeaux, 2018.

➤ Retrouvez le documentaire actuellement en salles.

Eldorado

Eldorado, c'est l'histoire croisée du commandant Salvatore Piracci et de deux frères soudanais en route vers l'Europe. Le premier sillonne la mer pour intercepter les bateaux chargés de migrants clandestins, en route pour Lampedusa. Un jour, une rencontre change sa vie. Dans la rue, il tombe sur une femme qu'il avait sauvée de la mer quelques années plus tôt. Elle lui raconte la perte de son enfant pendant la traversée et son envie de se venger des passeurs. Après, plus rien n'est pareil pour Piracci. Une nuit de tempête, il ne parvient pas à sauver toutes les embarcations. Il décide de tout quitter, et de faire la traversée de la Méditerranée en sens inverse. Commence un chemin initiatique qui le mène en Afrique où il rencontre l'un des deux frères qui poursuit sa route. *Eldorado*, c'est un livre incontournable pour tous ceux qui souhaitent (re)découvrir dans quelles conditions des milliers de personnes arrivent en Europe au péril de leur vie. *Eldorado*, un roman de Laurent Gaudé, éditions J'ai Lu, 2009.

➤ Retrouvez ce livre dans les bibliothèques de la métropole.



Celles qui attendent

Quand on parle de migrations, on pense surtout aux personnes qui partent... et moins à celles qui restent dans l'attente des absents. C'est à ce sujet méconnu que s'attèle Fatou Diome dans le très beau roman *Celles qui attendent*. On suit les espoirs et la nostalgie d'Arame et de Bougna, mères de deux clandestins partis pour l'Europe. Il y a aussi Coumba et Daba, les jeunes épouses des deux émigrés. Ce départ qui les avait rendues fières, devient vite un chemin de croix. Avec les histoires croisées de chaque personne, on découvre que la vie n'attend pas les absents et que les retrouvailles sont incertaines... Un livre à lire pour découvrir une autre facette des migrations !

Celles qui attendent, un roman de Fatou Diome, éditions J'ai Lu, 2013.

➤ Retrouvez ce livre dans les bibliothèques de la métropole.

INITIATIVES

Nouvelles des initiatives

« On parle ? » redonne vie à nos immeubles avec ses autocollants « On prend un café ? »

L'association, connue pour ses badges « **On parle ?** », à porter au quotidien pour encourager celles et ceux qu'on croise dans la rue ou dans les transports en commun à entamer la conversation, se lance dans une nouvelle action : des autocollants « On prend un café ? » à coller sur sa boîte-aux-lettres !
Le but ? Dire à nos voisins qu'ils peuvent nous laisser un petit mot pour venir boire un café, partager un bon moment et créer du lien dans nos immeubles, de plus en plus impersonnels. Une belle initiative, démarrée le 24 janvier dernier, qui ne manquera de grandir au fil des mois. Vous avez envie d'avoir un ou plusieurs autocollants pour les partager à vos voisins ? Envie de recréer du lien dans tous les endroits froids où on se croise sans se parler ? Alexandre et son équipe vous attendent !
➤ contact@onparle.fr

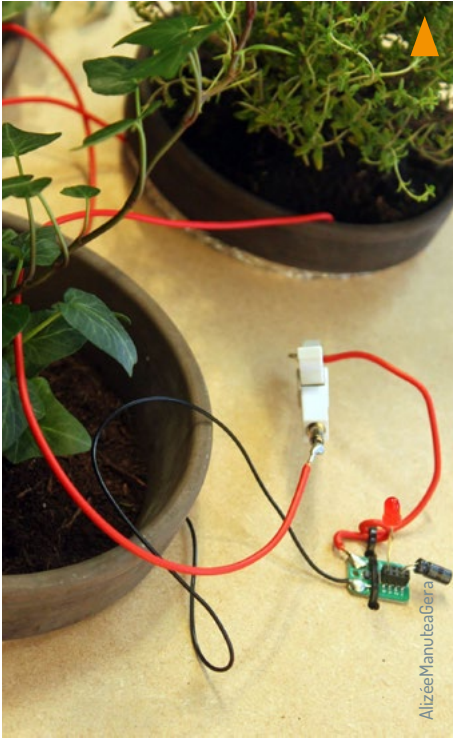


Récup & Gamelles ouvre sa cuisine à Sans Souci
L'association **Récup & Gamelles** déménage et s'aménage une toute nouvelle cuisine zéro-déchet zéro-gaspi ! Du broyeur à pain manuel à la « denise », pour mieux conserver ses fruits et légumes, en passant par le lombricomposteur, ou encore du matériel pour transporter et livrer ses préparations sans film plastique... tout est mis en œuvre pour réduire le gaspillage ! Vous êtes habitant du 8^{ème} et vous rêvez de découvrir cette cuisine étonnante ? L'association ouvrira sa cuisine dès le mois d'avril tous les mardis après-midi : le cuisinier de l'équipe sera là pour accompagner chacun, selon ses envies, grâce à des ateliers de cuisine, de conservation, ou des formations à la réduction des déchets. Et pour les associations ou autres structures adhérentes qui ont des besoins de locaux pour cuisiner, Récup & Gamelles propose de mettre à disposition ses lieux les soirs et week-end, ainsi que le matériel pour réaliser des ateliers de cuisine ou des buffets.
➤ **Prescilia : 07 82 33 30 92**
cuisine@recupetgamelles.fr

Partez à la découverte des initiatives citoyennes qui naissent aujourd'hui et construiront demain une société écologique, solidaire et démocratique !

Même pas peur, premier événement de Hisse & Haut et de Qu'est-ce qu'on attend !
Même pas peur, c'est un événement atypique, fruit de la rencontre de deux personnes et de deux toutes jeunes associations ! D'un côté, Laetitia, fondatrice de **Qu'est-ce qu'on attend**, qui souhaite créer un lieu d'accueil et de rencontre pour les personnes en quête de sens dans leur vie personnelle et professionnelle. Et d'un autre côté, Perrine, fondatrice de **Hisse & Haut**, un programme pour accompagner des personnes qui souhaitent évoluer vers un métier qui a du sens, pour agir et être utiles.
C'est le 30 janvier dernier, au **Soffa**, que ce sont réunies plus de 40 personnes pour participer à cette première soirée pour affronter ses peurs du changement et se lancer vers une vie riche en sens et en utilité. Au menu, elles ont pu rencontrer des personnes inspirantes et vivre un atelier immersif pour lever les freins, partager les doutes, imaginer les chemins devant elles... et passer un bon moment informel autour d'un buffet des **Savoureux Compagnons**, eux-mêmes témoins inspirants de cette quête de sens qui mène à de grands changements de vie ! Un premier succès pour les deux initiatives qui nous montrent, si cela est nécessaire, que de plus en plus de personnes cherchent mille et une manières d'être plus utiles et plus en phase avec leurs valeurs profondes. Des nouveaux ateliers arrivent pour donner une suite à cette belle aventure à deux. Affaire à suivre !
➤ **Facebook : Hisse.et.Haut**
Facebook : QQALyon

Et si on captait de l'électricité... près de nos plantes ?
Alizée, Julien, Christophe et Lydie poursuivent un rêve de savant fou : produire de l'électricité avec... des plantes ! Expérimenté pour la première fois à la **Myne**, le laboratoire citoyen lyonnais, leur projet **Élec Green City** se base sur le principe de la pile végétale : avec la photosynthèse, les plantes absorbent de la matière organique, et en rejettent une partie par leurs racines. Des bactéries détruisent cette matière organique en libérant des électrons, que la petite équipe récupère pour produire de faibles quantités d'électricité. Aujourd'hui basés à Brest, ils souhaitent appliquer ce système à des façades de bâtiment végétalisées, pour alimenter des appareils faiblement consommateurs, comme des capteurs ou de l'éclairage signalétique. Une affaire à suivre ! Et si vous vous sentez vous aussi l'âme d'un inventeur, rapprochez-vous de la Myne pour développer vos propres projets !
➤ **Facebook : ElecGREENCity et**
www.lamyne.org



Eisenia, Linux et Populus...
Association lyonnaise experte incontestée du lombricompostage, **Eisenia** se lance dans un nouveau défi, toujours pour réduire la montagne de déchets, mais cette fois-ci sans le soutien de leurs vers de terre ! Avec **Linux** et **Populus**, elle s'attaque à l'obsolescence programmée en reconditionnant des ordinateurs. Une fois collectés, les ordinateurs sont réparés avec **l'Atelier Soudé** et **l'ALDIL** (Association Lyonnaise pour le développement des logiciels libres) et reconfigurés sous **Emmabuntüs**, une version **Linux** conçue pour des ordinateurs qui ne peuvent plus supporter les dernières versions de Windows. Comme Eisenia cherche toujours à faire rimer zéro-déchet avec solidarité, un partenariat avec la fondation **Aralis** (Association Rhône-Alpes logement insertion sociale) permet de mieux diffuser le matériel reconditionné. Et pour s'en sortir facilement sous Linux, l'association propose aussi des formations ! Alors si avez des ordinateurs au fond du placard, rapportez-les à la **Maison de l'économie circulaire**, jardin des Chartreux à Lyon 1^{er}.
➤ **Simon : eisenialucinant@gmail.com**
www.eisenia.org

Un voyage pour donner un visage au changement en Europe !
Jeune lyonnais, Thomas est parti durant 5 mois à la rencontre d'hommes et de femmes qui agissent, en Europe, pour construire la transition écologique et solidaire sur notre continent. À travers 14 portraits inspirants, qui seront publiés un à un chaque semaine sur Internet, il espère provoquer un déclic et donner envie de se lancer à celles et ceux qui souhaiteraient agir pour le bien commun. Alors, si cela vous tente de partir à la découverte d'une Europe en transition, rendez-vous chaque lundi à la rencontre d'Anna, Tobias, Lyubov ou Rachele pour recevoir votre dose hebdomadaire d'humanité en action !
➤ www.wecan-beheroes.org

Pour plus d'arbres à la Guill' !
La Guillotière n'est sans doute pas le quartier le plus arboré de la Ville de Lyon, et pourtant, bien des endroits mériteraient de beaux arbres ombrageux et rafraîchissant en été ! C'est à ce manque que le **Conseil de quartier de la Guillotière** et son groupe de travail « Arbre » espère répondre, en organisant des balades d'identification de ces endroits propices aux arbres, et en les proposant ensuite à la Mairie. Et cela marche déjà puisqu'en décembre 2017, cinq arbres ont été plantés sur la Grande rue de la Guillotière, à la demande du Conseil de quartier ! Envie de participer au retour de la nature dans notre ville ? Les premières balades auront lieu les 3 et 10 mars, et d'autres viendront ensuite. Envie de vous en inspirer dans votre quartier ? N'hésitez pas à les contacter pour avoir des conseils !
➤ arbres.cq7guil@gmail.com



Les Allumettes enflamment l'Hôpital de Villefranche-sur-Saône
Derrière **Les Allumettes** se cache un duo de clowns drôles et sensibles, incarnés par Chantal et Fannie. Leur objectif ? Amener un peu de rire, de joie et de détente dans des lieux où on ne les attendrait pas. Après plusieurs mois de travail, une première animation a été réalisée à l'hôpital de Villefranche-sur-Saône. Les patients et les soignants ont alterné entre rires et massages grâce aux soins de ces comédiennes pas comme les autres... Et comme une bonne action n'arrive jamais seule, plusieurs animations auront lieu prochainement auprès de personnes âgées !
➤ www.les-allumettes.fr

Bricologis souffle sa première bougie

Bricologis, association atypique installée au cœur du Grand Mas à Vaulx-en-Velin, à la fois atelier de bricolage, espace partagé pour des initiatives autour du « faire soi-même », et aussi lieu de rencontre et de convivialité entre habitants du quartier, fête sa première année !

L'association dresse un premier bilan très positif de son action sur le quartier, avec déjà plus de 100 adhérents, 1 500 passages dans le lieu et une dizaine d'initiatives accompagnées, comme la création d'un salon de jardin en palette avec le **Centre social Georges-Levy**.

Inauguré officiellement en février 2017, elle fête sa première année le 9 mars, le moment de se rencontrer et d'échanger entre habitants, acteurs engagés sur le quartier et toutes celles et ceux que cette belle aventure intéressent, qu'on soit Vaudais ou non. Alors, n'hésitez pas à passer les rencontrer à cette occasion !

➤ **6 chemin du Grand Bois à Vaulx en Velin 07 69 02 52 90 • bricologis.mas@gmail.com www.bricologis.com**



Culottée, la couche lavable avec Zéro déchet Lyon !

Vous êtes parents ou futurs parents et les couches lavables vous attirent autant qu'elles vous repoussent ? **Zéro déchet Lyon** propose, depuis le mois de février, des rencontres « Les p'tits culottés » !

Pour répondre à toutes les questions que vous vous posez sur les couches lavables, Delphine, Galliane et Sophie vous proposent régulièrement des matinées zéro-tabou avec au menu, témoignages, interventions de professionnels et démonstrations ! Les prochains rendez-vous ? Les samedis 14 avril et 16 juin, de 9h30 à 11h30.

➤ **lesptitsculottes@zerodechetlyon.org**

Un nouveau festival pour comprendre et agir : bienvenue au Good Morning !

Les 9 et 10 février, Sarah son équipe organisaient au **CCO** la toute première édition de son festival *Good Morning* de Lyon, deux journées de rencontres, ateliers, expositions et concerts pour réfléchir aux enjeux écologiques et solidaires qui nous touchent ! La première journée, organisée par des élèves du Lycée Saint-Marc fut un exercice réussi haut la main par les lycéens, avec des rencontres de **I-Boycott**, du **Chânon Manquant**, ou encore de **GROOF**. Le samedi, plus de 100 participants se massaient pour admirer les expositions, dont les très prisés dessins de Pénélope Bagieu sur la santé de nos océans !

Lors de ce festival tourné vers l'action, les participants pouvaient aussi s'inscrire pour participer plus tard à une collecte de couvertures avec **Médecins du Monde**, ou à une après-midi de dépollution des berges du Rhône. Envie d'une édition 2019 encore plus forte ? Rejoignez Sarah !

➤ **sarah.chevrot@gmail.com**
Facebook : GdmLyon



Coup de pouce

Un lieu d'accueil des femmes victimes de violences

L'association **Les amis de l'échappée Belle** s'active pour créer « Chez Ailes », un lieu de vie qui accueillera des femmes victimes de violences et leurs enfants pour les aider à se reconstruire. Pour faire de ce lieu une réalité, vous avez jusqu'au 31 mars pour apporter votre soutien à leur financement participatif ! Rendez-vous sur **Helloasso** pour découvrir la campagne, et participer à cette aventure sur :

➤ **www.chez-ailes.wixsite.com/chez-ailes**



L'épicerie De l'autre côté de la rue passe à l'électrique !

L'épicerie coopérative **De l'autre côté de la rue**, une des toutes premières à avoir ouvert sur Lyon, passe à la vitesse supérieure grâce à un vélo et un utilitaire électrique alimenté en énergie propre par **Énercoop** pour remplacer leur bon vieux trafic (un peu polluant) !

Une initiative positive qui aurait besoin d'un coup de pouce citoyen, alors si vous avez envie de les aider à continuer à grandir, rendez-vous sur **Zeste**, la plateforme de la **NEF**, acteur clé de la finance éthique.

➤ **www.delautrecoatedelarue.net**

Les boîtes à partage lancent leur guide, aidez-les à le financer !

Depuis les toutes premières « boîtes » lancées il y a quelques années, par Stéphanie d'un côté, et Lisa et Magalie d'un autre, le **Réseau des boîtes à partage** a bien grandi... Ce sont maintenant plus d'une cinquantaine de boîtes qui peuplent places et coins de rue des quartiers de la région lyonnaise ! Et c'est pour mettre en valeur ces boîtes, leurs histoires et celles des petits groupes de personnes qui les ont montées et les animent au quotidien, que le réseau lance un guide *Les boîtes à partage de Lyon et ses alentours*, naturellement basé sur un financement citoyen ! Un beau guide pour inspirer et donner envie de se lancer dans cette belle aventure avec ses voisins et les commerçants de son quartier.

Et au-delà des impressions du guide, ce financement participatif permettra d'ouvrir de nouvelles perspectives enthousiasmantes pour mettre le partage au cœur de nos vies et de nos villes : frigos du partage, garde-manger solidaires, système de prêts entre voisins ou encore magasins gratuits sont dans les têtes de l'équipe du **Réseau des Boîtes à partage** !

➤ **www.boitesapartage.fr**



Aidez We Dress Fair à démarrer, pour une mode éthique !

En quittant leurs emplois dans la finance et la recherche médicale, Antoine et Marie ont changé de vie, mais aussi de manières de consommer. Et en matière d'habillement, pas si simple de trouver une offre éthique qui nous convienne !

Avec **We Dress Fair**, ils veulent proposer un site où l'on pourra retrouver des vêtements de différentes marques éthiques, et toute l'information sur leurs processus de fabrication. Pour Antoine « *on peut changer le monde en changeant notre manière de consommer !* », et c'est tout le sens de leur initiative. Aidez-les à se lancer en participant à leur crowdfunding ! Vous avez jusqu'au 20 mars.

➤ **www.wedressfair.fr**
www.ulule.com/wedressfair

Associez-vous à Gaëlle pour monter une épicerie en circuit-court à Corbas !

Gaëlle rêvait d'une épicerie bio, avec des produits locaux, de qualité, soucieuse de ses déchets et accessible au plus grand nombre. Elle a maintenant trouvé un local, le lieu sera ouvert à partir de juin 2018. Un projet qui va au-delà d'un simple magasin : « j' imagine un vrai lieu de vie pour les Corbasiens, avec des ateliers et des rencontres d'agriculteurs locaux », nous confie-t-elle. Il ne lui reste plus qu'à trouver un camarade avec qui lancer cette aventure. Envie de participer pleinement à la création et la gestion de cette épicerie ? Associez-vous à Gaëlle !

➤ **chez.gaëlle.bio@gmail.com**

D'autres belles initiatives comme celle-ci cherchent des associés ou des collègues. Retrouvez-les sur le site du **GRAP**, le groupement coopératif qui accompagne les projets de transformation et de distribution dans l'alimentation bio-locale :

➤ **www.grap.coop**





Third of Seven, délices végétaux et soin des animaux

Anouchka Collette

L'association lyonnaise, qui souffle ses trois bougies, promeut une alimentation végétale savoureuse à travers de multiples événements de sensibilisation et de dégustation. Mais ce n'est pas tout ! Third of Seven aide à financer les soins d'animaux malades. Rencontre avec Vic, co-fondatrice, aux manettes d'une équipe gourmande et généreuse 100 % bénévole.

Voilà trois ans que Third of Seven régale les Lyonnais avec ses petits plats végétaux salés ou sucrés, aussi bons que beaux. « Nous avons fondé l'association en janvier 2015 avec Jérôme, mon amoureux », raconte Vic, que nous rencontrons **Au Bonheur des Chats**, un café vegan du 7^{ème} arrondissement peuplé d'adorables félins.

Leur mission ? Promouvoir une alimentation 100 % végétale... par le goût ! « *Le but, c'est que la personne ne se rende pas compte que c'est vegan, et qu'elle trouve ça simplement délicieux* », explique Vic, qui élabore chaque recette. Autodidacte, elle a toujours adoré cuisiner. « *J'ai appris dès l'âge de 5-6 ans avec ma grand-mère* », raconte cette Belge expatriée en France depuis 2010. « Gourmande », « copieuse », « variée », « généreuse »... ceux qui ont dégusté ses préparations ne tarissent pas d'éloges. Cupcake chocolat-caramel, tartelette de carottes, steak de champignon au cœur coulant... la simple description des plats donne l'eau à la bouche ! Third of Seven fait voler en éclat les stéréotypes qui prétendent que la cuisine végétale serait fade et répétitive. « *J'aime manger autre chose que de la salade et des graines !* », s'exclame Vic. Ses plats raviront vos papilles, mais aussi vos pupilles. Avant l'aventure Third of Seven,

Vic était styliste-modéliste-maquilleuse. Une fibre artistique qui transparaît dans l'esthétique soignée de ses plats. « *On mange d'abord avec les yeux* », souligne-t-elle. La jeune femme fourmille d'idées pour innover : « *Mon nouveau challenge, c'est de créer des pâtisseries végétales fines, sophistiquées, avec des textures complexes* ». Parmi ses dernières créations, le Divine praliné, avec cœur coulant et mousse de praliné, génoise sans gluten, et enrobage au chocolat, remporte un franc succès !



Le fameux Divine praliné

Chloé Guilbert

Alimentation locale, abordable, si possible bio et zéro-déchet

Une cuisine gourmande et inventive, donc. Mais la démarche de Third of Seven englobe bien d'autres aspects. « *On revendique une alimentation de qualité, locale, de saison, bio le plus souvent, faite maison, abordable financièrement et en matière de fabrication, et la plus proche possible du Zéro-déchet* », énumère Vic. Un sacré défi ! Ainsi, l'approvisionnement s'effectue en direct auprès des producteurs lorsque c'est possible. « *Pour les fruits et légumes, on se rend principalement à la Ferme bio de l'Abbé Rozier, à Écully, qui emploie des personnes en réinsertion* », explique Vic. Rester accessible demeure également une priorité, grâce à des prix abordables et une cuisine facile à reproduire chez soi (hors certaines pâtisseries). « *Cuisiner végétal, ce n'est pas compliqué !* »

DEVINETTE

Mais au fait, Third of Seven, ça veut dire quoi ? Le nom de l'association signifie littéralement « le troisième de sept ». Mais de sept quoi ? « *C'est devenu une sorte de jeu. Nous laissons les gens deviner, et lorsqu'ils ont trouvé, ils gardent le secret* », sourit Vic. Alors, à vos hypothèses !



Lors d'un Miam'o'jeux

Brunchs, soirées resto, après-midi jeux...

De nombreux rendez-vous mensuels sont organisés : des *Miam'o'jeux*, qui mêlent buffets sucrés et jeux de société (dans les locaux d'Anciela !), des *Rest'o'cho*, soirées comme au restaurant, des ateliers de cuisine thématiques, et des brunchs pantagruéliques ! D'autres reviennent moins régulièrement, comme des buffets, des conférences, ou des stands d'informations. La plupart des événements se déroulent chez Vic et Jérôme, dans leur maison à Vénissieux. « *Accueillir les gens dans notre salon permet de créer une ambiance conviviale* », se réjouit Vic. Parmi les participants, peu de vegans. « *L'intérêt, c'est de faire découvrir cette cuisine, peu importe où en sont les gens dans leur alimentation* », souligne Vic. Et parfois, le déclic a lieu. « *Une dizaine de personnes nous ont dit être devenues veganes ou végétariennes à la suite d'un de nos événements* ».

Financer les soins des animaux malades

Enfin, chez Third of Seven, cuisine végétale se conjugue avec amour des animaux. L'association utilise une partie de ses bénéfices pour aider des animaux malades et/ou blessés. Car son histoire a débuté dans des circonstances difficiles. « *Mouche, notre petite chienne, était atteinte d'une forme*

Et beaucoup de projets pour l'avenir !

Après trois ans d'existence, Vic tire un bilan globalement positif : « *Nous avons fait de super rencontres et vécu de chouettes moments humains* ». Les projets pour l'avenir ne manquent pas. Prochain objectif : salarier Vic, toujours « bénévole à plein temps ». « *On réfléchit aussi à trouver un local, pour accueillir plus de monde, et à mettre en place une livraison de repas en bocaux pour le déjeuner* ». Pour aider Third of Seven, vous pouvez adhérer, pour la modique somme de 5 euros, ou faire un don via leur site Internet. Vous pouvez aussi simplement participer aux événements, ou encore devenir bénévole ! Third of Seven compte aujourd'hui quatre « bénévoles permanents », grâce à Lou et Séverine qui ont rejoint les rangs, et une quinzaine de bénévoles réguliers. Elle en accueille de nouveaux avec plaisir ! « *L'idéal, ce sont des personnes prêtes à s'investir régulièrement, par exemple une fois par mois. Car être formé aux normes d'hygiène, au maniement des couteaux de cuisine et à la cuisine végétale prend du temps* ». Êtes-vous prêts à passer « du côté gourmand de la force » ?



Lors d'un Rest'o'cho

Juliette Treillet



Third of Seven
www.third-of-seven.com
contact@third-of-seven.com
21 rue de la Lozère, Vénissieux
06 52 03 69 85



Rejoignez Third of Seven lors de ces événements :
1^{er} vendredi et samedi du mois : les soirées resto insolites (15 à 20 €), 2^{ème} dimanche du mois : le brunch en table d'hôte (20 €), 3^{ème} samedi et dimanche du mois : le Miam'o'jeux ! (adhésion : 5 € ou 2,50 €, pâtisseries : de 2 à 4 €), 4^{ème} samedi du mois : l'atelier de cuisine à thème et repas (environ 30 €)



Équilibres, un café où se nouent gourmandise et solidarité

Pauline Veillerot

L'an dernier, Ludivine et Mathilde, deux amies de longue date, ont décidé de se lancer et de créer le Café solidaire dont elles rêvaient depuis longtemps. Tout fraîchement ouvert, le café Équilibres s'est installé en bas des pentes de la Croix-Rousse.

Un Café solidaire né dans une vieille coloc lyonnaise

Ludivine et Mathilde ont 26 ans, elles se sont rencontrées pendant leurs premières années d'études, alors qu'elles étaient colocataires dans le 7^{ème} arrondissement. Elles se sont rapidement retrouvées autour de plusieurs centres d'intérêt en commun : leur plaisir de recevoir, d'être entourées, de partager des moments sympas autour d'un café, d'un thé, d'un gâteau ou d'un bon repas ! À côté des études, les deux amis partagent aussi leurs engagements, dans des associations d'action sociale pour des distributions alimentaires d'urgence ou dans des lieux d'habitat intergénérationnel, comme avec **Habitat & humanisme**. Et c'est dans ces premières années que naissent leurs envies de créer un café.

Après une étape de quelques années à Paris pour terminer leurs études et vivre leurs premières expériences professionnelles, les deux amies ont finalement décidé de revenir habiter à Lyon. Le moment s'est alors tout naturellement dessiné pour se lancer dans ce projet de café solidaire qu'elles avaient en tête depuis bien longtemps : « On s'est retrouvées sans emploi au même moment, c'était finalement pour nous le bon moment dans nos vies personnelles et professionnelles pour se lancer ! », nous explique Ludivine.

Un Café, avec un petit plus solidaire

« On a décidé de créer un café avec un côté solidaire », affirme Mathilde. Le concept est tout simple : comme dans n'importe quel café, tout le monde peut venir s'installer et déguster un bon café, un thé ou une boisson d'un producteur local et bio. Ce qui le différencie des autres, c'est qu'ici, tout le monde peut en profiter pour faire une action solidaire très facile en ajoutant quelques euros à sa note pour un « repas solidaire », qui sera offert à personne qui en a besoin.

La cuisine gourmande pour réunir tous les publics

Ludivine et Mathilde ont une autre passion commune : la cuisine ! Elles ont toujours cuisiné pour recevoir leurs proches, elles souhaitent maintenant cuisiner pour bien accueillir tout un chacun dans leur Café. « On est très gourmandes, ça va donc être facile et agréable pour nous de cuisiner pour notre public car on aime vraiment ça ! », témoigne Mathilde, qui d'ailleurs après une première expérience d'immersion dans un restaurant, s'est déjà lancée dans une initiation en cuisine professionnelle et même dans un CAP de pâtissier ! Et pour ne rien gâcher, elles sont toutes les deux accompagnées par l'association **Récup & Gamelles**, histoire de

prendre de bonnes habitudes pour éviter le gaspillage alimentaire dès le départ. Pour Mathilde et Ludivine, c'est important que tout le monde puisse profiter de leurs repas cuisinés, bio, locaux et équilibrés. « On voudrait que des gens qui ne sont pas forcément sensibilisés puissent se dire que la cuisine saine et bio peut aussi être généreuse. Il y a un côté transmission aussi dans notre projet », précise Ludivine. « Au Centre d'hébergement et de réinsertion sociale où je travaillais à Paris, dès qu'elles avaient un peu d'argent en poche, les personnes hébergées allaient manger dans des fast-food car elles avaient pris des habitudes alimentaires peu saines avec la cantine du centre qui n'était pas bonne... », explique Mathilde. C'est en réponse à ce type de constat qu'elles ont décidé de proposer une formule de repas solidaire tous les mardis midi. Grâce à des tickets-repas qu'elles délivrent à des associations partenaires (la **Croix-Rouge** ou **Le Refuge**, par exemple), des personnes accompagnées et les bénévoles pourront venir partager le plat du jour au Café, qui sera, comme tous les jours, ouvert à tous. « On veut apporter quelque chose en plus à ceux qui en ont besoin avec un moment sympa, qui sort de la routine. On propose donc que tout le monde puisse profiter d'un repas gourmand et effectue un acte d'achat normalisé. » Ce qui leur tient particulièrement à cœur, c'est que tout le monde puisse se retrouver dans un lieu commun pour manger et discuter



Léa Fernandez

« normalement ». « Le repas est finalement, pour nous tous, un prétexte pour échanger et pour discuter avec les autres », ajoute Ludivine. Et pour financer ces formules solidaires, Ludivine et Mathilde proposeront à tous les clients du Café d'ajouter 1 euro à chaque règlement d'un repas, afin de les cumuler pour créer les tickets-repas.

Un Café solidaire riche en activités ouvertes à tous

Pour rendre leur Café le plus accueillant et convivial possible, les anciennes colocataires travaillent aujourd'hui sur un programme

d'activités diverses et variées accessibles à tous. « On est en train de créer notre agenda, on rappelle toutes les structures qui nous ont contactées ; on veut qu'il y ait plein de choses qui se passent dès l'ouverture ! », explique Ludivine. Elles proposeront des ateliers (yoga, fabrication de produits du quotidien, peinture, etc.), des soirées thématiques et aussi des conférences. Leur idée : animer le lieu et en faire un lieu ressource ouvert à tous. Les différentes salles du Café seront aussi privatisables pour des réunions, soirées ou activités, en dehors des heures d'ouverture, afin de le faire vivre même lorsqu'elles prendront quelques heures de repos !

DATE À RETENIR Ouverture du Café Équilibres le mardi 13 février

CONTACT Café Équilibres
4 rue Terme à Lyon 1er
Métro : Hôtel de ville - Louis Pradel
04 37 40 20 04
www.equilibres-cafe.fr

INFO Ouverture : de 8 h 30 à 18 h 30 tous les jours (fermeture le lundi et mardi matin)
Repas : du mercredi au vendredi, brunch le samedi et dimanche



Ça manque à Lyon

Un supermarché coopératif, pour et par ses clients !

Justine Swordy-Borie

Depuis 1973, à New York, des milliers de personnes gèrent et organisent le magasin où elles font leur courses, avec des produits écologiques à moindre coût. Un rêve qui devient réalité dans de plus en plus de villes françaises... et bientôt à Lyon !

Vous êtes le client, le patron et le caissier !

Marie est consultante et habite à Brooklyn, où depuis quatre ans, elle est membre de **Park Slope Food Coop**, le supermarché coopératif new-yorkais. Tous les mois, elle passe 2 h 45 de son temps libre à prendre les appels au centre d'information des adhérents de la coop.

Comme elle, les 17 099 autres membres de la coopérative donnent presque 3 heures de leur temps chaque mois pour faire tourner le magasin et les activités qui lui sont liées, de la caisse à la mise en rayon, en passant par la gestion de la gazette interne ou la garde d'enfants à la crèche de la coop. Un engagement obligatoire pour faire partie de la coopérative, et avoir la possibilité d'y faire ses courses. Pour Marie, c'est cet investissement qui est primordial : « *J'ai adhéré parce que je pense que tout le monde devrait avoir accès à une nourriture saine. On se sent facilement dépassé et impuissant dans notre société, mais il faut prendre le temps de réfléchir à ce que nous mangeons et soutenir les initiatives comme celle-ci !* »

Des produits écologiques, pour tous

Le rêve devenu réalité de cette coopérative, c'est de permettre au plus grand nombre d'accéder à une alimentation de qualité.

Depuis 45 ans, le travail bénévole fourni par chacun permet aux membres de la coop de bénéficier de produits, en majorité écologiques, 20 à 40 % moins cher qu'ailleurs. Parmi les milliers d'articles proposés dans le supermarché, aucun n'est là par hasard. « *Si vous voyez un produit en rayon* », poursuit Marie, « *ce n'est pas parce que le représentant de la marque l'a bien vendu. Chaque produit est méticuleusement sélectionné par les membres.* » Le défi est de taille : puisque la coop se veut un magasin réellement ouvert à tous, il faut permettre au maximum de clients de trouver des produits adaptés à leurs attentes, leur culture et leur régime alimentaire, tout en interrogeant les modes de fabrication de chaque produit. Un exercice de démocratie aux allures d'équilibrisme. La vie de la coopérative est rythmée par les assemblées générales mensuelles, où tous les membres sont conviés. Elles rassemblent jusqu'à 1 000 personnes ! Pour organiser ce travail en commun, la coopérative emploie 80 salariés, les « coordinateurs » et « coordinateurs généraux ». « *Park Slope est un exemple fascinant de coopération au travail* », s'émerveille Jason, l'un des coordinateurs, « *il y a un souci permanent de représenter la communauté des adhérents, à travers chaque choix du supermarché.* » Et les décisions à prendre ne sont pas toujours faciles. À la suite de débats parfois houleux, les membres de la coop décident

régulièrement de boycotter (ou non) certains articles : depuis les produits sud-africains pendant l'Apartheid, jusqu'au aux raisins californiens suite à un mouvement récent des syndicats de travailleurs agricoles, en passant par le Coca-Cola, banni depuis 2004. « *C'est bien plus qu'un magasin, c'est un mode de vie !* », conclut Jason. Un mode de vie que de plus en plus de Français semblent prêts à adopter. Park Slope a fait des émules : sa jeune sœur parisienne, **La Louve**, a fêté récemment ses un an d'ouverture.

Et en France ?

Forte de ses 5 000 coopérateurs, avec son grand local au cœur du 18^{ème}, La Louve semble avoir réussi le pari de l'adaptation du modèle américain au contexte français. Dans son sillage, 11 supermarchés coopératifs ont ouvert à travers la France, et 15 autres sont en projet. Ils s'appellent **Superquinquin** à Lille, **La Cagette** à Montpellier, **La Fourmilière** à Saint-Étienne ou encore **Supercoop** à Bordeaux. À Lyon, un supermarché coopératif se prépare : c'est **Demain** !

INFO

Pour aller plus loin : **Food Coop**, film de Tom Boothe, 2016, disponible à la médiathèque de la Maison de l'Environnement.



Ça arrive bientôt



Vincent Delesvaux

Demain

le supermarché lyonnais du futur

Depuis maintenant un an, une équipe grandissante de Lyonnais motivés prépare l'arrivée du premier supermarché coopératif de notre région : Demain. L'association, qui a organisé ce 3 mars sa première assemblée générale depuis sa création, a du pain sur la planche pour cette nouvelle année !



La Louve

Aujourd'hui, Demain compte plus de 830 adhérents, et ils continuent d'arriver nombreux ! Chaque mois, les réunions d'information à destination de futurs membres font le plein, avec souvent plus de 60 participants. Mathieu, l'un des co-fondateurs du projet, s'en félicite : « *On constate un engouement tout particulier pour ce projet lyonnais... c'est une vraie force, mais aussi un défi : il faut apprendre à se structurer !* »

Avec 330 bénévoles actifs, la structuration est un challenge de tous les jours pour Demain. Comme pour beaucoup de supermarchés coopératifs, la répartition équitable du pouvoir et des tâches en interne est au cœur du projet. À Demain, les membres actifs sont répartis en pas moins de neuf groupes de travail : communication, groupement d'achat, organisation interne, « ambassadeurs », juridique... dont chacun est divisé en différents sous-groupes ! Un comité de pilotage général se réunit mensuellement. « *Ça fait une quantité impressionnante de réunions !* », résume Mathieu avec humour.

Une organisation qui avance, doucement mais sûrement : Demain prépare l'ouverture d'un premier local pour expérimenter le concept, au plus tard en juin de cette année. Ce premier local pourrait accueillir un groupement d'achat destiné aux adhérents, pour commencer à travailler avec les producteurs. « *Cette phase, dans un premier local, nous permettrait de nous tester et d'apprendre notre nouveau métier !* », explique Mathieu.

Inspiré, bien sûr, des expériences new-yorkaises et parisiennes, Demain a ses particularités. Ce qui tient à cœur de l'équipe lyonnaise, c'est aussi de valoriser les modes de vie écologiques au-delà de l'alimentation. Le « supermarché » Demain pourrait donc être plutôt, à terme, un « tiers-lieu autour des alternatives ». Mathieu rêve d'un lieu où l'on pourrait aussi participer à diverses activités : « *Il pourrait y avoir des rencontres sur les questions de santé, de démocratie, d'environnement... pourquoi pas autour d'un bar-restaurant associatif !* » Le local de 1 500 m² qu'espère occuper Demain

serait bien plus qu'un commerce. « *C'est un vrai lieu de vie qu'on souhaite mettre un place. Un lieu pour créer du lien* », résume Mathieu. Vous aussi, un tel lieu vous fait rêver ? Rejoignez le projet ! Il y a encore de nombreux défis à relever à plusieurs pour que Demain voie le jour. Participez à l'une des prochaines réunions d'information : il y en a forcément une prévue bientôt près de chez vous, elles ont lieu entre deux et quatre fois par mois. La prochaine est prévue le 30 mars, à 19 h, à la Maison de l'Environnement, et d'autres dates sont à venir. Surveillez le site et la page Facebook de Demain.

CONTACT

Demain
www.demainsupermarche.org
Facebook : Demainsupermarche

A DEUX PAS DE CHEZ MOI

MONTCHAT



Un secteur dont le dessin s'esquisse au milieu du 19^{ème} siècle, quand le propriétaire de ces terres de l'Est lyonnais, plantées au milieu de la campagne, réorganise son domaine autour de son château, sorte de maison forte toujours présente au cœur de Montchat. Désirant se relier à la Guillotière par un omnibus, il cède des terrains à Lyon, favorise l'installation de maisons familiales accessibles à la « classe peu aisée », bientôt rejointes par des maisons bourgeoises, des écoles, une église... Montchat devient ainsi progressivement un quartier de Lyon, mais conservant cet aspect typique qu'on lui accorde unanimement.

Photo souvenir

La vie de village n'a pourtant plus la même réalité que celle décrite par les « anciens » de Montchat. Dans les années 60, le quartier offrait à ses habitants commerces de bouche, cafés, boutiques, jeux de boules et même

des bains-douches, un dancing et plusieurs cinémas ! Un grand parc arboré créé dans les années 50 jouxtait des jardins ouvriers déjà perchés sur la colline de Chambovet depuis le début du 20^{ème}. La vie s'articulait autour de tous ces pôles qui suffisaient à satisfaire les besoins des habitants, peu enclins à quitter leur territoire. Depuis les années 70, les maisons individuelles, en nombre remarquable aujourd'hui encore, cèdent le pas aux immeubles d'habitations. Les banques et les assurances remplacent bals et cinés, et même si les parcs et les jardins ouvrent encore des perspectives champêtres, l'esprit villageois semble avoir été mis à mal par la densification du bâti.

Reinventer le village

Cependant, la venue de nouveaux habitants apporte aussi des changements positifs et une dynamique locale se recompose

« Montchat, quartier typique à l'esprit village, aux commerces traditionnels et aux résidents sympathiques » !... Les arguments marketing des agences immobilières ne manquent pas pour vanter la vie paisible de ce quartier résidentiel du 3^{ème} arrondissement, bordé par Villeurbanne et Bron.

depuis quelques années. Elle s'inscrit autour de différents pôles : les commerces qui résistent à l'exode des consommateurs vers le centre-ville et les hypermarchés, des zones végétalisées qui hybrident fonctions nourricières, écologiques et de loisirs, et encore de nouvelles forces associatives et citoyennes. Ainsi, émerge à Montchat une « permaculture territoriale » qui s'organise grâce aux échanges fertiles de différents acteurs : MJC, Conseil de quartier, associations sportives, culturelles, écolos, commerces, artistes, composteurs, jardins partagés, etc. Un cadre qui facilite les solidarités au sein de ce bien commun qu'est le quartier et qui favorise, chez les habitants, l'envie de s'y impliquer, de redevenir des villageois.

Elisabeth Bonneau



Carte & sommaire

Initiatives écologiques et solidaires à Montchat



Le Petit souk
13 bis rue Girie

Bibliothèque Marguerite Yourcenar
(Fablab, apprentissage autonomes)
86, avenue Lacassagne

Bacs végétalisés
angle rue Professeur Rochemaix et rue Balthazar
groupe Facebook : Potager rue Rochemaix

Le jardin des défricheurs du Zénith
9 bis rue Trarieux
contact@les-defricheurs-du-zenith.org

FrichMarket
28 rue lamartine

Marché bio
place Henri, les mercredis de 8h à 12h

Montchat Vert
Parc Bazin
montchatvert@gmail.com

Conversations sur cours
josiane.pioda@gmail.com

Cuisine itinérante
www.cuisineitinerante.com

composteur collectif de Montchat
Place du Château
compost.montchat@free.fr

La ruche qui dit oui
La Gamelle, 29 cours Richard-Vitton
Facebook : @ruchequiditouvimontchat

Montchat mailles
www.montchat-mailles.org

Bibliothèque pour tous de Montchat
Espace Elsa Triolet, 53 rue Charles Richard
www.cbptmontchat.wixsite.com/bibliomontchat

Net et clair
32 bis cours Richard-Vitton

Atelier laine
Espace Elsa Triolet, 53 rue Charles Richard
La Gamelle 29 cours Richard-Vitton

Give box
Espace Elsa Triolet, 53 rue Charles Richard

Le Bistrot à tisser
Espace Elsa Triolet, 53 rue Charles Richard
www.lebistrotatisser.fr

La Gamelle
29 cours Richard Vitton
www.lagamelledemontchat.fr

À petits pieds petits pas
4 rue Camille
apetitspiedspetitspas@gmail.com

Le Cyclub
rue de l'amitié, Villeurbanne
lecyclub.org

Micro implantations florales
rue de la Balme, rue Sainte Marie, rue Brulard

Les jardins en herbes
Parc Chambovet
jardinenherbes3@gmail.com

La donnerie et déchèterie
100 avenue Paul Krüger, Villeurbanne



Zoom sur

Montchat Nature, une fête pour ses habitants, par ses habitants

Aurélie Williez & Elisabeth Bonneau

Depuis quatre ans, un collectif de Montchatois organise chaque année une fête de quartier afin de présenter des initiatives écologiques et citoyennes. L'occasion pour les habitants de Montchat de découvrir ces actions et pourquoi pas de les rejoindre.

Quand Laurence arrive à Montchat il y a cinq ans, les micros implantations florales se déploient aux pieds des maisons et des immeubles, un composteur collectif s'implante près de l'église, signe qu'une nouvelle sensibilité écologique traverse le quartier. Ça lui plaît, c'est de cet engagement dont elle a envie. Quand elle rencontre Patrick, alors directeur de la MJC, qui tracte sur le marché pour réunir les habitants autour d'un projet de valorisation de la nature, c'est une évidence, elle va prendre part à cette dynamique.

Montchat Nature, un élan naturaliste

Avec une vingtaine de Montchatois, Laurence donne naissance à *Montchat Nature* en 2014. Une fête de quartier qui s'organise avec les habitants pour promouvoir la nature mais surtout des actions écologiques et citoyennes. Une fête où la diversité des initiatives s'installe dans un square au cœur du quartier : **Disco Soupe**, **Alternatiba**, **LPO**, composteurs, ateliers (peinture à l'encre végétale, distillation de pétales de roses, réparation de vélos), gratifieria, troc de plantes, ruches urbaines, etc. Patrick la décrit comme « un moment où on ne dépense pas de sous et où on apprend des trucs », un temps d'échanges avec les habitants, simple et convivial.



Un événement porté par un simple collectif d'habitants

L'idée de cette fête, c'est la MJC qui l'a initiée. L'incluant dans un programme plus large, annuel, proposant des débats, des ateliers, une gratifieria ou la réalisation d'une boîte à livres puis d'une give box, pour interroger nos modes de consommation et notre rapport à la biodiversité urbaine. Mais, sur la fête *Montchat Nature*, elle n'est aujourd'hui qu'une facilitatrice afin que les gens exercent leur pouvoir d'agir. *Montchat Nature* est donc pleinement pensée par un groupe d'habitants à géométrie variable (une quinzaine en moyenne), qui proposent idées et envies. Ensemble, ils décident de la faisabilité des projets. Pas de

présidence, des décisions prises de manière collégiale. Un mode de fonctionnement qui pourrait sembler déstructuré, Laurence le reconnaît, mais elle constate surtout qu'il permet à *Montchat Nature* d'exister et de se renouveler avec créativité depuis quatre ans déjà. Et c'est ça qui lui importe depuis qu'elle a pris part à cette aventure : « *Montchat Nature*, c'est illustrer les possibles pour agiter les consciences ! »

Prochaine Fête Montchat Nature : samedi 26 mai 2018

CONTACT
Montchat Nature
 Jardin de l'église de Montchat
 Cours Eugénie, Lyon 3^{ème}
www.ecocitoyen.mjcmontchat.org
montchatnature@laposte.net



Zoom sur

Le Bistrot à tisser trace sa route à Montchat

Véro M.

Tout commence en 2009, par une réunion de quelques habitants à la MJC de Montchat pour créer une AMAP. S'imaginent-ils à ce moment-là toutes les aventures humaines qu'ils vont vivre dans leur quartier ? Car, bien plus qu'une distribution de paniers bio, c'est la naissance du Bistrot à tisser, qui propose du lien et des activités autour de l'écologie et du « vivre ensemble ».

Elisabeth, cofondatrice du Bistrot à tisser, raconte : « En avril 2010, nous avons déposé les statuts de l'association et l'aventure a commencé ! Le prêt d'un local pendant un an nous a permis d'accueillir la distribution des paniers, des ventes ponctuelles avec des achats effectués directement chez les producteurs, un coin bistrot pour se rassembler, et une épicerie autogérée. L'épicerie était une super expérience, mais il a fallu l'arrêter au bout de deux ans, ça nous demandait beaucoup d'énergie de chercher de nouveaux adhérents pour nous acquitter du loyer devenu payant et nécessaire à l'hébergement du stock. »

Une autre histoire s'écrit avec un nouveau lieu gratuit

En 2014, La MJC de Montchat prête une salle tous les jeudis pour la distribution des paniers. Les apéros voient le jour un jeudi par mois avec une initiative locale ou une association invitée. Au travers de leurs porteurs, des initiatives, comme la monnaie locale lyonnaise, **La Gonette**, le revenu de base, l'accompagnement à la parentalité, les échanges de services permettent la réflexion individuelle et collective. Elisabeth souligne : « Ces apéros permettent de s'interroger sur nos modes de fonctionnement et mettent en lumière la possibilité de faire autrement. »

Des rendez-vous pour « faire ensemble » dans le quartier

Au cœur de l'aventure du Bistrot à tisser, la volonté de créer du lien réunit les adhérents autour de rallyes photos qui donnent aux habitants une autre occasion de découvrir ensemble leur quartier, autour d'une visite de centre de tri, d'un défi en groupe, pour augmenter sa consommation d'aliments bio à budget constant, etc. Puis, de manière plus intime, quelle belle idée que *Le brunch à histoires*, que nous résume Elisabeth : « Ça se passe dans un parc, chacun(e) invite une personne du quartier, pour sortir de la bulle des seuls adhérents, et prépare un plat qui raconte un moment de son histoire. » Autant de partages où la mise en relation est immédiate et joyeuse !

Dans le quartier, le Bistrot tisse aussi le mot solidarité.

Avec des paniers à prix modérés pour les personnes les plus démunies, l'association cherche à faire une place à tous ! C'est donc naturellement qu'en juin 2017, le Bistrot s'est mobilisé autour de collectes et distributions de vêtements et nourriture, pour les personnes migrantes, installées au Parc Bazin. Une autre contribution à l'idée de « faire ensemble ». L'aventure continue dans le temps, avec, en 2018 un nouveau partenariat avec l'association **Conversation sur cours** qui permet au Bistrot de tisser du lien avec d'autres acteurs du territoire et ainsi de poursuivre les échanges, les réflexions autour de : « Comment vivons nous ensemble dans notre quartier ? »





Ils l'ont fait !

Conversations sur cours : cycle de rencontres citoyennes

Alexandra Ertiani

Josiane Pioda et Marie-Claude Biémont font vivre des débats entre habitants du quartier pour partager leurs savoirs et leurs idées autour de sujets de société. Une initiative qu'elles décrivent comme libre et spontanée qui a pour but de créer des échanges parfois inattendus.

Les relations parents-enfants, « c'était le thème de notre première conversation », se souvient Josiane, « on était trois amies, militantes à la Fédération des parents d'élèves, nos enfants grandissaient et on a eu envie d'agir sur notre quartier, de créer du lien ».

Ainsi sont nées les Conversations sur cours, des discussions autour de sujets de société dans des domaines très variés. Quatorze ans plus tard, elles réunissent une cinquantaine de personnes en moyenne autour d'un intervenant. Éthique et condition animale, identité nationale ou encore monnaies locales font partie des thèmes choisis pour débattre. Aujourd'hui, deux des initiatrices sont parties vers d'autres aventures et Josiane poursuit les rencontres avec une autre Montchatoise, Marie-Claude, très attachée à les faire vivre.

Des intervenants inspirants, passionnants, provoquants

Chercheurs, chefs d'entreprise, élus ou citoyens, tous les témoignages peuvent être passionnants à condition de choisir des personnes compétentes ou vraiment concernées. La légitimité des intervenants, les deux organisatrices y tiennent énormément. Lors d'une discussion autour de la prostitution, Josiane raconte combien il était précieux de pouvoir échanger « avec une prostituée qui travaillait en camion », rencontrée par le biais d'une association. Bien préparer les rencontres en amont, c'est ce qui permet « d'éviter la discussion banale de comptoir », explique



Josiane. « Il faut toujours trouver quelqu'un capable de tirer un fil », ajoute Marie-Claude. Toute cette démarche semble naturelle et spontanée aux deux retraitées très actives qui, à leur façon, réinventent un truc vieux comme le monde.

Un moment partagé à la Cour des miracles

Les débats se tiennent presque toujours à la **Cour des miracles**, un café restaurant à l'atmosphère particulière. « Vous êtes dans un bar atypique, ici », commence Hélène, la créatrice du lieu, en s'asseyant sur la banquette rouge. « Avec Marielle, mon associée, on a voulu créer un lieu de vie et de partage. Moi j'ai commencé à débattre à 16 ans et ça ne m'a jamais lâchée. Dans chaque soirée, j'ai entendu de bons échanges avec des points de vue différents, mais toujours dans le respect. » Marie-Claude et Josiane tiennent d'ailleurs à les remercier d'accueillir ces discussions qui, sans un lieu assez ouvert,

auraient du mal à s'organiser. Toujours fidèles à l'idée de départ, les Conversations sur cours restent une action citoyenne entièrement bénévole, qui a déjà réussi à mobiliser une centaine d'intervenants. La prochaine aura lieu le 23 mai avec pour thème : « Comment promouvoir une énergie non carbonée ? », en présence d'Hubert Serret, chef d'entreprise qui se présente comme « manager de projets innovants au service d'une économie décarbonée respectueuse des générations futures ». Tout un programme... qu'il partagera sur une banquette rouge de la Cour des miracles avec, on l'espère, le plus de monde possible.



CONTACT
Conversation sur cours
josiane.pioda@gmail.com
adresse des rencontres : la Cour des miracles
20 cours du Dr-Long, Lyon 8^{ème}



Pourquoi pas vous ?

Josiane et Marie-Claude en sont convaincues, cette initiative a autant de sens à Montchat que dans tout autre quartier, alors si vous aussi vous avez envie de lancer vos conversations, voici quelques conseils qu'elles partagent volontier...

1 PRENEZ QUELQUES AMIS

Commencez par réunir une vingtaine d'amis ou de personnes intéressées pour une première soirée. Puis, rassemblez tous leurs contacts et trouvez les bons moyens de communication pour faire connaître la première date et attirer du monde !

2 AJOUTEZ UN BON CARNET D'ADRESSES

Identifiez les personnes les plus légitimes pour intervenir dans vos connaissances, puis étoffez votre carnet d'adresses sans hésiter à contacter les intervenants potentiels qui vous paraissent les plus pertinents, même si vous ne les connaissez pas.

3 MÉLANGEZ LE TOUT DANS UN LIEU À VOTRE IMAGE

Trouvez un lieu adapté : local associatif, bar, appartement, de nombreuses solutions s'offrent à vous. L'important c'est d'être dans les meilleures conditions pour s'entendre et échanger calmement. Il faut à la fois que l'audience et les intervenants se sentent dans un climat en phase avec votre démarche.

4 ET AJOUTEZ UN SOUPÇON DE LIBERTÉ

Optez pour une organisation la plus flexible possible pour faire vivre vos débats. Évitez les choix trop contraignants en terme de calendrier pour tenir sur le long terme. Privilégiez le choix des sujets et des intervenants, le reste suivra !

5 IL N'Y A PLUS QU'À DÉGUSTER RÉGULIÈREMENT VOTRE DOSE DE DÉBATS !



INFO

Si vous vous lancez, Anciel et sa Pépinière d'initiatives citoyennes pourront vous accompagner dans chaque étape pour que cette belle idée devienne réalité !
Contactez Ariane :
ariane.bureau@anciel.info






S'engager avec

Aremacs

Aurore Cloez

Les déchets qui jonchent le sol lors des événements, ça vous indignent ? C'est face à ce constat que l'association Aremacs est née. Son but ? Aider les organisateurs à réduire les déchets et leur impact écologique en donnant envie aux participants de les trier le moment venu ! Petite plongée dans cette aventure pas ordinaire, au cœur de nos festivals et événements sportifs et culturels.

Agir face à la montagne de déchets des événements !

Aremacs, Association pour le respect de l'environnement lors des manifestations culturelles et sportives, a été créée en 2004 par deux amis lyonnais qui en avaient assez de voir les montagnes de déchets générées par les s. Leur ambition première de récolter simplement des déchets pour qu'ils n'impactent pas l'environnement local s'est vite transformée en une volonté de les trier correctement et surtout de les réduire en amont. Leur mode d'action ? Accompagner les organisateurs des événements dès l'organisation pour les aider à réduire leur impact et, le moment venu, sensibiliser le public à mieux trier et à gaspiller le moins possible, grâce à des animations chaleureuses !

Un accompagnement global des organisateurs et des participants

En amont, les permanents d'Aremacs accompagnent sur demande les organisateurs des événements pour

prévenir et réduire la production de déchets. C'est toujours en réponse à une réelle envie de leur part, comme le précise Marie, responsable de la petite équipe rhônalpine d'Aremacs : « *Ils viennent nous voir parce qu'ils ont la problématique de réduire des déchets et qu'ils cherchent une aide adaptée.* » À ce moment-là, ils évaluent avec les organisateurs les principales sources de déchets. Une fois ce premier diagnostic fait, ils essaient

ensemble de trouver des solutions pratiques : gobelets consignés, vaisselle compostable, récupération et compostage des biodéchets, toilettes sèches... Pendant toute la durée de la manifestation, une équipe de bénévoles motivés est présente pour aider les personnes à trier et à réduire leur impact, le tout dans la joie et la bonne humeur ! C'est là qu'Aremacs a le plus besoin de monde, tout au long de l'année !



Plongez à la rencontre des associations et des initiatives où agir aujourd'hui pour relever nos grands défis de société !



Enfin, la manifestation passée, les professionnels expérimentés d'Aremacs s'assurent que les déchets partent dans les bons bacs de traitement, en les triant à nouveau si nécessaire ! Comme nous le dit Marie : « *On va s'assurer que tous les déchets sont bien valorisés, qu'ils partent bien dans les bonnes filières. Et pour ça, on est aussi en contact avec les collectivités locales du territoire d'accueil, responsables de la gestion des déchets.* » Grâce à Aremacs et ses équipes, en 2017, ce ne sont pas moins de 200 tonnes de déchets récoltés, dont plus de 100 tonnes revalorisées !

À chaque événement ses particularités, à chaque événement ses bénévoles !

L'équipe d'Aremacs doit composer avec la diversité des événements où on leur demande d'intervenir : taille, lieu, ambiance, mais aussi habitudes des participants, peuvent jouer sur le type et la quantité de déchets récoltés, mais aussi

sur les modalités d'action en direction des participants. S'adapter, c'est le mot d'ordre d'Aremacs ! Dans certains festivals, comme les biens connues *Nuits Sonores* de Lyon, les déchets sont comptés en tonnes ! On y retrouve énormément de déchets recyclables comme les canettes ou les bouteilles en plastique. « *Les étudiants arrivent avec leurs bières ou leur mélange d'alcool à l'entrée, pour boire jusqu'à la dernière minute, avant de devoir payer au bar. Et là, on se retrouve avec des tas de déchets à trier...* », précise Marie. Dans ces déchets on retrouve souvent beaucoup de canettes en aluminium, qu'il est important de recycler (cette matière se recycle à 100 % et permet un impact écologique bien moindre que pour sa production initiale). Ce qui est malheureusement encore loin d'être le cas encore aujourd'hui ! Au contraire, sur la course de la *Saintélyon*, on compte plutôt les déchets en kilos, mais l'association fait face à d'autres défis inattendus : plus de 300 kg de vêtements abandonnés ont été récoltés pour la

dernière édition ! Ainsi, pour donner une seconde vie à tous ces vêtements en très bon état, Aremacs les a redistribués à des associations qui œuvrent en faveur des plus démunis. Enfin, depuis quelques temps, Aremacs s'associe à **Récup & Gamelles**, engagée dans la lutte contre le gaspillage alimentaire pour que les restes de nourriture ne soient plus les grands oubliés de ces événements. Ensemble, ils sensibilisent le public avec des dégustations de cakes préparés à partir de pain sec, de pesto à base de fanes de carottes, ou encore des quizz sur le gaspillage. Tous les participants (même les perdants) peuvent repartir avec un pot de confiture de fruits sauvés des poubelles pour réjouir nos ventres gourmands !

Un engagement à la carte en fonction de vos passions !

Dans le même esprit, Aremacs s'adapte à ses bénévoles car celles et ceux qui s'y engagent sont d'une aussi grande diversité que les événements accompagnés ! Tous les âges, les goûts musicaux et les passions sont représentés. C'est d'ailleurs ce qui donne toute la richesse à cet engagement, comme en témoigne Nicolas, un habitué d'Aremacs : « *cela permet des rencontres improbables que l'on n'aurait pas faites en temps normal* ». Avec Aremacs, vous êtes libre, pas d'obligation de régularité, vous venez quand vous pouvez et quand vous voulez. L'engagement se fait un peu à la carte, en fonction des événements qui vous plaisent, car en même temps que vous agirez pour réduire les déchets, vous pourrez en profiter pour écouter la musique, regarder les matches, ou tout autre chose qui s'y déroule !

Chronique d'un événement avec Aremacs

Tout commence plusieurs heures avant que les premiers participants arrivent sur le lieu des festivités. L'équipe de



bénévoles se retrouve au camp de base d'Aremacs sur le site de la manifestation pour un petit briefing. L'un des référents donne les consignes de tri en vigueur (car elles varient selon les lieux) et précise les subtilités et les spécificités à avoir en tête pour que tout se déroule au mieux. Après ce point, c'est le moment du montage. Les bénévoles se répartissent sur plusieurs zones où ils installent les poubelles de tri accompagnées de leurs explications. Les petits nouveaux sont formés au montage et démontage de ces supports avec les conseils des plus anciens. L'équipe s'assure que leurs poubelles soient bien visibles et que les participants n'aient plus qu'à regarder autour d'eux pour en trouver une !

Un chapeau, des gants et c'est parti !

L'événement démarre. Deux missions s'offrent alors aux bénévoles : être au contact de la foule pour sensibiliser au tri et aider chacun à utiliser les poubelles ou animer des stands sur le gaspillage, le compostage ou encore les mégôts. Pendant que la fête bat son plein, la priorité des équipes de bénévoles est de sensibiliser au tri et de rendre visibles aux participants les poubelles mises à leur disposition. Et pour arriver à sensibiliser, il faut d'abord être vus

et reconnus ! C'est pourquoi, une fois munis de leurs chapeaux haut-de-forme de toutes les couleurs, ou de leurs cirés jaunes par temps de pluie, ils vont à la rencontre des personnes qu'ils trouvent dubitatives devant les supports de tri. « Si on rencontre une personne qui a des problèmes devant nos supports, qui ne sait pas trop où jeter son déchet, on vient à sa rencontre et on lui propose notre aide. C'est l'occasion pour nous de discuter et de l'aider pour qu'elle reparte en sachant un peu plus sur le tri », nous confie André, en service civique : « Dans le même temps, ces petites équipes ont pour mission de vérifier que les poubelles soient propres et qu'il n'y ait pas eu d'erreur de tri. S'il y a eu erreur, ils interviennent en sur-triant. » En parallèle, une autre équipe anime un atelier anti-gaspillage où elle propose aux participants de broyer eux-mêmes leur vaisselle compostable grâce au vélo-broyeur, ou encore arbitre un « mégots-match » qui permet aux personnes de voter (grâce à leurs mégots) pour leur style de musique ou leur sportif préféré tout en évitant qu'ils finissent par terre ! L'événement fini, il reste une dernière tâche aux bénévoles... C'est le moment de démonter tous leurs supports, puis de trier encore, une toute dernière fois, pour s'assurer que de précieux déchets recyclables ne soient pas perdus en cours de route.

Et pour finir, un petit débrief autour d'un verre, puis chacun repart chez lui, un peu plus riche en beaux souvenirs et belles rencontres... jusqu'au prochain rendez-vous !

Rejoignez Aremacs

Cette petite immersion dans le quotidien d'Aremacs vous a donné envie d'enfiler votre chapeau haut-de-forme et de sensibiliser au tri lors de votre événement préféré ? La première étape pour vous lancer est de vous rendre à un des apéritifs mensuels. Chaque premier mercredi du mois, c'est le moment de rencontrer la grande équipe dans une ambiance accueillante et conviviale, et si le courant passe, de commencer à découvrir les prochains événements où vous pourrez mettre les mains dans les poubelles ! Ensuite, une formation de base est organisée pour vous permettre d'avoir toutes les compétences pour démarrer. Elle sera complétée au fil des mois par d'autres formations et ateliers autour du tri, mais surtout de la réduction des déchets. Vous pourrez aussi participer à des visites en centre de tri, en partenariat avec **Mouvement de palier**, pour découvrir ce qui arrive aux déchets que vous aiderez à trier lors des événements. Enfin, vous voilà sur le lieu de votre premier événement ! Vous serez en binôme avec un ancien qui pourra vous transmettre ses bons conseils et vous expliquer le montage et démontage des poubelles. Au fil des événements, vous gagnerez vos galons de maître de la sensibilisation festive et conviviale au tri, et ce sera alors à vous de partager votre expérience avec les petits nouveaux ! Prochains rendez-vous à ne pas manquer : le Festival Glisse en Cœur du 23 au 25 mars, le Festival Reperkusound du 30 mars au 1^{er} avril et Les Nuits Sonores du 6 au 13 mai.

CONTACT

Aremacs
lyon@aremacs.com
www.aremacs.com
Facebook : Aremacs Auvergne Rhône-Alpes
04 26 00 55 22

N

Témoignage d'engagement

Nicolas, bénévole chez Aremacs

Aurore Cloez

Nicolas est un habitué des événements d'Aremacs. Engagé depuis quatre ans, il nous raconte son histoire et les raisons de son engagement en faveur de la réduction des déchets et de tout ce qu'il lui a apporté.

Comment a commencé l'aventure Aremacs pour toi ?

J'ai entendu parlé d'Aremacs par mes anciens colocataires, il y a peut-être maintenant quatre ans. Ils m'avaient parlé d'une super association avec une très bonne ambiance, qui faisait de la sensibilisation au tri des déchets sur des concerts et des événements sportifs. Ça me paraissait un peu nébuleux à la base, mais ils m'ont convaincu de venir. J'ai commencé en voyant qu'ils intervenaient sur le festival Reperkusound où j'avais envie d'aller. Et dès ce premier coup d'essai, j'ai été emballé par la convivialité, les échanges, mais aussi par le mode de fonctionnement simple et facile d'accès.

Mais pourquoi les déchets ?

Je pense que l'envie m'est venue par cette personne que j'appréciais. Après, je pense que ça s'est accentué en m'y engageant. Ce qui m'intéresse, c'est de faire comprendre que ce que l'on jette au quotidien, ce sont des trésors, des ressources qu'on peut revaloriser, réutiliser ou récupérer. Et ça rentre bien dans ma philosophie de vie : se dire que rien ne se perd mais que tout se récupère ! Et je retrouve cet aspect très concret chez Aremacs : on agit en ramassant les déchets et en les revalorisant par la suite, tout en sensibilisant le public.

Qu'est-ce qui te plaît le plus chez Aremacs ?

Cette utilité immédiate dans les actions, mêlée à un fonctionnement libre du bénévolat. Quand on vient à Aremacs, on n'est pas contraint de faire quinze dates dans l'année. Chacun adapte sa façon de s'engager à ses



contraintes et ses envies. Et puis, le dernier ingrédient, c'est l'accueil de l'équipe quand on arrive. On a un bon échange et les relations sont simples et aussi attentionnées, ça met les bénévoles dans de bonnes conditions et ça motive. Et le bénévolat, ça amène de la convivialité, des échanges, de nouvelles rencontres, de nouveaux amis...

Et toi, tu as des événements où tu préfères intervenir ?

Je n'ai pas réellement de préférence car les événements sont très diversifiés. Ce que j'aime, c'est que justement on peut un peu piocher ce qu'on aime, mais aussi découvrir de nouvelles choses vers lesquelles on ne serait pas allé forcément de sa propre initiative. Et il y a des découvertes qui sont géniales ! Je pense

notamment à un petit festival d'art de rue que j'ai découvert, *Les Monts de la Balle*, dans la Loire. On était une petite équipe de cinq, donc pas avec la même dynamique ni la même rigueur sur les horaires de bénévolat que dans les grands événements. Et c'était assez improbable : la proximité avec les artistes et les différents échanges qu'on a eus avec tout le monde étaient chouettes. Une belle découverte !

Le souvenir d'un moment que tu as particulièrement aimé ?

Je pense que je dirais un moment aux *Monts de la Balle*. On avait fait toute la journée, et le soir il y avait un petit concert d'un groupe que je ne connaissais pas. Ils sont venus jouer avec du retard et le concert a fini tard dans la soirée, vers une heure du matin. À la fin de leur concert, d'autres musiciens qui étaient là ont commencé un boeuf, et les artistes sont revenus pour le suivre. Ça a fini à quatre heures du matin ! Ce qui était chouette, c'est qu'on a fini avec les artistes et les autres bénévoles du festival tous ensemble. C'était vraiment un beau souvenir de l'esprit Aremacs.

Cela fait quatre ans, qu'est-ce qui fait que tu es encore à Aremacs ?

C'est à la fois cet état d'esprit qu'on retrouve, qui est proche de mes valeurs, et aussi la diversité des bénévoles qu'il peut y avoir, qui permet des rencontres improbables qu'on n'aurait pas faites en temps normal. Enfin, il y a certains événements comme *Les Monts de la Balle* ou la *Coupe Icare* qui me font aussi revenir chaque année.



Petites annonces

C'EST MAINTENANT !

ALLEZ À LA RENCONTRE DES PLUS DÉMUNIS POUR LEUR DONNER CE DONT ILS ONT VRAIMENT BESOIN

Nous avons tous des objets dont on ne se sert plus vraiment (vêtements, vaisselle, électroménager...), qui pourraient pourtant être utiles aux personnes les plus démunies. Le bus du partage sélectionne uniquement les objets dont ces personnes ont vraiment besoin. En s'installant tous les mercredis place Jean-Macé (Lyon 7^{ème}), le bus créé par **Réflexe Partage** part à la rencontre des personnes dans le besoin pour échanger avec elles et leur distribuer les dons autour d'une boisson chaude ou d'un petit déjeuner. Si vous devenez bénévole, vous vous engagez à être présent un mercredi sur quatre.

➤ laurence.chanove@docteurclown.org <
➤ 04 78 24 42 89 • www.docteurclown.org <

REDONNEZ LE SOURIRE À DES ENFANTS HOSPITALISÉS

Apporter un peu de joie et permettre aux enfants hospitalisés de s'évader le temps d'une histoire ou d'un rire, c'est la mission que s'est donnée **Docteur Clown**, une association qui intervient dans les hôpitaux avec des clowns professionnels, mais pas que ! Le lundi soir, des bénévoles se transforment en conteurs et viennent lire une histoire aux enfants à l'hôpital Édouard-Herriot (Lyon 3^{ème}) ou au Centre des Massues (Lyon 5^{ème}). Les conteurs interviennent de façon régulière, toutes les 3 à 4 semaines. Une formation et un accompagnement sont proposés aux bénévoles pour avoir toutes les clés et permettre aux enfants d'oublier le cadre médical, le temps d'une histoire !

➤ Laurence.chanove@docteurclown.org <
➤ 04 78 24 42 89 • www.docteurclown.org <

C'EST MAINTENANT !

PARTICIPEZ À LA PREMIÈRE « BAGAGERIE SOCIALE »

La **Bagage'rue**, bagagerie où les personnes sans-abri pourront laisser gratuitement leurs affaires la journée, ouvrira ses portes en mai 2018 ! Les permanences d'accès à la bagagerie se tiendront tous les jours en début de matinée et en fin de soirée. Envie de participer à cette nouvelle initiative solidaire ? Manifestez-vous dès à présent afin d'être suffisamment nombreux en mai pour lancer les permanences de la bagagerie dans de bonnes conditions ! Que vous soyez disponible une ou plusieurs fois par semaine, ou une fois par mois, tous les coups de main sont les bienvenus !

➤ contact@bagagerue.org • www.bagagerue.org <

FAITES VIVRE UNE RESSOURCERIE SOLIDAIRE !

Vous êtes chineur dans l'âme ? Vous avez envie de trier des vêtements et autres objets qui seront ensuite vendus dans une ressourcerie ? Accueillir et conseiller les visiteurs ? La **Ressourcerie solidaire de Solidarité Afrique** est faite pour vous ! Chaque semaine, des particuliers donnent des vêtements, du mobilier, de l'électroménager, qui ne demandent qu'une seconde vie ! La Ressourcerie a besoin d'aide pour trier, classer et mettre en valeur les objets dans la boutique ouverte les mardis et mercredis, et pour la friperie solidaire (à prix libre) qui a lieu le deuxième samedi de chaque mois. L'association recherche aussi du monde pour accueillir et conseiller les visiteurs lors des temps d'ouverture. La prochaine friperie solidaire, c'est le 10 mars, alors lancez-vous !

➤ 04 78 18 49 15 • solidafrique@gmail.com <
➤ Facebook : Solidarité Afrique <

C'EST MAINTENANT !

PARTICIPEZ AU CHANTIER PARTICIPATIF DE LA BAGAGE'RUE

L'ouverture de la **Bagage'rue**, une bagagerie permettant aux personnes sans-abri de déposer gratuitement leurs affaires (pour une journée, une semaine ou davantage), est prévue pour mai 2018 ! C'est la dernière ligne droite pour tout préparer ! La Bagage'rue a besoin de votre aide pour mettre un coup de peinture lors d'un chantier participatif. Une bonne occasion de mettre la main à la pâte en découvrant une nouvelle initiative solidaire, où vous pourrez peut-être vous engager durablement !

➤ contact@bagagerue.org • www.bagagerue.org <

AIDEZ LES PERSONNES EXCLUES DU PRÊT BANCAIRE À MONTER LEUR ENTREPRISE

L'**ADIE**, Association pour le droit à l'initiative économique, offre la possibilité à des personnes exclues du prêt bancaire de créer leur entreprise et donc leur propre emploi grâce au microcrédit. Le suivi et l'accompagnement de ces personnes est la clé pour leur permettre de mener à bien leur projet et de créer une activité professionnelle qui leur correspond. Envie d'aider des personnes à monter leur projet entrepreneurial et faire qu'il devienne réalité ? Rejoignez une des équipes de l'ADIE dans la métropole !

➤ Badja.Mezchiche@adie.org <
➤ www.adie.org <

C'EST MAINTENANT !

RENDEZ LES ÉVÉNEMENTS CULTURELS ACCESSIBLES AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Le programme *Access' Festival* de l'AMAAC, Association de médiation et d'accessibilité à l'art et à la culture, améliore l'accessibilité des événements pour les personnes en situation de handicap. De l'accueil des personnes sur le parking à l'accompagnement tout au long de l'événement, votre aide sera bien utile ! Et ce n'est pas tout, l'AMAAC anime aussi des temps de sensibilisation du public, avec des mises en scène et des jeux, pendant les événements, pour que chacun prenne conscience de l'indispensable accessibilité des lieux et des événements pour tous. Vous avez à cœur de permettre à chacun de vivre pleinement et librement les événements culturels et citoyens ? La saison des festivals arrive à grands pas, c'est le moment de les rejoindre !

➤ Christian.Roche@accessfestival.asso@gmail.com <
➤ www.accessfestival.strikingly.com <

DES POMMES À (FAIRE) CROQUER

Amateur, néophyte, passionné ou simple curieux des variétés fruitières ? **Les Croqueurs de pommes** ont besoin de vous pour développer leurs interventions auprès des scolaires dans leur verger-école à Vaulx-en-Velin. Faites découvrir les arbres fruitiers aux élèves, montrez-leur comment les entretenir, les protéger, les tailler... Rejoignez les Croqueurs et faites connaître les pommes, poires et autres fruits du verger aux enfants !

➤ Eugène.Schilling@free.fr <

C'EST MAINTENANT !

VENEZ ÉTUDIER LE BLAIREAU ET SON HABITAT

Combien de terriers de blaireaux sont encore occupés dans la métropole ? Venez vous former avec la **FRAPNA** le samedi 10 mars à Chasselay, de 9 h à 15 h (chaussures de marche et pique-nique à prévoir !) pour découvrir le blaireau, en apprendre plus sur son habitat, repérer les indices de sa présence... Avec plus de 100 terriers, il y a besoin de monde pour vérifier s'ils sont habités ou non dans chaque commune ! Pas besoin d'être un expert de la faune, il suffit de venir vous former et, armés d'un plan des terriers, vous partirez à la découverte des blaireaux et de leur habitat !

➤ Alexandre.Roux@frapna.org <
➤ alexandre.roux@frapna.org <

Retrouvez toutes les petites annonces sur agiralyon.fr



Petite annonce à partager

Partez à la rencontre de personnes âgées isolées avec les petits frères des Pauvres

Lise Pérard

Avec 300 000 personnes de plus de 60 ans vivant quasi recluses, n'ayant pas ou très peu de contacts avec leur entourage, notre société doit faire face à un isolement inquiétant des personnes âgées, surtout pour les plus fragiles et les plus précaires. Vous voulez lutter contre la solitude des personnes âgées ? C'est la mission des bénévoles des petits frères des Pauvres qui vont rendre visite à des personnes oubliées, mises à l'écart et ainsi les aider à retrouver une dynamique de vie !

Pour les bénévoles des petits frères des Pauvres, l'isolement des personnes âgées n'est pas une fatalité ! L'association forme des duos bénévole-personne accompagnée, qui se voient régulièrement pour partager un moment de vie. Une première visite accompagnée par un bénévole expérimenté facilite la rencontre entre la personne âgée et vous. Une fois la mise en lien effectuée, il n'y a plus qu'à vous retrouver régulièrement ! Une à deux heures par semaine ou par quinzaine, vous vous rendez au domicile, à la maison

de retraite ou à l'hôpital où vous retrouvez la personne accompagnée. Chaque binôme est différent et les activités partagées varient : parler autour d'un thé, faire les courses ensemble, se promener, aller au cinéma, au théâtre... La liste des possibilités est infinie ! Thierry Martinez, chargé de communication des petits frères des Pauvres en Auvergne-Rhône-Alpes, précise : « C'est un accompagnement relationnel offert à la personne. Il ne s'agit pas de faire à sa place, mais d'être à ses côtés. Ce

n'est pas non plus remplacer une aide à domicile ou prodiguer des soins, le bénévole est surtout à l'écoute de la personne, dans l'échange et la discussion. » En plus de permettre à la personne accompagnée de se sentir moins seule, le bénévole a un rôle de veille sur l'état de santé et peut alerter son référent si besoin. Sur la métropole, ce sont près de 1 000 accompagnements réalisés ! Prêt à passer de bons moments avec une personne âgée ? Contactez les petits frères des Pauvres !

À découper et afficher chez votre boulanger, votre coiffeur, votre épicier...

PARTEZ À LA RENCONTRE DE PERSONNES ÂGÉES ISOLÉES

La solitude des personnes âgées n'est plus une fatalité ! Devenir bénévole avec les petits frères des Pauvres, c'est partager quelques heures par semaine ou par quinzaine avec une personne âgée et isolée, parler avec elle, faire des courses ensemble, aller au cinéma... Il y a 1 001 façons de passer de bons moments avec une personne âgée et de lui redonner le sourire !

➤ 04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Retrouvez toutes les petites annonces sur www.agiralyon.fr/petites-annonces

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr

Les petits frères des Pauvres
04 72 78 52 52
region.aurapetitsfreresdespauvres.fr
www.petitsfreresdespauvres.fr



Mission volontaire

Mobilisez des ambassadeurs du tri et de la réduction des déchets avec Mouvement de palier

Fanny Viry

Vous êtes sensible à la réduction et au tri des déchets ? Vous pensez qu'il est possible de s'entraider pour progresser ensemble ? Le volontariat à Mouvement de palier est fait pour vous ! Rejoignez pour 10 mois (et plus si affinités !) une belle aventure qui permet à chacun d'agir sur les déchets et de faire bouger ses voisins.

Le volontariat, kesako ?

Le volontariat en service civique, est un engagement de 6 à 12 mois au service de l'intérêt général. Il est ouvert aux jeunes de 16 à 25 ans, et est étendu à 30 ans pour les personnes en situation de handicap. Le volontariat est indemnisé 580 euros par mois, pour une mission de 24 heures minimum par semaine.
➤ www.service-civique.gouv.fr

Une association qui accompagne des ambassadeurs « tri et réduction des déchets »

On dit parfois que le tri ne serait qu'une question de bonne volonté. À Mouvement de palier, on préfère reconnaître que trier n'a rien d'évident, et que même les plus motivés ont parfois comme un doute... « Que faire des feuilles d'aluminium ? Et des pots de yaourt ? » Pour aider chacun à progresser, l'association a trouvé une solution. Et si dans chaque immeuble on avait un ambassadeur pour le tri et la réduction des déchets ? Son rôle : aller à la rencontre de ses voisins ou de ses collègues et les aider à agir sur la question des déchets. Devenir ambassadeur n'a rien de compliqué.

Des form'actions sont proposées tous les troisièmes mercredis du mois. Elles permettent de (re)découvrir les règles du tri, en donnant des explications qui facilitent la mémorisation. Ainsi, on apprend qu'il est possible de trier le papier aluminium mais qu'il est nécessaire de faire une boule de la taille d'un pamplemousse. Sans quoi, les machines des centres de tri n'arrivent pas à les attraper ! Les soirées sont aussi l'occasion de donner des idées pour aider les futurs ambassadeurs à en parler autour d'eux. Il y en a pour tous les goûts : collectes de piles, apéro-déchets... Et le tri n'est qu'un début. Mouvement de palier expérimente une nouvelle démarche intitulée « Mets ta poubelle au régime » grâce à laquelle les ambassadeurs accompagnent des familles à réduire leurs déchets.

Un volontaire pour toucher et accompagner toujours plus d'ambassadeurs !

Pour participer à une aventure qui ne manque pas d'ambition, l'association recherche un volontaire. Ses missions ? Développer et améliorer les outils d'animation pour les form'actions, les stands et plein d'autres actions à imaginer ensemble. Le volontaire sera aussi chargé de dynamiser la permanence mensuelle, un temps important pour que toutes les personnes intéressées puissent se renseigner. Il pourra



Juliette Treillet

aussi s'impliquer dans la communication dans l'association et sur l'organisation de temps forts inter-associatifs, comme le **Lyon Clean-up day**. N'hésitez donc pas à candidater pour vivre cette belle initiative écologique et créatrice de liens !

INFO

Modalités de recrutement

- **Début de la mission :** 28 avril 2018
- **Durée :** 10 mois / 26 heures par semaine
- **Contact :** basile.bailly@mouvementdepalier.fr



À vos questions !

Jérôme

J'ai envie d'allier cuisine, alimentation responsable et convivialité, voire d'aider les personnes dans le besoin : existe-t-il des associations qui permettent d'allier ces dimensions ?

De plus en plus d'initiatives souhaitent allier écologie et solidarité, car les deux sont nécessairement liées ! On ne saurait prendre soin de la nature si on ne s'occupe pas en même temps des plus fragiles d'entre nous.

Plusieurs choix s'offrent à vous. Si vous voulez plutôt lutter contre le gaspillage alimentaire dans une ambiance conviviale, il existe les **Disco Soupe** ! Ce sont des manifestations, sur la place publique ou pendant des événements, où chacun est invité à laver, éplucher, couper et cuisiner des fruits et légumes récupérés sur le marché, à deux doigts d'être jetés, le tout sur fond de musique disco. Les soupes, smoothies ou salades de fruits sont ensuite distribués gratuitement ou à prix libre. Renseignez-vous sur leur site pour découvrir où se tiendra la prochaine Disco Soupe, et c'est parti pour le sauvetage de fruits et légumes !

Si vous avez plutôt envie de préparer et partager un repas avec les gens du quartier, il existe les **Petites Cantines**, un restaurant participatif où chacun peut aider à cuisiner et rester pour le repas s'il le souhaite. Bien plus qu'un simple repas, c'est une occasion de se rencontrer et de rompre un instant la solitude du quotidien. Les Petites Cantines sont présentes à Vaise et vont ouvrir courant mars à Perrache et Paul-Santy.

Enfin, si vous voulez plutôt aider les personnes les plus démunies en leur proposant un repas, vous pouvez rejoindre **Ensemble pour un repas**. Après avoir préparé le repas réunis, l'équipe s'installe autour de la gare Part-Dieu ou Perrache et distribue des repas aux personnes sans-abri ou en grande précarité.

Anderson

Je viens d'arriver dans la région et j'ai envie de m'engager dans une initiative dynamique, dans l'action, en lien avec l'écologie, et de rencontrer du monde. Comment faire ?

L'engagement, c'est un bon moyen de rencontrer du monde, de découvrir la ville, tout en participant à une belle aventure collective ! Lyon regorge d'initiatives dynamiques à rejoindre... N'hésitez pas à faire un tour du côté d'**Alternatiba**, et leur **AlternatiBar**, un lieu à la croisée des alternatives qui participent à la transition écologique ! Vous pourrez tenir le bar et vous impliquer dans les événements : ateliers, soirées de rencontres d'associations... Il existe aussi la **Maison de l'économie circulaire**, qui propose régulièrement des rencontres et ateliers d'associations autour du réemploi, du recyclage, de la réparation, tout pour découvrir l'univers du Zéro-déchet ! Et si vous avez envie de rencontrer vos voisins, vous pouvez vous engager dans une initiative de quartier, voire même en monter une avec vos voisins. **Ateliers d'auto-réparation de vélo, jardins partagés, boîtes à partage**... Il y en a pour tous les goûts ! Retrouvez toutes les initiatives de quartier les plus proches de chez vous sur agiralyon.fr/carte Pour être tenue au courant de (presque) toutes les dynamiques écologiques, vous pouvez vous abonner à la liste de diffusion **Lyon écologique et solidaire** et bien sûr, lire chaque mois le *Magazine Agir à Lyon et ses alentours* !

Wassilla

Je sais parler plusieurs langues comme l'arabe ou l'anglais et j'aimerais mettre cette compétence au service d'associations. Vous avez des idées ?

Nous avons des idées ! Plusieurs associations ou collectifs recherchent des personnes parlant plusieurs langues pour aider à la communication et servir de traducteurs. Les associations en lien avec des personnes ne parlant pas ou peu français, comme les personnes migrantes par exemple, sont particulièrement intéressées par les polyglottes comme vous ! Tournez-vous du côté de la **Cimade**, ou de **Forum Réfugiés**, deux structures qui défendent les droits des personnes réfugiées et cherchent régulièrement des traducteurs. Arabe, portugais, persan, albanais, russe, arménien, renseignez-vous pour connaître les besoins de chaque structure. Il y a aussi **SINGA**, une association proposant des temps de rencontre entre personnes migrantes et Lyonnaises, qui recherche régulièrement des traducteurs pour aider à mieux se comprendre les uns les autres. SINGA propose des ateliers pour aider les personnes migrantes à mieux s'intégrer (rédaction de CV, cours de français, activités sportives ou culturelles...) : vos compétences de traducteurs y seront bien utiles.



Et vous, des questions ?

Vous avez envie de changer le monde, mais vous vous demandez par quoi commencer ? Où mettre votre énergie ? Avec qui ?

Envoyez-nous vos interrogations sur l'engagement, les associations, le bénévolat, et les différentes manières d'agir sur l'écologie et la solidarité sur www.agiralyon.fr/vos-questions, nous y répondrons !

**Des espèces à préserver**

Les bourdons, des pollinisateurs indispensables en danger !

Justine Swordy-Borie

On prend souvent les bourdons pour des mâles d'abeilles, à tort : bourdon (*Bombus*) est un genre d'abeilles ! Comme beaucoup d'abeilles sauvages, les bourdons sont en déclin : au moins 24 % des espèces de bourdons seraient menacées d'extinction en Europe, et la moitié régressent. Un champion de la pollinisation qui mérite notre attention.

En ce mois de mars, les premiers bourdons sont de sortie. Vous les reconnaîtrez à leur taille (jusqu'à 3 cm pour les reines !) et leur pelage fourni, aux couleurs chatoyantes : rayures jaune vif et noires et touffe blanche pour le bourdon terrestre, ou encore pelage noir et extrémité rousse pour le bourdon des pierres.

Des rois de la pollinisation

Ce pelage touffu permet aux bourdons de transporter de généreuses quantités de pollen d'une fleur à l'autre, assurant ainsi leur pollinisation. Les bourdons à la langue longue comptent aussi parmi les seuls capables de récolter le nectar de fleurs à la corolle étroite, en particulier en montagne, comme les aconits, ou même les trèfles... des plantes dont les chances de survie seraient faibles si les bourdons disparaissaient !

Mais les bourdons ont (trop) chaud...

Les bourdons ont une particularité : contrairement à la plupart des abeilles, il sont capables de produire un peu de chaleur et donc de mieux résister aux températures froides. Ce pouvoir en fait l'ami des plantes d'altitude et de celles qui fleurissent tôt, au

printemps, ou tard, en automne. Adaptés aux milieux d'altitude et aux climats tempérés, ils souffrent particulièrement du réchauffement climatique, qui diminue fortement leur aire de répartition.

... et souffrent de l'intoxication et de la modification des espaces naturels

Comme toutes les abeilles, les bourdons sont très sensibles aux pesticides : une exposition (même faible) diminue leur taux de reproduction et entraîne une importante surmortalité.

Par ailleurs, les insectes de nos régions ont besoin de plantes sauvages et locales, c'est là qu'ils prélèvent leur pitance. Or, à la campagne, les grandes cultures céréalières, pauvres en fleurs à corolle, recouvrent d'immenses zones où le bourdon peine à trouver sa nourriture. En ville, les fleurs de nos espaces verts sont modifiées : les rosiers aux nombreux pétales, tulipes et autres hortensias n'offrent que peu ou pas de ressources aux bourdons.

Rendez la vie des bourdons plus facile !

Vous avez un jardin, un balcon, des jardinières sur vos fenêtres ? Semez et

plantez en choisissant des fleurs locales non modifiées. Les bourdons apprécieront vos aromatiques (romarin, sauge, lavandin) et surtout une ribambelle de fleurs sauvages : chardons, pissenlit, achillée, vesces, mais aussi l'aubépine, le merisier (et les autres rosacées), les saules, les tilleuls...

Au jardin, gardez en friche une partie du terrain pour y laisser s'exprimer la flore sauvage. En ce mois de printemps, il est aussi utile de retarder le plus possible la fauche pour laisser les bourdons butiner les quelques fleurs précoces !

N'oubliez pas aussi de militer pour un fleurissement adapté dans votre commune, et lutez contre l'usage des pesticides : ces derniers sont maintenant interdits dans les espaces publics, mais pas sur les voiries, terrains de sport et cimetières !

Mieux connaître les bourdons pour mieux les protéger

Avec Arthropologia, participez à la réalisation d'un *Atlas des bourdons* pour mieux connaître l'état des populations des 46 espèces de bourdons. Observations, journées de recherche et de capture, identification : mettez la main à la pâte pour poursuivre cet immense et indispensable travail !



Marco 44 via Flickr

Agir avec ARTHROPOLOGIA

Arthropologia agit pour faire connaître et protéger la biodiversité, en particulier les insectes et autres arthropodes. S'engager à leur côté, c'est mieux faire connaître à tous le monde des petites bêtes et les menaces qui pèsent sur elles, mais aussi participer à des actions concrètes pour les protéger !
Envie d'en savoir plus sur les abeilles ? Lisez le guide *Les Abeilles, préserver la biodiversité dans la métropole de Lyon*.

Écocentre du Lyonnais, 60 chemin du Jacquemet, 69890 La-Tour-de-Salvagny
04 72 57 92 78 • vieassociative@arthropologia.org

FAIRE

Article rédigé en
collaboration avec



Tuto bidouille

Fabriquer ses baumes à lèvres maison

Justine Swordy-Borie

Quand l'hiver se fait rude et met notre peau à l'épreuve, la tentation est grande de céder aux sirènes des baumes du commerce aux senteurs exotiques. Pourtant, rien n'est plus facile que de fabriquer son propre baume à lèvres, exempt de produits nocifs pour notre corps et pour la planète.

ÉCHAPPER AUX COMPOSANTS NÉFASTES... ET AU MARKETING

Interface entre le monde extérieur et notre organisme, les muqueuses sont des zones très sensibles de notre corps. Bien choisir le produit dont on se tartine les lèvres, c'est donc essentiel si l'on veut éviter de se retrouver avec des substances indésirables dans le sang et l'estomac !

Fin septembre dernier, l'**UFC Que Choisir** publiait une étude effarante : sur 21 baumes à lèvres industriels testés, presque la moitié présentait des composants indésirables. Des résidus d'huiles minérales aromatiques (MOAH), cancérogènes, et d'huiles minérales saturées (MOSH), classés comme perturbateurs endocriniens, étaient présents dans 10 baumes, avec des doses pouvant aller jusqu'à 40 % du produit dans certains d'entre eux.

Parmi les mauvais élèves, des marques mondialement connues comme Labello, Yves Rocher, Garnier, mais aussi des enseignes à l'image paramédicale comme

Avène, Boiron, ou La Roche-Posay. Faire son baume soi-même, c'est maîtriser pleinement la composition de son produit, sans céder au marketing des grandes marques !

FABRIQUER SES BAUMES

Pour fabriquer son baume à lèvres, il suffit de mélanger un corps gras (huile végétale de votre choix) avec de la cire, végétale ou d'abeille. Vous pouvez ajouter un conservateur (vitamine E ou huile de germe de blé) pour éviter que votre baume ne rancisse.



Apprenez à cuisiner des petits plats sains et écologiques, à fabriquer ou réparer des objets du quotidien, pour une vie plus autonome et plus riche en expériences !



Les perturbateurs endocriniens, kesako ?

Les perturbateurs endocriniens sont des substances chimiques susceptibles d'interférer avec notre système endocrinien, lequel régule notre reproduction, notre métabolisme et notre croissance, et dont les ovaires, la thyroïde ou l'hypothalamus sont les glandes les plus connues. Les perturbateurs endocriniens peuvent par exemple s'y accumuler et gêner leur fonctionnement : on soupçonne ainsi les MOSH de se fixer dans les ganglions lymphatiques. Sur les étiquettes, les coupables facilement repérables sont entre autres les parabens, le triclosan, ou encore la benzophénone (filtre UV), mais la liste est longue ! Le site laveritesurlescsmetiques.com vous aide à les traquer.

POUR 2 PETITS POTS DE 10 ML

- 1 c. à s. de cire de soja (ou 2 de cire d'abeille)
- 2 c. à s. d'huile végétale, par exemple de l'huile d'olive
- 2 gouttes de vitamine E ou de germe de blé

1 Commencez par bien vous laver les mains et assurez-vous que tout le matériel soit propre et désinfecté. Stérilisez à l'eau bouillante vos ustensiles en inox ou en verre, et nettoyez à l'alcool à désinfecter vos ustensiles en plastique.

2 Faites fondre la cire au bain-marie.

3 Ajoutez l'huile végétale, mélangez, puis ajoutez les gouttes de vitamine E ou de germe de blé.

4 Versez le mélange dans vos pots avant qu'il ne refroidisse. Quelques minutes plus tard, la préparation durcit, et votre baume est prêt !



OÙ SE PROCURER LES INGRÉDIENTS ET LE MATÉRIEL ?

Procurez-vous votre huile végétale dans votre magasin bio habituel ou en herboristerie. En vrac, vous trouverez les huiles courantes (olive, tournesol, colza...) chez **À la Source**, **Mamie Marie**, **Bulko**, **De l'Autre Côté de la Rue**, **3 P'tits Pois**, dans certaines **Biocoop**, et vos beurres végétaux à la **Savonnerie Mandelines**, à Lyon 5^{ème}.

La cire d'abeille, elle, peut se trouver chez les apiculteurs ou à Lyon dans certains magasins écologiques comme Biocoop, en vrac à Bulko, dans le 1^{er}, ou encore dans les herboristeries. Pour la cire végétale (soja par exemple), vous pouvez la commander sur Internet chez des professionnels respectueux de l'environnement comme **Latitude Nature**, dans le Tarn.

Quant aux fameux petits pots, récupérez ceux de vos cosmétiques ou les petits pots de confiture. Vous pouvez également en trouver à l'**Aromathèque** (Lyon 2^{ème} ou 6^{ème}), comme la vitamine E ou le germe de blé.



Agir avec Générations Cobayes

Envie d'agir pour préserver notre santé et faire connaître les perturbateurs endocriniens ? Avec Générations Cobayes, animez des stands, des ateliers « fais-le toi-même » des conférences, pour aider chacun à repérer et éviter les perturbateurs endocriniens, toujours avec humour !

www.generationscobayes.org
lyon@generationscobayes.org

Article rédigé en
collaboration avec



Cakes et pancakes pour en finir avec le pain perdu

Emmeline Gay

Le bon pain frais peut se conserver plusieurs jours. Pour cela, enveloppez-le dans un chiffon sec et propre. Votre pain a fini par sécher? Surtout, ne le jetez pas! Utilisez-le pour remplacer la farine dans vos préparations, il saura ravir vos papilles et celles de vos amis.



INFO

Sur www.recupetgamelles.fr, retrouvez plus d'une dizaine d'idées de recettes élaborées à base de pain sec.



LA CHAPELURE AU PAIN SEC - LA BASE

Dans un four préchauffé à 100 °C, déposez le pain sec coupé en morceaux sur une plaque recouverte de papier cuisson. Laissez sécher 15 à 20 minutes (le pain doit être légèrement doré). Une fois vos morceaux de pain refroidis, réduisez-les en poudre à l'aide d'un mixeur ou d'un mortier. Vous pourrez alors conserver votre chapelure jusqu'à 3 mois dans un bocal hermétiquement fermé!



CAKE SALÉ AU PESTO

POUR UN CAKE

- 150 g de morceaux de pain sec (de la taille d'un croûton)
- 30 cl de lait
- 3 œufs
- 1 c. à c. de levure chimique
- 30 g de matière grasse (huile ou beurre)
- 3 c. à s. de pesto (ici du pesto de fanes de carottes)
- sel et poivre

PANCAKES À LA CHAPELURE

POUR UNE DIZAINE DE PANCAKES

- 100 g de chapelure
- 1 c. à c. de levure
- 25 g de beurre fondu
- 15 cl de lait
- 3 gros œufs

Pour notre recette chez Recupet & Gamelles, le pain sec a été fourni par **La Miecycllette**, boulangerie bio autogérée qui livre le pain à vélo à Lyon et dans les communes proches.

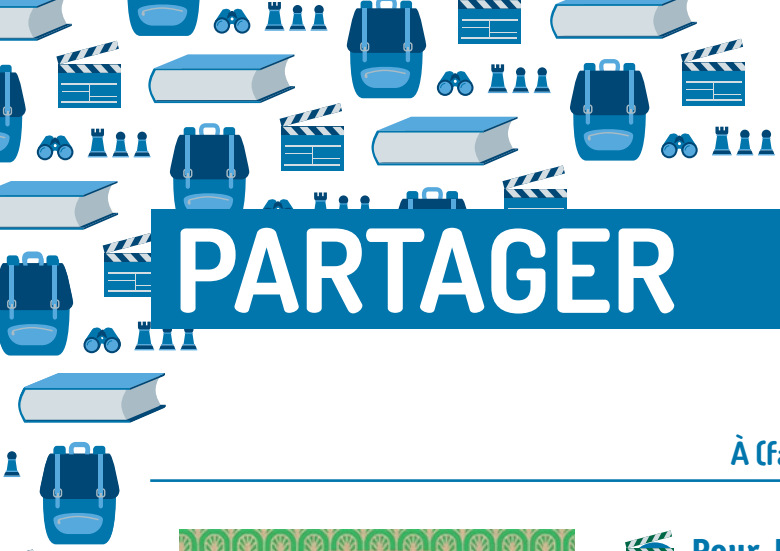
Rejoignez Recupet & Gamelle

Avec Recupet & Gamelles, découvrez des solutions concrètes pour limiter le gaspillage alimentaire, grâce à des recettes végétariennes, faciles et gourmandes, valorisant des produits que l'on a souvent perdu l'habitude de cuisiner et privilégiant les produits locaux et bio.

tifene@recupetgamelles.fr
www.recupetgamelles.fr

- 1 Préchauffez votre four à 180 °C, thermostat 7/8.
- 2 Faites tremper le pain dans le lait, les œufs battus et la matière grasse pendant 10 minutes (le pain doit être bien ramolli).
- 3 Mélangez à la préparation la levure, le pesto, le sel et le poivre (s'il reste des morceaux de pain, c'est normal).
- 4 Beurrez un moule à cake et versez-y la préparation.
- 5 Faites cuire pendant 45 minutes environ. Pour vérifier la cuisson, piquez le cake avec un couteau. S'il ressort sec, c'est cuit!

- 1 Dans un saladier, mélangez la chapelure, la levure et les œufs.
- 2 Ajoutez le beurre puis le lait petit à petit.
- 3 Faites chauffer une poêle légèrement huilée à feu moyen et déposez une louche de pâte. Laisser cuire 1 minute sur chaque face.
- 4 Dégustez vos pancakes en version sucrée ou salée.



PARTAGER

 À (faire) découvrir

Découvrez des livres, documentaires, jeux, sorties, événements ou encore d'autres idées pour s'enrichir et pour agir. Partagez-les avec vos amis, collègues, familles ou voisins !



Pour votre ami qui vous parle toujours de remettre les mains dans la terre

Votre meilleur ami ne trouve plus de sens à son travail et rêve de retrouver son lien avec la nature ? Offrez-lui ce petit guide pratique sur la permaculture. Ce mode de culture inspiré de méthodes agricoles anciennes permet de créer dans son potager un écosystème fertile et équilibré, sans jamais avoir besoin du soutien de produits chimiques toxiques ! Mélant la philosophie à la pratique, texte et illustrations détaillées, Nelly Pons nous prouve avec son guide qu'il n'y a pas besoin d'être un expert en la matière pour voir de beaux légumes pousser dans son jardin... même pour votre ami, qui n'a pas touché un radis depuis la classe verte de CM2 ! Et vous, envie de replonger les mains dans la terre avec lui ?

Débuter son potager en permaculture, Nelly Pons, illustration Pome Bernos, éditions Kaizen - Actes sud, 2017

Pour Jean-Pierre et tous les coureurs des berges qui ne s'entraînent plus pendant les crues

Vous avez croisé Jean-Pierre, le fameux coureur des berges du Rhône, désœuvré car les crues du Rhône l'ont empêché de s'entraîner ? Alors, montrez-lui ce documentaire ! En partant des événements de 2003, l'une des crues les plus impressionnantes du Rhône, il met en lumière les causes et ouvre des pistes de solutions pour les éviter dans le futur.

Dressant une histoire du fleuve, ce documentaire nous montre comment du Plan Girardon aux barrages, en passant par les centrales nucléaires, nous avons modifié le Rhône et en avons dégradé le cours. Après avoir, pendant des décennies, cherché par tous les moyens à le bétonner et le contrôler, des scientifiques tentent depuis une dizaine d'années de comprendre la réalité complexe et mouvante du fleuve afin de lui rendre son cours naturel. Aujourd'hui, le défi est de taille. Comment recréer cet état naturel dans un milieu aménagé depuis plusieurs siècles ? Remise en eau d'un bras, réaménagement des berges, réintroduction d'espèces aquatiques... autant de solutions qui existent et qui sont mises en place petit à petit par des agents de la Compagnie nationale du Rhône. Une renaissance qui nous promet une relation plus harmonieuse et naturelle avec notre fleuve !

Le Rhône, la renaissance d'un fleuve, documentaire de Claude-Julie Parisot, Cocottes minutes production, 2014

Pour vos parents qui redoutent votre retour à la vie rurale !

Depuis le début de vos études vous donnez des insomnies à vos parents en leur promettant que si vous ratez vos examens, vous partirez élever des chèvres dans la Drôme ? Faites-leur découvrir le parcours de Cécile et Nico, un jeune couple de citadins qui s'est lancé le défi de créer leur élevage de chèvres à partir de rien. Cette BD reportage montre sans fards la vie d'un éleveur d'aujourd'hui, entre difficultés à s'installer, lutte pour élever ses animaux selon ses valeurs et joies de découvrir une vie rurale qui a du sens ! De quoi rassurer vos parents, et peut-être leur donner envie de s'installer dans la ferme d'à côté...

La Voie des Chevriers, une BD reportage de Samuel Figuière, éditions Warum, 2016.



Pour une soirée au cœur de la forêt avec vos amis

Vous avez adoré *Le peuple migrateur* et *Océans* ? Cette série documentaire de Jacques Perrin, tirée de son dernier film *Les Saisons*, vous plaira à coup sûr ! Elle vous fera découvrir une nouvelle facette de notre planète, la forêt. Grâce à des images toujours aussi précises et impressionnantes, vous découvrirez toute l'histoire et la face cachée de nos forêts européennes. De la naissance du renard à l'extinction des chevaux sauvages, trois épisodes nous apprennent comment la faune et la flore de nos forêts ne cessent de devoir s'adapter à la présence grandissante de l'homme et à l'urbanisation galopante.

Le Peuple des forêts, une série de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, en trois épisodes (*L'âge de glace*, *L'âge d'or de la forêt*, *Au fil de l'Histoire*)



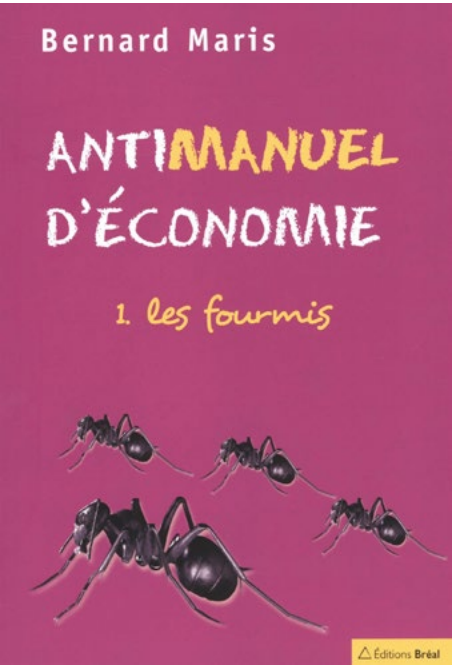
Pour éviter que votre oncle Alain ne gagne le prochain débat d'économie !

« *L'économie ? C'est trop compliqué pour nous !* » est devenu le mot d'ordre à chaque dîner de famille quand votre oncle Alain assène ses vérités sur la France qui travaille ?

Avec ses *Antimanuels d'économie*, Bernard Maris nous a laissé en héritage deux petits ouvrages pédagogiques, accessibles à tous, pour contrer les idées reçues et les fausses promesses de la pensée néolibérale, dominante à notre époque.

Économiste et penseur reconnu dans le monde entier, il nous apprend à connaître et aimer une autre science économique qui s'enrichit de philosophie, d'anthropologie ou de psychanalyse pour mieux comprendre et décrire le monde d'aujourd'hui. Une science économique qui nous invite à découvrir d'autres approches et alternatives où la gratuité, le partage et la convivialité ont toute leur place !

Avec *Les Fourmis* et *Les Cigales*, proposez à toute votre famille de plonger dans leurs premières lectures en économie au côté d'un homme qui nous manque, aujourd'hui plus que jamais. *Antimanuels d'économie, Tome 1 - Les fourmis, Tome 2 - Les cigales*, manuels de Bernard Maris, éditions Bréal, 2007





Maison de l'Environnement

INFO

Ces livres et films sont disponibles en prêt à la Maison de l'Environnement ou dans le réseau des bibliothèques de la métropole.

Votez pour le Prix du Livre Environnement 2018

Les bureaux de vote sont ouverts depuis quelques jours ! Vous pouvez donner votre avis sur une sélection de huit ouvrages récents qui portent haut les couleurs de la nature. Essais, biographies, fictions, documentaires, bandes dessinées... la **Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère** et la **Maison de l'Environnement** (Lyon) en ont sélectionné pour tous les goûts, pour vous aider à décerner le **Prix du Livre Environnement 2018** de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Comment participer ? Il vous suffit d'emprunter les ouvrages de votre choix dans l'une des structures partenaires (comme Anciela) et de voter pour vos coups de cœur sur le site maison-environnement.fr. Vous avez jusqu'au 21 septembre pour lire les livres qui vous attirent et donner votre avis !



Traque verte : les dernières heures d'un journaliste indien, de Lionel Astruc, Actes sud, 2017



Paul Watson - *Sea Shepherd, le combat d'une vie*, Paul Watson et Lamya Essemli, Glénat, 2017



Le changement climatique : Menace pour la démocratie ? Valéry Laramée de Tannenber, Buchet-Chastel, 2017



Séduire comme une biche ou comment trouver le bon partenaire, Jean-Baptiste de Panafieu et Jean-François Marmion, Salamandre, 2017



L'empire de l'or rouge : enquête mondiale sur la tomate d'industrie, Jean-Baptiste Malet, Fayard, 2017



Et il foula la terre avec légèreté, de Mathilde Ramadier et Laurent Bonneau, Futuropolis, 2017



Partager en famille



Une sortie pour discuter en famille du défi de l'accueil des migrants

La 19^{ème} édition de la **Fête du livre jeunesse de Villeurbanne** aura pour thème « Bienvenue ! ». L'accueil des migrants est mis en mots et en images par les auteurs et illustrateurs présents, et en son et en lumière dans des spectacles poétiques et vivants. Au fil des rencontres, représentations et forums, les familles sont invitées à venir découvrir, comprendre et échanger sur cette thématique, aussi actuelle qu'intemporelle, en particulier dans notre région, véritable carrefour géographique, économique et culturel.

Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, les 24 et 25 mars dans et autour de la Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne



Pour les plus petits Bienvenus

« Bienvenus », c'est le mot qu'aimeraient entendre nos trois compères, trois ours blancs, dérivant malgré eux au milieu de l'océan sur un bout de banquise qui s'est soudainement détaché et qui s'amenuise de jour en jour. Vont-ils trouver une terre d'asile ?

Cet ouvrage permet d'aborder avec les plus petits la question des réfugiés et de leur accueil. Il permet aussi de discuter du réchauffement climatique et de ses conséquences sur les hommes... et les ours.

Bienvenus, livre de Barroux, éditions Kaléidoscope, 2017
À partir de 4 ans





Pour les plus grands Le Petit Prince de Calais

Jonas a 15 ans. L'école, ce n'est pas ce qu'il préfère, car ce qu'il aime plus que tout c'est pêcher. Mais lorsque le directeur de l'école lui apprend qu'il a obtenu une dérogation pour le faire entrer dans l'armée c'est la panique dans la famille. Car dans son pays, l'Erythrée, l'armée est pire que la prison. Alors on s'organise pour « sauver » Jonas et c'est à contrecœur que le garçon partira rejoindre des cousins en Angleterre. Commence alors un difficile et dangereux périple pour ce jeune garçon qui le mènera jusqu'à Calais.

Tous les droits sont reversés à **Médecins du Monde**.

Le Petit Prince de Calais, livre de Pascal Teulade, éditions La Joie de Lire, 2016
À partir de 11 ans

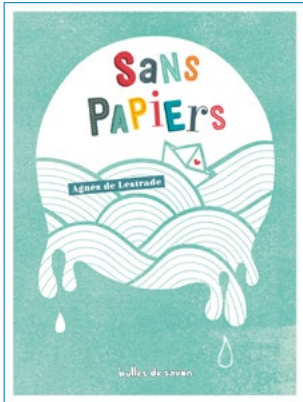


Pour continuer sur le sujet vous pouvez aussi lire... Sans Papiers

Un petit garçon nous raconte les premiers mois en France de sa famille qui a fui en bateau son pays en guerre. Cette nouvelle vie de « sans papier » est décrite avec toute la poésie et la fraîcheur de l'enfance. Bien que son âge lui permette de comprendre sa situation, il refuse de perdre cet optimisme et la simplicité de l'enfance car pour lui : « On n'entend plus le bruit des bombes, et ça, c'est un truc à rendre heureux le plus malheureux de la terre. »

Cet ouvrage permet d'aborder le thème des réfugiés simplement, efficacement mais aussi celui la solidarité. Une histoire qui plaira aux enfants comme aux parents !

Sans Papiers, livre d'Agnès de Lestrade, éditions Bulles de savon, 2017
À partir de 9 ans





Un ciné-goûter vachement bio

Venez à la rencontre de Rosa et Dara ! Ces pétillantes jumelles de sept ans raves de venir passer l'été dans la ferme de leurs grands-parents vont passer des vacances hors du commun. Les vaches se sont envolées ! Les fillettes accompagnées de leur ingénieuse grand-mère devront faire preuve de malice pour ramener les vaches égarées tout autour du monde à la maison. Cette aventure est enrichie d'intermèdes pédagogiques aussi amusants qu'instructifs sur la nature, les étoiles ou encore le cycle de l'eau.

le mercredi 14 mars 2018 à 13 h 30
Rosa & Dara : leur fabuleux voyage, court-métrage d'animation des studios Folimage, au cinéma **Le Comœdia** (Lyon 7^{ème}), suivi d'un atelier goûter Fusée, vaches, planète : *le monde de Rosa et Dara en Kapla !*
Durée de la projection + atelier-goûter : 1h 30
À partir de 5 ans
Réservations : colined@cinema-comoedia.com
04 26 99 45 00
Tarif formule ciné-goûter : 7 €
Tarif projection seule : 4 €



Pour danser et réfléchir aussi

Quand l'art de la danse se mêle aux arts numériques, c'est une toute nouvelle pousse qui sort de terre. Cette graine, germée dans l'imaginaire de la chorégraphe américaine Carolyn Carlson, devient une pièce où les trois danseurs accompagnés par un personnage numérique, Elyx, tels les feuilles et les racines d'une nouvelle plante, vivent et nous offrent une ode à la Terre, tantôt joyeuse et tournée vers le soleil, tantôt sombre dans un sol qui s'appauvrit, une rencontre où petits et grands sont invités à imaginer ensemble la Terre de demain.

Un spectacle jeune public qui permet d'offrir plus qu'un divertissement, un véritable questionnement sur l'écologie et le monde de demain.

les mercredi 14 et samedi 17 mars
Seeds (Retour à la terre), une pièce chorégraphiée par Carolyn Carlson, à la **Maison de la Danse** (Lyon 8^{ème}). Durée : 50 min.
À partir de 8 ans



Une initiative à découvrir en famille



Laurence Papoutchian pour la Ka'fête ô mômes

La Ka'fête ô mômes, le café familial pour un déjeuner entre copines (de l'école)

Perchée sur la montée de la Grande-côte, les trottinettes et draisienues garées en double file annoncent la couleur. À la Ka'fête ô mômes, les enfants vont passer un bon moment. Ce café familial est un lieu où tout le monde se sent bien, parents, enfants, grand-parents et même les passants qui, épuisés de l'escalade des pentes, s'arrêtent le samedi après-midi faire une pause rafraîchissante et sucrée. C'est dans une ambiance ludique et colorée que sont installés, à intervalles réguliers, tables pour se restaurer et espaces de jeux pour les enfants. Ainsi s'entremêlent les conversations des adultes aux aventures extraordinaires des enfants.

À la ka'fête c'est menu unique, l'éveil au goût et la sensibilisation à une alimentation saine et équilibrée est l'un des axes majeurs de l'association : les enfants mangent la même chose que les parents et seules les proportions varient, pour éviter le gaspillage. Produits frais, locaux et au maximum bio, fraîchement cuisinés par deux chefs cuistots ravivent les papilles.

« Nous avons souhaité conférer à cet espace une véritable dimension solidaire, un lieu où l'on développe la mixité sociale et intergénérationnelle », témoigne Carine, un des parents-créeurs de la Ka'fête ô mômes. Ici, on propose le café suspendu mais aussi le sirop suspendu... destiné aux enfants ! Une bibliothèque participative permet à tous de prendre ou déposer des livres. « La Ka'fête est un lieu où l'on apprend à vivre ensemble et faire ensemble », confirme-t-elle.

Si votre famille n'est pas encore adhérente de la Ka'fête ô mômes, la première visite est offerte à tous, seule une contribution de 1€ vous sera demandée.

La Ka'fête c'est aussi une fourmilière d'idées et d'activités pour voir grandir et s'épanouir les enfants. N'hésitez pas à garer la poussette et à venir les rencontrer !

53 montée de la Grande-côte, Lyon 1^{er} - 04 78 61 21 79
Ouvertures du café familial : le vendredi de 16 h 30 à 18 h 30 ; le mercredi et le samedi de 10 h 00 à 18 h 30
Pendant les vacances scolaires : du lundi au samedi de 10 h 00 à 18 h 30



Agenda

MARS

Du 1^{er} au 18 mars Agitons nos idées - Festival de conférences gesticulées

Lyon, Ambérieu et Vaugneray
Retrouvez plus de 12 conférences gesticulées et rencontres pour réfléchir sur notre société. Le 7 mars, Corinne Lepage proposera une réflexion sur le militantisme, « du collage au décollage » ; vous pourrez aussi vous interroger sur l’avenir de l’humanité et des robots avec Philippe Cazeneuve le 15 mars, ou encore penser le travail autrement avec Cloé Porthaud le 18 mars.
www.festiconfslyon.fr

Du 5 au 10 mars Festival des alternatives politiques

Maison pour tous des Rancy, 249 rue Vendôme, Lyon 3^{ème}
Explorez les alternatives politiques avec une semaine de conférences, débats, projections et ateliers. Retrouvez un documentaire de Mariana Otero sur *Nuit Debout*, un « Apéro civique » pour partager et faire grandir ses connaissances sur le millefeuille politique local, des réflexions sur l’horizontalité, et une grande journée de clôture sur le vivre-ensemble.
www.experiences-politiques.fr

Mercredi 7 mars, 18 h 00 - 22 h 30 No Congo, no phone

ENS de Lyon, 15 parvis René Descartes, Lyon 7^{ème}
Génération Lumière nous propose une conférence sur les conditions d’extraction des minerais rares qui composent nos téléphones portables, majoritairement extraits dans la région des grands lacs africains.
www.facebook.com/generationlumiere

Vendredi 9 mars, 18 h 00 - 22 h 30 Soirée de remise des Trophées des Jeunes Pousses

Maison de l’Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}
The Greener Good nous convie à la remise de son prix décerné aux jeunes initiatives écologiques de la région. Parmi les 10 finalistes, 3 recevront un prix. Au cours de la soirée, un Forum des jeunes pousses vous permettra de découvrir les initiatives ayant candidaté ! Habillement écologique, restauration, économie circulaire... il y en aura pour tous les goûts !
www.thegreengood.fr

Samedi 10 mars, de 18 h 00 à 22 h 00 Comptage de chouettes Chevêche d’Athena

Pays de l’Arbresle
Avec la LPO, observez et comptez les chouettes Chevêche d’Athena, en cette période où les mâles délimitent leur territoire, pour permettre un suivi et une meilleure connaissance de l’état des populations de cet oiseau en danger !
Inscriptions au plus tard une semaine à l’avance à naturelibre.photos@free.fr
www.lpo-rhone.fr

Samedi 10 mars, de 10 h 00 à 19 h 00 L’anniversaire de l’amour : Third of Seven et les Boîtes à partage

Maison de l’Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}
Une journée exceptionnelle pour l’anniversaire de deux associations non moins exceptionnelles ! Au programme, Third of Seven et les Boîtes à partage vous ont préparé un cours de cuisine, un village associatif, un délicieux repas et même des jeux de société !
www.third-of-seven.com

12 et 13 mars puis 26 avril Animer des groupes de paroles dans le champ de la parentalité

27 rue Romarin, Lyon 1^{er}
Ma famille comme unique propose en mars et avril de nombreuses formations à destination des professionnels et des parents. Le 12 mars, cette formation propose de renforcer vos compétences en animation pour soutenir au mieux les parents.
www.mafamillecommeunique.org

Lundi 12 mars, de 18 h 30 à 20 h 00 Form’action « Mon commerçant m’emballe durablement »

Avec Zéro déchet Lyon, rejoignez les ambassadeurs « Mon commerçant m’emballe durablement » pour aider vos commerçants à se passer des emballages !
www.zerodechetlyon.org

Mardi 13 mars, de 18 h 00 à 20 h 00 Formation Dr Watt

14 place Jules Ferry, Lyon 6^{ème}
Avec Énercoop, apprenez à réduire votre consommation d’énergie ! Une seconde formation aura lieu le 24 avril, vous laissant 6 semaines pour pratiquer chez vous.
Inscriptions au 04 56 40 04 20 ou par mail à dr-watt@enercoop-rhone-alpes.fr
www.rhone-alpes.enercoop.fr

Mardi 13 mars, de 19h 00 à 21h 00 Réunion d’information : Missions hirondelles et martinets

Maison de l’Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}
Une réunion pour découvrir comment agir pour protéger ces espèces et devenir « Biodiv’acteur » aux côtés de la LPO !
www.lpo-rhone.fr

ORGANISÉ PAR ANCIELA

Mercredi 14 mars, de 19 h 00 à 21 h 30 Agir pour accueillir les migrants

Maison de l’Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}
Envie d’agir pour mieux accueillir les migrants ? Découvrez 8 associations qui ont besoin de bénévoles pour fournir un accueil convenable aux personnes qui fuient leur pays. Vous pourrez échanger avec les associations et mieux connaître leurs actions et leurs missions bénévoles.
Inscriptions souhaitées sur www.agiralyon.fr/agenda ou à contact@anciela.info

Mardi 15 mars, 19h00 - 22h00 Projection-débat « On the Green Road »

MJC Confluence, 28 quai Rambaud, Lyon 2^{ème}
Vivez l’aventure de Siméon et Alexandre qui ont parcouru le monde à vélo à la recherche de solutions locales aux désordres globaux ! Siméon sera présent pour échanger à l’issue de la projection. Vous avez, vous aussi, un projet nomade ? C’est le moment de venir en parler : riche de son expérience, On the Green Road accompagne maintenant les futurs voyageurs !
www.onthegreenroad.com



Samedi 17 mars de 10 h 00 à 16 h 00 Workshop Zéro pesticides

Maison de l’environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}
Envie d’un monde sans pesticides ? Participez à cet atelier avec la FRAPNA pour construire ensemble des actions à mener et soutenir une agriculture et des villes sans pesticides !
coordination@frapna.org

Samedi 17 mars de 10 h 00 à 12 h 30 VertTige de l’échange

MJC Monplaisir, 25 avenue des frères Lumière, Lyon 8^{ème}
Venez échanger vos graines, boutures, plants, idées et conseils, et participer à un atelier permaculture.
www.mjcmonplaisir.net - 04 72 78 05 70

Lundi 19 mars, de 19 h 00 à 22 h 00 Ateliers et débat « Nos données, nos oignons ! »

CCO Jean-Pierre Lachaise, 39 rue Georges Courteline, Villeurbanne
Dans le cadre des Lundis 3.0, le CCO propose une soirée pour réfléchir sur l’utilisation et la sécurité de nos données personnelles sur le web, avec des ateliers pratiques pour saisir les enjeux.
www.cco-villeurbanne.org

Jeudi 22 mars, 19h00 - 22h00 L’agro-écologie peut-elle nourrir le monde ? Conférence dans le cadre de la Semaine pour les alternatives aux pesticides

Maison de l’Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}
Comment nourrir durablement et correctement l’humanité ? Comment répondre aux enjeux environnementaux et alimentaires ? Lors de cette rencontre proposée par Générations Futures, le célèbre agronome Marc Dufumier tentera d’apporter quelques réponses et éclairages sur ces enjeux cruciaux.
www.maison-environnement.fr
lyon@generations-futures.fr

Du samedi 24 mars au dimanche 25 mars The planet needs you

Maison de l’Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}
L’association CIE nous convie à son premier rassemblement national. Un weekend de réflexion et d’échanges autour de l’éducation à l’environnement !
www.association-cie.fr

À NE PAS MANQUER

Samedi 24 et dimanche 25 mars Les Journées du logiciel libre

Maison pour tous des Rancy, 249 rue Vendôme, Lyon 3^{ème}
Pour leur vingtième édition, les Journées du logiciel libre promettent un foisonnement de découvertes et de partage ! Retrouvez-y celles et ceux qui s’investissent en France et ailleurs pour un numérique libre. Conférences, ateliers, village associatif, espace installation de logiciels libres : tout pour comprendre et progresser. Le thème de cette année : Ouvert à toutes et tous, contrôlé par personne. De quoi agiter nos neurones !
www.jdll.org

À NE PAS MANQUER

Samedi 24 et dimanche 25 mars « Bienvenue », Fête du livre jeunesse de Villeurbanne

Maison du livre de l’image et du son, 247 cours Émile Zola, Villeurbanne
Lors de cette édition nommée « Bienvenue », il sera question de bien vivre ensemble, d’hospitalité et de l’implication des acteurs de la littérature jeunesse dans l’accueil des réfugiés. Cette édition spéciale s’inscrit dans une démarche plus large de la ville de Villeurbanne en faveur de l’accueil des migrants. À ce propos, lire l’interview de Cédric Van Styvandel (p. 18-19). L’univers de l’illustratrice Marie Caudry sera à l’honneur pour cette édition. Au programme, rencontres avec les auteurs et les illustrateurs, expositions, lectures, spectacles, ateliers et stands d’éditeurs et libraires.
www.fetedulivre.villeurbanne.fr

Dimanche 25 mars, de 9h00 à 12h00 Jeu de piste aux Échets

Départs de Cailloux, Fontaines Saint Martin, Rochetaillée ou Fleurieu
Le CIVRE, en partenariat avec la Frapna, la LPO et Arthropologia, nous propose un jeu de piste dans le Vallon des Échets. Cette randonnée ludique et pédagogique de 4 km sera l’occasion de découvrir les richesses de la biodiversité locale.
04 72 57 92 78

INFO

N’hésitez pas à consulter au fur et à mesure les agendas d’Auvergne-Rhône-Alpes Solidaires (www.auvergne-rhone-alpesolidaires.org) et Agir à Lyon (www.agiralyon.fr).

Dimanche 25 mars Balade botanique

Sainte-Foy-les-Lyon
Les herbes sauvages nous invite à découvrir les plantes médicinales et comestibles de notre région lors de balades pédagogiques, le 25 mars à Sainte-Foy-les-Lyon, mais aussi le 31 mars au parc Montpellas à Lyon 9^{ème}, ou le 4 avril sur les berges du Rhône. L’association propose également ce mois-ci de nombreux ateliers de fabrication de cosmétiques et baumes maison.
Inscriptions au 07 69 20 99 67 ou à contact@herbes-sauvages.net
www.herbes-sauvages.net/agenda

Vendredi 30 et samedi 31 mars Formation « Lombricompostage, vie des sols, retraitement de déchets agricoles et urbains »

Maison de l’économie circulaire, 36 cours général Giraud, Lyon 1^{er}
Cette formation s’adresse aux particuliers désireux de connaître le lombricompostage et la vie des sols, et aux paysagistes, agriculteurs, maraîchers, agents de propreté, gardiens d’immeubles, personnel de restauration collective, ou encore responsables environnement en entreprise désireux de mettre en application le lombricompostage en milieu professionnel.
Inscriptions par mail à eisenia.asso@gmail.com
www.eisenia.org

AVRIL

Mardi 3 avril à 19h00 Représentation : Un emploi nommé désir

Maison des associations de la Croix-Rousse, 28 rue Denfert-Rochereau Lyon 4^{ème}
Solidarités nouvelles face au chômage nous propose une pièce pour faire changer les regards sur les personnes en recherche d’emploi, à travers le quotidien d’une femme confrontée à cette situation.
www.snc.asso.fr - 06 28 73 93 28



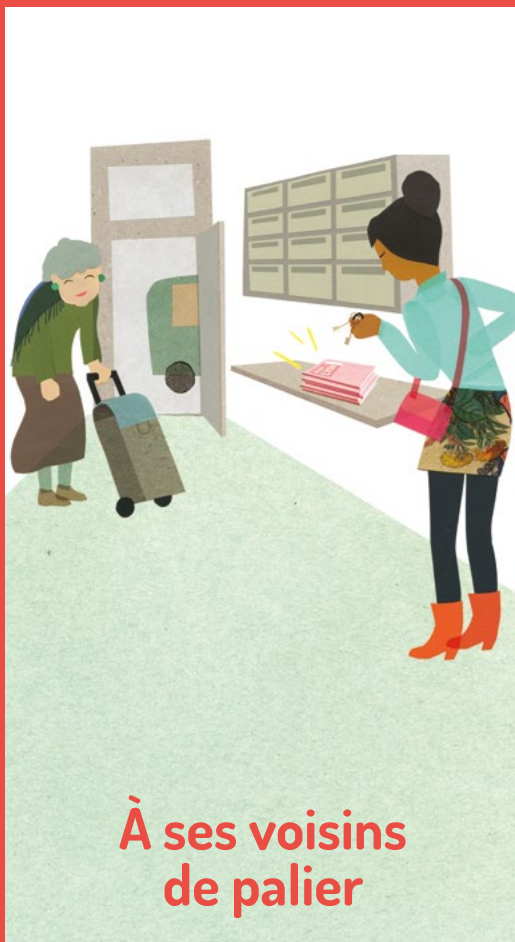
Vous pouvez nous transmettre vos événements pour qu’ils figurent dans le prochain numéro. Publiez-les sur www.agiralyon.fr/agenda ou envoyez-les à actus@anciela.info avant le 10 du mois précédent.

UN MAGAZINE À PARTAGER

————→ pour donner envie d'agir et de s'engager ! ←————



**Autour d'une
pause café**



**À ses voisins
de palier**



**En surprise dans
le courrier**

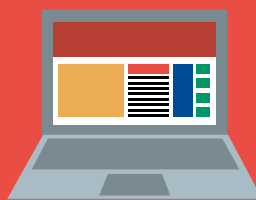
Lucie Albon

Et pour aller plus loin...



S'abonner au
Magazine Agir à Lyon

www.anciela.info/lemagazine



Suivre le site
Agir à Lyon

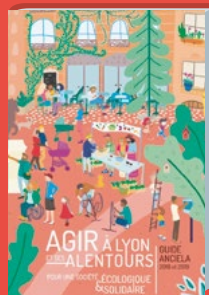
www.agiralyon.fr



Venir aux
permanences d'Anciela

Tous les mercredis
de 16 h à 20 h

www.anciela.info/lespermanences



Se plonger
dans le Guide
Agir à Lyon

www.anciela.info/guide